Surf. C 60994 / C

VII R II

NUC: MH-A
DeU

Musset 1165

M É M O I R E

S U R

LA QUESTION:

Quels sont les végétaux indigènes que l'on pourroit substituer dans les Pays-Bas aux végétaux exotiques relativement aux différens usages de la vie?

Qui a remporté en 1783 le Prix de l'Académie Impériale & Royale des Sciences & Belles-Lettres de Bruxelles.

PAR M. FRANÇ. XAV. BURTIN,

Médecin Conf. de feu S. A. R. le Duc Charles de Lorraine, &c. Membre de la Société Roy. de Médecine de Paris & de celle de Nanci, de l'Académie Hollandoise des Sciences de Harlem, & de la Société de Physique, Histoire naturelle & Chymie de Lausanne.

. Peregrina quid æquora tentas?
Quod quæris, tua terra dabit.

A BRUXELLES,

DE L'IMPRIMERIE ACADÉMIQUE.

M. DCC. LXXXIV.

INTRODUCTION.

Nos ancêtres, contens des trésors que leur sol produisoit, savoient les approprier aux différens besoins d'une vie, qui n'étoit ni plus malheureuse ni de plus courte durée que la nôtre : cependant ils ignoroient jusqu'aux noms des denrées étrangères dont nous faisons aujourd'hui dépendre une grande partie de notre félicité ; ou, si par la contagion du luxe Romain, quelques productions des Indes ont pénétré jusques chez eux, tout fait croire que l'usage n'en fut jamais général : il paroît même que ce n'est qu'après la découverte des deux Indes que nous nous sommes familiarisés avec les exotiques. Mais malheureusement les richesses immenses que les premiers navigateurs rapportèrent de ces contrées, firent tourner tous les cerveaux, & la passion pour ce qui venoit des Indes s'empara tellement des esprits, qu'on commença par mépriser les productions du pays, & qu'on finit par ne plus s'en servir.

Ce qui n'étoit d'abord que l'effet de l'enthousiasme dégénéra peu-à-peu en affaire d'habitude, qui effaça si bien la mémoire des propriétés de nos végétaux, qu'ils devinrent enfin étrangers dans le lieu de leur naissance.

Aujourd'hui même, où l'histoire naturelle, la

Chymie & la Physique éclairent tout d'un jour nouveau, nous n'avons pas le courage de cesser de payer un tribut volontaire aux Indes, ni de rentrer dans la jouissance de notre propre bien.

Qui plus est, si quelqu'ami de la patrie ose franchir le pas, en remettant l'un ou l'autre de nos végétaux dans la place qui lui est due, il s'expose à passer pour novateur ou pour un homme dangereux par trop de hardiesse, & à coup sûr il subit la mortification de voir l'inutilité des efforts qu'il fait pour éclairer ses concitoyens sur leurs véritables intérêts: cela est cause que personne n'ose entreprendre un travail que la force de l'habitude rendra infructueux, à moins que de certaines circonstances ne lui donnent un relief qui fasse une impression extraordinaire sur l'esprit du public.

C'est sans doute cette considération qui a engagé l'Académie de Lyon à proposer pour un prix double, la substitution des végétaux indigènes à l'Ipécacuanne, au Sené, au Jalap, à la Scammonée & au Quinquina; prix qui a été remporté par Messieurs Coste & Willemet, auteurs du savant Mémoire publié sous le titre d'*Essais de matiere médicale* indigene.

Le bon effet qu'a produit ce programme, quoique borné à un si petit nombre d'exotiques, prouve la sagesse du programme actuel, dont une foule de raisons conspire à démontrer l'utilité.

Sans vouloir les citer toutes, je ne puis me dispenser d'en toucher quelques-unes. D'abord il tend à diminuer notre commerce d'importation en remplaçant l'usage des végétaux exotiques par celui des indigènes & à augmenter notre commerce d'exportation en multipliant les matières premières qui en font la base. La nécessité de cette réforme ne devient que trop palpable quand on considère que la balance de ces deux commerces est tellement à notre désavantage, qu'il devient difficile de rendre raison du numéraire qui nous reste encore; n'y ayant aucun pays commerçant qui ne s'enrichisse à nos dépens, l'Espagne seule exceptée & peut-être l'Italie, car je compte pour rien le petit avantage que nous donne le transit sur une partie de l'Allemagne.

D'un autre côté le programme tend à mettre les denrées à portée de tout le monde par la médiocrité du prix, & par-là, comme on a coutume de mesurer le bonheur par le nombre des jouissances, il tend à rendre le peuple plus heureux.

Mais ces considérations sont peu importantes en comparaison du bien qui doit en résulter pour notre conservation & la guérison de nos maladies, qui toutes deux dépendent de la bonté des médicamens dont nous nous servons, & du degré de certitude que nous avons de leurs efficacité.

Or, rien n'est plus incertain que les qualités

des médicamens exotiques, sujets à toute sorte d'accidens, tant par l'ignorance des peuples qui les cueillent & des marins qui les achètent, que par leur vétusté presque inévitable, vu la longueur du trajet & la manière de commercer dans ces régions lointaines; & sur-tout vu l'avarie plus ou moins grande qu'ils souffrent toujours par les eaux de la Mer, par l'infection que leur communiquent les marchandises voisines, ou enfin par la corruption spontanée qu'ils contractent entassés pendant un si long espace dans un lieu où l'air ne se renouvelle jamais. Mais de combien cette incertitude n'augmente-t-elle pas par la crainte trop bien fondée des falsifications nombreuses que ces médicamens subissent dans les différentes mains où ils passent avant d'être employés! falsifications toujours plus communes en proportion de la valeur des drogues; de façon que Gilibert dans son Anarchie Médicinale assure, après des preuves certaines, qu'il se consomme cent fois plus de Quinquina que l'Amérique n'en peut fournir; il en est à-peu-près de même de la Manne, dont, celle surtout qu'on appelle grasse, ne contient pas un atome de Manne réelle.

Faut-il dont s'étonner de la répugnance que témoigne une grande partie des malades pour les drogues exotiques? Circonstance que savent si bien mettre à profit les médecins, qui ne manquent jamais d'annoncer leurs spécifiques

comme composés de seuls simples du pays.

Je ne finirois pas, si j'entreprendois de détailler toutes les tromperies, falsifications & substitutions qui se commettent au sujet des médicamens exotiques & que d'autres ont assez vivement dépeints (a) : je ne puis cependant m'empêcher de remarquer, que notre sécurité au sujet des médicamens est telle, qu'on pourroit croire que nous sommes assurés de ne jamais en avoir besoin. Il y a des gens préposés pour visiter une partie de nos alimens sujets à corruption, on prend des précautions scrupuleuses pour l'aloi des métaux précieux ; mais que fait-on pour la sûreté publique à l'égard des drogues ? On visite les boutiques des Apothicaires ; cela est vrai, dans certains endroits : mais cette visite même devient inutile par les ménagemens qu'on y met, surtout parce qu'au lieu de prendre à volonté les boîtes & bouteilles pour voir leur contenu, on se contente de demander telle drogue, qu'on désigne par son nom, & qu'il est toujours permis

(a) V. J.E. Gilibert, *anarchie médicinale*, Neuchatel, 1772, 3 vol. in-12.

A. G. Richteri, *de corruptelis medicamentorum*, Col. Allobr. 1762, in-8vo.

Secrets & fraudes de la Chymie & pharmacie, La Haye, 1759, in-8vo.

Duplanil, introd. au cinquieme vol. de la médecine domestique de Buchan.

à l'Apothicaire de ne pas avoir, quand il fait qu'il ne l'a pas bonne.

Cet abus est si grand, qu'il ne demande que d'être connu pour qu'on y porte remède: mais en vain on y remédiera, si l'on ne veille pas avec un soin égal à l'entrée des médicamens dans le pays, qui devrait être sévèrement interdite à toute préparation chymique & à tout médicament composé; rien ne pouvant excuser nos Apothicaires de ne pas les préparer & composer eux-mêmes: l'entrée des médicamens simples devrait être permise; mais en les soumettant, comme en Russie & ailleurs (*b*), à l'examen le plus rigoureux. Au reste j'aime à me flatter que le programme actuel, faisant renaître l'usage des médicamens indigènes, dont le prix est trop médiocre pour faire craindre les falsifications, rendra ces précautions moins nécessaires.

J'ose tout espérer en faveur de cette réforme pour la partie des exotiques qui regarde la matière médicale, & qui dépend des Médecins seuls, dont le zèle pour le bien public éclate en toute occasion: je n'en dirai pas autant de la partie qui regarde les arts & la matière alimentaire, dont la première dépend des personnes qui, travaillant pour leur propre compte, ne
sont

(*b*) V. Parmentier, *Récréations Chymiques de Model*, T. I, page 430.

sont responsables de leurs procédés à qui que ce soit, & sont trop attachés à ce qu'elles appellent *leur secret* pour songer qu'il soit susceptible d'amélioration.

La partie alimentaire me donneroit plus d'espoir, si elle ne m'offroit l'obstacle de l'habitude, dont les uns ne voudront pas se départir par indolence, par irrésolution, par caprice ou par entêtement, tandis que d'autres trouveront leur excuse dans la délicatesse de leur palais, dont ils feront trop idolâtres pour le gêner par une faveur non accoutumée, qui ne fera dégoûtante que par sa nouveauté, & qui auroit obtenu la préférence, si elle étoit venue la première. Qui sait même si l'on ne trouvera pas absurde de satisfaire sa sensualité par des herbes si communes & que tout le monde peut avoir ? Mais tirons le rideau sur des idées qui sont si peu d'honneur au patriotisme, & osons tout espérer du tems, de la raison & sur-tout de l'exemple de quelques personnes sensées que l'autorité de la Compagnie savante à laquelle nous devons ce programme intéressant, ne manquera pas de décider à suivre des conseils si utiles.

M É M O I R E

S U R

LA QUESTION:

Quels sont les Végétaux indigènes que l'on pourroit substituer dans les Pays-Bas aux Végétaux exotiques, relativement aux différens usages de la vie?

PLAN DU MÉMOIRE.

IL s'offre deux manieres de nous exempter du tribut que nous payons aux nations étrangères pour leurs végétaux, dont nous nous sommes fait un besoin. La premiere & la plus naturelle est de nous approprier leurs trésors en les familiarisant à notre sol & climat : l'autre de leur substituer des végétaux indigènes qui produisent le même effet qu'eux : je me suis servi de ces deux moyens également dans le cours de ce Mémoire, en indiquant d'un côté les exotiques dont la réussite est assurée dans ce pays; & en proposant d'un autre côté des indigènes à substituer aux exoti-

B ij

ques que je ne suis pas assuré pouvoir se faire à notre climat.

Quoique les limites d'un Mémoire ne m'aient pas permis de m'étendre autant que l'importance de la matière & le nombre des objets étoient en droit de l'exiger, je n'ai pas laissé d'entrer dans des discussions qui m'ont paru indispensables, sur-tout pour certains points de matière médicale qui étoient trop sérieux pour être traités légèrement, & pour quelques autres articles, comme celui des groseilles, dont l'importance réclamoit toute mon attention : j'ai même fait mention de plusieurs propriétés que je ne propose pas comme moyens de substitutions directs, mais que j'ai cru devoir joindre comme peu connues, très-intéressantes ou comme offrant des moyens indirects de substitutions. Telle est entre autres la vertu purgative de certains indigènes, que je n'ai pas cru pouvoir comparer avec celle d'aucun purgatif exotique, aimant mieux laisser la décision de ces espèces de substitutions aux circonstances & au jugement des praticiens.

En revanche j'ai passé légèrement sur quelques articles, & n'ai même fait qu'indiquer nombre d'autres où les détails me paroissent superflus : mais par-tout j'ai tâché de ne rien omettre d'essentiel, quoique j'aie été obligé de faire le sacrifice de bien des choses, telles que les descriptions des plantes, leurs analyses, les vertus qu'elles possèdent indépendamment de celles qui sont relatives à la substitution, leur culture & les lieux où elles viennent spontanément : mais cette perte est facilement réparable en joignant à la lecture de mon Mémoire celle d'un bon ouvrage quelconque de Botanique ou de Matière médicale.

Un article sur lequel j'ai été d'une exactitude ri-

goureuse, c'est celui de la nomenclature des végétaux indigènes dont je propose la substitution, afin que personne ne puisse se méprendre aux plantes dont je parle; ayant appris par expérience combien il en coûte de peines & combien même il est souvent impossible, vu la prétention ridicule qu'ont eu les botanistes de baptiser les plantes chacun à son tour, de reconnoître une plante désignée par quelqu'auteur sous un seul nom, qui souvent chez deux Botanistes très-célebres présentera deux végétaux très-différens. Ce défaut s'oppose beaucoup aux progrès de nos connoissances, & seroit impardonnable dans un Mémoire Académique, où la clarté doit aller de pair avec la vérité: aussi suis-je persuadé que ceux qui ont voulu connoître botaniquement les plantes dont parlent les Matières médicales, me sauront bon gré d'un travail aussi pénible que peu apparent, que m'a coûté cette exactitude, qui devenoit d'autant plus nécessaire dans un pays où l'étude de la nature est encore au berceau. J'ai donc joint à chaque article, autant qu'il a été possible, les nomenclatures de Linnæus (*a*), de Tournefort (*b*), de Caspar Bauhin (*c*), de Jean Bauhin (*d*) & de Dodonæus (*e*): j'ai donné régulièrement les noms

(*a*) Caroli à Linné, *Systema naturæ*, Vindobonæ. 1770. Editio 13^a. ad duodecimam Holmienst. reformat. 3 vol. 8^o.

(*b*) J. Pitton Tournefort, *Institutiones rei herbariæ*. Paris, 1719. 3 vol. 4^o.

(*c*) Casparis Bauhini *Pinax Theatri botanici*. Basil. 1623. 4^o.

(*d*) Joannis Bauhini & J. H. Cherleri, *Historia plantarum*. Ebroduni. 1650. 3 vol. fol.

(*e*) Remb. Dodonæus, *Cruydt boeck*. Antw. Plantyn. 1644. fol.

Flamands de ce dernier, en désignant les pages de l'édition Flamande, outre celles de l'édition Latine, que j'ai presque toujours jointes aux noms Latins; à tout cela j'ai ajouté les noms triviaux tant François que Flamands.

Si j'ai cru devoir prendre ces précautions pour faire connoître exactement les végétaux indigènes, il n'en est pas de même des exotiques, dont on ne connoît que trop toutes les nomenclatures, & que d'ailleurs l'intérêt de la patrie & le sens du programme ne demandent pas que je fasse connoître plus qu'ils ne le font : en conséquence je me suis contenté de les désigner par leurs noms François sous lesquels ils sont connus dans l'Encyclopédie, le Dictionnaire d'histoire naturelle, ceux du commerce, de Matière médicale, du jardinage & d'autres pareils : souvent même je n'ai nommé que la partie seule du végétal exotique à laquelle je substitue une partie quelconque d'un végétal indigène; persuadé que l'Académie demande les substitutions possibles pour les différentes parties des exotiques aussi bien que celles pour les végétaux mêmes : c'est pour cela que j'ai nommé la Cochenille & le Kermès, quoique parties animales, plutôt que les différens végétaux exotiques qui les fournissent.

Quant aux citations, je n'en ai fait aucunes que celles que j'ai jugées absolument nécessaires & que j'ai été à même de vérifier, n'ayant pas voulu charger ce Mémoire de beaucoup d'autres qui ne servoient que pour appuyer des choses communes, non plus que de celles qui sont plutôt une parade d'érudition, qu'une preuve de la chose à démontrer.

L'ordre alphabétique, que j'ai cru devoir adopter, n'obtiendra peut-être pas les suffrages de tout le monde; mais je suis persuadé, qu'à la lecture de ce Mé-

moire on sentira comme moi , que si cet ordre n'est pas parfait , il réunit beaucoup moins d'inconvéniens que celui des Matieres ; outre qu'il présente des avantages que ce dernier est bien loin d'offrir , quand ce ne seroit que celui de tracer sous un seul point de vue les propriétés différentes de chaque indigène.

DE LA SUBSTITUTION.

COMME il n'est pas dans la nature entiere deux êtres qui se ressemblent en tout point , on ne peut entendre par la substitution demandée par l'Académie , que *l'emploi d'une substance végétale indigène qui produise un effet déterminé , également bien , ou mieux , qu'une substance végétale exotique employée au même usage* ; dès que cette condition existe , la substitution sera complete & parfaite , nonobstant les différences qui se trouveront d'ailleurs entre ces substances , pourvu que ces différences ne s'opposent pas par leurs effets accessoires à l'emploi du végétal qu'on veut substituer. Ceci prouve que la substitution n'existe pas seulement dans les végétaux entiers , mais aussi dans leurs différentes parties & que le plus ou moins d'activité ne sera pas un obstacle à la substitution ; puisqu'en variant les doses on égalise les effets.

Il s'ensuit encore que la substitution , ne dérivant pas de la ressemblance extérieure , mais de l'identité des effets que la pratique seule peut juger , n'appartient pas à ceux qui débitent les végétaux , mais à ceux qui les emploient : aussi seroit-ce un abus dangereux de permettre aux Apothicaires , Droguistes , Epiciers , Marchands de couleurs & autres une sub-

stitution quelconque , à moins qu'elle ne soit recon-
nue complete & parfaite par la pratique.

Ce sera donc au Médecin à remplacer les médica-
mens , au Cuisinier & Confiseur les alimens , au Pein-
tre & Teinturier les couleurs , à l'Ebéniste les bois , &
à tout autre artiste les matieres végétales exotiques
qu'il emploie : mais c'est au Médecin seul , comme
Naturaliste , à les instruire tous des qualités nuisibles
ou salutaires des matieres végétales indigènes qu'ils se
proposent de substituer à celles-là.

Guidé par ces principes , je n'ai proposé mes sub-
stitutions , qu'avec le degré de confiance que je croyois
leur être dû d'après la pratique : dans les arts j'ai
suivi les artistes & sur-tout les auteurs qui ont le mieux
su allier la théorie à la pratique : j'avoue cependant
que dans cette partie plusieurs des substitutions , nom-
mément celles des bois pour les Ebénistes , ne sont
que très-incomplètes , par la raison que la plupart de
ces bois demandant de certaines préparations avant d'être
employés , elles dépendront de l'adresse de l'ouvrier
autant que des qualités du bois qu'il emploie : mais
dans la matiere alimentaire & la Médecine , j'ai marché
d'un pas plus assuré , ayant éprouvé moi-même la
meilleure partie des substitutions que je propose , &
ayant pour garant des autres , soit un usage assez gé-
néralement établi , soit l'autorité des écrivains les plus
irréprochables , appuyés par la nature même des végé-
taux qu'ils substituent. On ne doit donc pas prendre
pour omission mon silence sur nombre de substitu-
tions , qui sont démenties ou rendues suspectes par les
qualités réciproques des substances qu'on veut rempla-
cer l'une par l'autre : aucune autorité , quelque grande
qu'elle fût , n'a suffi pour me faire écarter de cette
règle : c'est pourquoi je me suis bien gardé de faire
usage

usage des substitutions nombreuses que propose Galien (a) & Paul d'Agine après-lui (b), ayant trouvé leur liste si remplie d'absurdités, que je n'ai pas osé me fier aux substitutions mêmes, qui me paroïssent raisonnables : aussi je veux croire, pour l'honneur de ces grands praticiens, que le livre de *substitutis*, inséré dans leurs ouvrages, est apocriphe, & ne doit le jour à aucun d'eux.

je n'ai pas voulu grossir mon Mémoire par des substitutions généralement connues ; comme celles du sel de potasse & des autres alcalis fixes végétaux pour celui de la soude ; non plus que de celle de notre Ciguë, Aconit, Jusquiame, Colchique, Coquelourde, &c. pour les mêmes végétaux que nous tirons de Vienne, par le plus grand des abus ; puisque l'exemple de Mr. Tiffot (c) nous fait voir que ces végétaux, pour être venus dans les environs de Vienne, n'ont aucun privilège sur ceux qui viennent dans d'autres pays, & que pour en obtenir les mêmes effets, il ne s'agit que de les bien connoître & bien les préparer. J'ose espérer que cet abus cessera, quand la continuation des succès qu'on obtient aujourd'hui de ces remèdes actifs, si légèrement condamnés après les premiers essais, en aura rendu l'usage plus général.

Ce n'est qu'à regret que je n'ai pu joindre nombre d'autres substitutions proposées par de grands hommes, mais qui, étant trop incomplètes ou imparfaites, m'auroient engagé à de longues discussions dans un

(a) Galeni Operum, class. 5. lib. 2, de *substitutis medicinis*.

(b) Pauli Æginetæ, de re medicâ, lib. 7. cap. 25.

(c) V. Tiffot, Avis au peuple, Par. 1780, T. 2, p. 298.

Mémoire déjà trop volumineux : telle est P. E. celle du Dictame blanc & du Ménianthe pour la Gentiane proposée par Cartheuser. (a).

DES VÉGÉTAUX INDIGENES.

UNE plante est indigene en un pays, *quand, faite à son climat, elle y exerce toute la puissance végétative accordée par la nature à ses semblables*; c'est-à-dire, qu'elle y vient, croît, porte son fruit à maturité & se multiplie.

D'après cette définition de *l'indigénéité* on ne s'étonnera pas si je ne place pas parmi nos indigenes plusieurs végétaux utiles qui peuvent croître en ce pays, mais pas y donner des fruits, tels que le grand Palmier, qui n'y porte jamais de dattes & la Scammonée, qui n'y vient jamais en graine : on verra également que je n'ai pas pu y ranger ceux qui ne viennent pas en plein air chez nous ; tels que les vivaces qui ne supportent pas la rigueur de nos hyvers, comme les Citronniers, Orangers, Lauriers & autres, qui exigent des terres chaudes ou qui doivent être renfermés pendant l'hyver ; quoique je n'ignore pas que plusieurs parmi eux offrent matière à substitution, entre autres l'Aloës, dont les feuilles donnent un extrait qui remplace l'Aloës du commerce.

Au reste il n'y a pas grand mal que nous ne puissions pas compter parmi nos indigenes des végétaux qui coûtent tant d'entretien. En revanche j'accorde ce titre

(a) Carth. Mat. Med. T. 2, p. 322.

à tous ceux qui peuvent venir à perfection en plein air chez nous , parmi lesquels je comprends non-seulement les végétaux qui y sont communs , mais aussi ceux qui s'y trouvent rarement , soit sauvages , soit cultivés , & même ceux qui n'y sont pas encore venus , mais que je suis convaincu ne pouvoir manquer d'y venir quand nous voudrons les planter ou semer.

Tous les végétaux dont je parlerai dans ce Mémoire , sont donc indigenes , & viennent spontanément ou par culture dans l'une ou l'autre partie de nos provinces : il ne faut pas s'étonner si on ne les rencontre pas tous par-tout , puisqu'une plante qui ne se trouve que rarement ou même aucunement dans un endroit sera commune dans d'autres : parmi nombre d'exemples , je ne citerai que celui du bois gentil que je desirois employer il y a quelques années , d'après les Médecins de Londres (a) dans les exostoses vénériennes : n'en ayant pu trouver dans nos environs , je m'adressai à Luxembourg , dont j'en reçus une bonne provision tirée du bois de la province.

Si après cela quelqu'un doute de *l'indigénéité* de l'une ou l'autre plante dont je parle , il pourra s'en convaincre par les ouvrages de De Gorter , Buchoz , Vaillant , Tournefort , Dalibard , Ray , Petiver , Elsholt , Bauhin , Gattenhof , Lestiboudois & d'autres , qui ont donné les catalogues des plantes des provinces voisines aux nôtres , qui doivent nous servir de guides , jusqu'à ce que quelqu'un veuille nous donner celui des plantes de notre Pays ; ce qui seroit d'autant plus à souhaiter , que dans la capitale même on s'en rapporte pour la Botani-

(a) Medical observat. and inquiries by a Society of physicians in London , T. 3 , p. 181.

que à deux honnêtes ouvriers, qui prennent le nom d'herboristes, & dont toute la science Botanique se réduit à savoir par cœur la nomenclature la plus triviale de la plus grande partie des végétaux qui se trouvent dans les environs de la ville : d'où il résulte que souvent on fait venir de loin comme exotiques des végétaux qu'on pourroit trouver à quelques lieues de distance de chez soi.

VÉGÉTAUX INDIGENES

Qui remplacent les Végétaux exotiques.

ACER, *Pseudo-Platanus*, foliis quinque lobis, inæqualiter serratis, floribus racemosis, Linn. Syft. Veg. Polygam. Monæc. 1495.

Acer montanum candidum, Tournefort. 615 & C. Bauhini pinax 430.

Acer major, multis falso platanus, J. Bauhini 1. 168.

Acer major. Dodonæi pempt. 840.

Gall. Sycomore, ou Erable blanc de Montagne.

Belg. grooten Acer Dod. 1314 communément *Booghout*.

R E M P L A C E

Le Sucre.

Tous les Naturalistes sont d'accord sur l'identité de cet arbre indigène avec celui dont on retire en Virginie & au Canada de très-bon sucre, en assez grande abondance pour qu'il devienne un objet de commerce. D'où vient donc que jusqu'ici il ne nous a pas rendu le même service? Je ne déciderai pas si c'est notre faute

ou celle de notre sol ; je ne puis cependant m'empêcher d'observer , qu'on trouve fréquemment sur les feuilles du Sycomore une humidité visqueuse très-douce , qui prouve la présence du Sucre , puisqu'elle n'est autre chose que le suc de l'arbre épaissi.

Cette preuve acquiert plus de force par ce que disent sur ce sujet Kalm (a) & Dahlmann dans les Mémoires de Stockholm 1754.

L'importance de l'objet réclame toute l'attention des Naturalistes & des Agriculteurs , qui trouveront dans les Mémoires de Mrs. Sarrazin , (b) Gautier (c) & Kalm (d) les détails les mieux circonstanciés sur la méthode à employer dans ce procédé & sur les précautions à prendre tant pour cet arbre que pour le suivant.

ACER, *Saccharinum*, foliis quinque partito palmatis, acuminato dentatis. Linn. Syst. veg. Polygam, monœc. 1495.

Gall, petit Erable plane ou Erable à sucre.

REMP L A C E

Le Sucre , le bois de Cedre blanc & tout autre bois blanc veiné exotique.

Cet arbre qui donne le sucre comme le précédent est jusqu'ici assez rare dans une grande partie de l'Eu-

(a) Colle&. acad. part. étrang. T. 11, pag. 422.

(b) Mémoires de l'Acad. des Sciences de Paris. 1730. Hist. 65.

(c) Mémoires des Savans étrangers. T. 2, P. 378.

(d) Coll. acad. ibid.

rope : des essais multipliés prouvent qu'il s'y naturalisera facilement : l'éloquent interprète de la nature, M. le Comte de Buffon en avoit déjà plusieurs plants à Montbard en 1762 qui y croissoient depuis dix ans : il y en a de fort beaux en Angleterre , & même à Louvain au jardin botanique.

D'ailleurs l'expérience fait voir que toutes les especes connues d'Erable se plaisent en Europe où ils ont toujours fourni une verdure agréable par sa diversité & un bois recherché pour plusieurs arts mécaniques, parce qu'il n'est pas sujet à se fendre ni à se tourmenter ; qualités qui le rendront toujours précieux aux Sculpteurs , Tourneurs , Armuriers ; & sur-tout aux Ebénistes, par le bel arrangement de ses fibres ligneuses , qui differe de celui de tous les bois connus tant des Indes que de l'Europe (a). Ces artistes le substituent d'ailleurs au cedre blanc & à tout autre bois blanc veiné exotique.

Les Erables jouissent du singulier avantage de réussir en toute sorte de terrains & en telle situation qu'ils puissent se trouver, même à l'ombre, résistant également à la chaleur la plus forte & au froid le plus vif ; au vent le plus violent , à l'air de la mer , aux exhalaisons, enfin à toutes les causes les plus ordinaires du dépérissement & de la destruction des autres végétaux,

Il seroit donc fort à desirer que le petit Erable plane pût être compté parmi nos indigenes, & sur-tout que des essais heureux, sur la culture de ces deux especes d'arbres à sucre & sur la maniere d'en tirer une substance devenue si nécessaire , pussent nous

(a) V. Ronbo, Art. de l'Ebéniste, P. 790.

exempter , au moins en partie , du tribut énorme , que notre sensualité , dégénérée en habitude , nous oblige de payer annuellement aux Indes occidentales , pour les sucres qu'elles nous fournissent.

ACORUS , *Calamus* , Linn. syst. veg. hexandr. monogyn. 462.

Acorus verus feu *calamus aromaticus officin.* C. Bauhin. pinax 34.

Calamus aromaticus vulgaris , multis *acorum* J. Bauh. 2. 728.

Acorus Dodon. 396.

Gall. vrai *Acorus*.

Belg. *Acorus* , ofte *Lisch met wel-riekende Bladeren* D. 397 ofte *calmoes*.

REMPPLACE

Le Roseau odorant , l'*Acorus des Indes* , les épiceries.

Cette plante indigene , dont la vertu est sur-tout stomachique , carminative & emménagogue , est substituée de fait au Roseau odorant , dont l'extrême rareté , plus encore que l'analogie , a fait naître par toute l'Europe cette substitution , à laquelle la similitude des noms n'aura pas peu contribué , puisque le plus grand nombre des Pharmaciens confond totalement ces deux substances , dont cependant l'une , savoir l'indigene , est une racine , tandis que l'exotique est la tige d'une plante arondinée.

Notre indigene doit avec plus de droit être substituée à l'*Acorus des Indes* , dont elle possède si complètement les vertus , que les meilleurs praticiens n'y ont pu appercevoir aucune différence.

Je puis joindre mon propre témoignage à celui des autres observateurs & Naturalistes tels que Cartheuser, Hermann, Buchau, Bomare & d'autres, & j'assure que sans la moindre perte on peut rayer l'Acorus Indicus de la Matière médicale; la racine de notre Acorus est d'ailleurs propre à être substituée à des Epiceries des Indes.

ASCULUS, *hippocastanum*, floribus heptandris
Linn. syst. veg. heptand. monog. 488.

Hippocastanum vulgare Tourn. 611.

Castanea folio multifido C. Bauh. pin. 419.

Castanea equina folio multifido. J Bauh. 1. 128.

Castanea equina Dodon. pempt. 814.

Gall. Maronnier d'Inde.

Belg. Ros Castanie-Boom D. 1275, ofte wild ecastanien Boom.

REMPPLACE

Le Quinquina.

Le Maronnier transporté depuis plus de deux siècles des Indes en Europe, y vient à merveille & y fert d'ornement par son beau port & ses fleurs nombreuses en girandoles.

Son bois n'est pas d'un usage fort étendu, nous nous en passerions même facilement, si son fruit & son écorce ne fournissent de quoi suppléer au peu d'utilité du bois.

Le fruit, traité à la manière des olives, devient une bonne nourriture pour les bestiaux & la volaille (a) il donne par expression une huile à brûler & de l'amidon

(a) V. Journ. économ. Oct. 1751. & Sept. 1767 & Mémoires de l'Acad. des Sc. de Par. 1720, p. 460.

l'amidon : sa poudre est si savonneuse que M. de Leuze la propose pour le blanchissage du linge, le rouï du chanvre & comme dégraissant dans les manufactures.

Chaque fruit fait d'ailleurs une lampe de nuit fort économique (a) que l'on peut préparer facilement; mais l'écorce de cet arbre, selon l'expérience de quelques Médecins, douée d'une vertu fébrifuge égale à celle du Quinquina, doit être pour nous la partie la plus précieuse de ce végétal, si l'observation confirme leurs expériences.

J'avoue malgré moi, que jusqu'ici je ne suis rien moins que persuadé de cette vertu ; voici pourquoi : ayant trouvé dans le Mémoire couronné de Mrs. Coste & Willemet, imprimé sous le titre d'Essais de Matière médicale indigene, à la page 57 le détail des succès multipliés que ces Messieurs ont obtenus de cette écorce dans les fièvres intermittentes, succès dont ils font hommage à l'exemple & à l'autorité de Zanichelli, Moehring & Pfeiffer, j'en donnai il y a cinq semaines à un homme de bonne constitution, qui avoit une fièvre tierce simple, après les préparations ordinaires, la quantité de quatre onces en deux jours libres : n'appercevant pas le moindre changement, j'en donnai le troisième jour libre quatre onces en 24 heures, mais tout aussi inutilement ; je ne voulus pas m'obstiner davantage, & lui donnai deux onces d'écorce de saule, qui firent incontinent disparoître la fièvre ; & pour prévenir le retour je lui en fis prendre deux onces de plus en quatre jours.

(a) V. Poederlé, Manuel de l'Arboriste, 222. p.

Je fus peu surpris de cet événement, parce que Moehring n'avoit pas eu plus de bonheur que moi dans les épreuves qu'il fit avec cette écorce, puisqu'il dit dans le *Commercium litterarium Norimbergense*, qu'ayant donné l'écorce du Maronnier d'Inde à différens malades en différens temps, il n'en a vu ni bon ni mauvais effet; quoiqu'il eût scrupuleusement observé la méthode prescrite par Zanichelli, qui, à la dose même de sept onces de cette écorce, n'a pas pu guérir une fièvre quarte que deux onces de Quinquina ont guérie ensuite. (c).

J'ai trop de respect pour le témoignage de Mrs. Coste & Willemet, que j'estime personnellement, pour révoquer en doute leurs observations, mais j'ose espérer qu'ils me pardonneront, si je suspens mon jugement sur cette matière, jusqu'à ce que de nouvelles observations m'obligent à me décider.

ALTHÆA, *officinalis*, foliis simplicibus Tomentosis Linn. syst. veg. Monadelph. polyand. 966.

Althæa Dioscoridis & Plinii. Tourn. 97 & C. Bauh. pin 315.

(c) Je crois ne pas faire une chose inutile en rapportant les paroles mêmes de Moehring, qui se trouvent dans le vol. de 1736, page 20.

» Castaneæ equinæ cortex, adversus febres tantopere à Clar. Zan-
 » nichelli laudatus, nostris durioribus fortè stomachis nimium levis
 » existit. Diversis enim illum, observatis exactissimè ab illo præf-
 » criptis regulis, temporibus diversisque hominibus, sine ullâ qui-
 » dem noxâ, frustra tamen exhibui. Quid? Quod cuidam rhedario
 » macilento melancholico, quartanâ ultra semestrem spatium jam labo-
 » ranti, septem per vices, uncias, febre permanente, propinavi,
 » quæ ipsa tamen, quum elapso mense, chinchinæ duas uncias ex æno-
 » pagii largâ quantitate accepisset, ægrum deserebat.

Althæa five Bismalva. J. Bauh. 2. 954.

Althæa ibiscus Dodon. pempt. 655.

Gall. Guimauve ordinaire, ou Guimauve.

Belg. witte malue ofte Althea. D. 1021, ofte Heemst ofte Huemst.

REMPPLACE

La gomme Arabique.

Toutes les parties de cette plante sont médicinales & méritent à juste titre d'être placées entre les adoucissans, les relâchans & les émolliens les plus assurés.

Elle est d'un usage journalier, tant en Médecine qu'en Chirurgie : ses effets sont dus principalement à la partie mucilagineuse dont toute la plante abonde, mais sur-tout la racine, qui en est chargée au point, qu'ayant fait infuser à chaud deux onces & demie de racines récentes, & ayant filtré la décoction, non pas par du papier brouillard comme le conseille Cartheuser (a), ce que j'ai trouvé impossible ; mais par un drap épais double, j'en ai obtenu après la dessiccation un gros d'extrait gommeux ou plutôt de vraie gomme soluble dans l'eau, mucilagineuse comme la gomme arabique, mais d'une couleur beaucoup plus brune, sans odeur & d'un goût un peu salé.

J'ai répété plusieurs fois cette expérience, dans la vue d'obtenir une gomme plus blanche, mais inu-

(a) Cartheuser, Mat. méd. T. 1, p. 268.

tilement ; cette gomme ayant toujours été la même en qualité & en quantité, soit que j'employasse la dose susdite de racines récentes, soit que je leur substituassee une demi-once de racine sèche.

Je pense donc, que tant qu'on ne parviendra pas à améliorer la couleur de la gomme de Guimauve, il ne faut pas espérer qu'elle remplace jamais complètement l'arabique dans certaines fabriques : mais en matière médicale, où il s'agit de vertu plutôt que de couleur, la racine pourra remplacer, même avec avantage, la gomme exotique, & par la partie gommeuse qu'elle contient elle pourra la remplacer également dans différens arts & fabriques.

Cette substitution paroîtra peu étonnante aux praticiens, qui ont observé les effets de ces deux médicamens ; elle ne le paroîtra pas même aux fabriquans, puisqu'elle est déjà en pratique pour lustrer les étoffes (b).

Cette racine sert encore à plusieurs autres usages, P. E. aux chapeliers pour préparer les poils, & aux dentistes pour faire leurs petites brosses dentitrices, que nous faisons venir de Paris, comme si nous manquions de bras & de Guimauve ici. Mais ce qui mérite une attention plus particulière, vu la quantité qui en vient spontanément dans les environs de Bruges, c'est que cette plante est proposée par M. Guettard (c) comme une substance propre à faire du papier : ce Naturaliste en dit autant de toutes les

(b) V. Mémoire couronné de M. de Beunie.

(c) Guettard, Mém. sur les Sciences & Arts.

Malvacées, dont la vertu médicinale revient d'ailleurs à peu près à celle de la Guimauve, ce qui me dispense d'en faire une mention particulière.

AMMI, majus, Linn. syst. veg. Pentand. digyn. 349 & Tourn. 304. & C. Bauh. pin. 159.

Ammi vulgare majus, foliis latioribus, semine minus odorato J. Bauh. 3, part. 2. 27

Ammi vulgare. Dodon. pempt. 301.

Gall. Ammi vulgaire.

Belg. groot oft gemeyn Ammi. D. 484.

La semence de cette plante chaude & carminative remplace très-bien celle de l'Ammi de Crête ou Cumin d'Ethiopie, qui est une des quatre petites semences chaudes, mais il faut en augmenter la dose d'un quart. (a)

Pour éviter les longueurs je joindrai ici en peu de mots quelques semences chaudes indigènes, qui à une dose un peu plus forte, remplacent des semences chaudes exotiques.

La semence d'Ache de marais, semen apii graveolentis foliis caulinis cuneiformibus. Linn.

La semence de Persil, semen apii petroselinii foliis caulinis linearibus. Linn.

La semence de Panais, semen Pastinacæ fativæ foliis simpliciter pinnatis. Linn.

Toutes ces trois semences remplacent très-bien celle du Daucus de Candie. (b)

(a) V. Vogel. Mat. med. p. 173. Cartheuser. Mat. med. T. 3. p. 477. dict. univ. de Mat. méd.

(b) V. Carth. Mat. med. T. 3. p. 467.

La semence de Fenouil, semen anethi Fæniculi, fructibus ovatis. Linn.

La semence d'Anis, semen pimpinellæ Anisi, foliis radicalibus trifidis incis. Linn.

Ces deux remplacent la semence d'Anis étoilé ou la Badiane, & celle de l'Anis du Levant, (a)

La semence du Cumin des prés, semen Cari Carni. Linn. la semence de Coriandre, semen Coriandri sativi. Linn.

Ces deux remplacent la semence du Cumin du Levant. (b.)

AMYGDALUS, *Perfica*, foliorum serraturis omnibus acutis, floribus sessilibus solitariis. Linn. Syst. veg. Icosand. Monog. 676.

Perfica molli carne viridis & alba. Tourn. 624. & C. Bauh. Pin. 440.

Malus perfica; 1. Bauh. 1, 157. & Dodon. pempt. 796.

Gall. Pécher.

Belg. Persenboom. D. 1247.

REMPLECE

Les feuilles & follicules du Sené du Levant & le Quinquina.

C'est la Perse qui nous a enrichis de cet arbre, qui de tout temps a réuni les suffrages en sa faveur, par la beauté, la variété & l'excellence de ses fruits : mais j'ose dire que ce mérite est petit en comparaison de

(a) V. Dict. univ. de Mat. méd. au mot *Anis*.

(b) V. Cartheuser. Mat. méd. T. 3. p. 478.

celui, qu'il aquier par les qualités médicinales que possèdent ses différentes parties.

Tout le monde connoît l'effet de ses fleurs, qui purgent doucement, sont apéritives & vermifuges : les feuilles ont été reconnues par Crato avoir les mêmes vertus, & Dover assure leur efficacité contre la Pierre & la Goutte.

Mrs. Côté & Willemet (a), après les analyses & les expériences de Mr. Boulduc, ont établi par plus de cinquante observations la vertu purgative & vermifuge des feuilles, dont ils ont donné depuis une demi-once jusqu'à une once & demie en infusion pour une dose, selon l'âge & la force du sujet.

Je puis ratifier leur assertion par plus de vingt observations qui m'ont bien réussi : mais quoique je sois d'accord avec ces Messieurs sur l'efficacité de ce remède, je crois ne pas pouvoir le substituer avec eux aux feuilles & follicules du Séné, parce que je trouve trop de différence entre ces deux médicamens, tant par rapport à leurs principes constituans, que par rapport à leur manière d'opérer & à la dose qu'il faut en donner. J'avoue même, qu'entre tous les purgatifs exotiques il n'en est aucun qui me paroisse analogue aux fleurs & feuilles du Pêcher, ce qui doit nous les rendre d'autant plus intéressans.

Ces Messieurs paroissent douter si les feuilles jeunes ou printannieres sont plus purgatives que les Automnales : mes expériences ne me laissent aucun doute sur l'affirmative : qui plus est, j'ai rencontré trois malades sur lesquels les printannieres mêmes ne faisoient presque aucun effet, quoique prises à forte dose : un des trois

(a) Eff. de Matière méd. indig. p. 31.

étoit un garçon de dix ans , fils de Mr. Vandievoet , Apothicaire , qui a pris , sans aucun effet , l'infusion de trois onces de feuilles récentes en un jour.

Je passe sous silence les vertus qu'Ettmuller & d'autres ont attribuées , peut-être avec trop de profusion , aux amandes , à l'huile empyreumatique des noyaux , & à la gomme qui découle abondamment des parties malades de cet arbre , pour m'arrêter à ce que le hazard heureux & l'observation m'ont appris sur la vertu antifébrile des feuilles & des noyaux ; vertu dont je ne crois pas que quelqu'un ait parlé , & dont je me compte heureux de pouvoir faire hommage à mes juges & à ma Patrie.

Voici ce qui a donné occasion à mes observations sur ce sujet : il y aura quinze ans au mois de Septembre prochain , que quelqu'un me demanda un remède peu coûteux pour un paysan très-pauvre , tourmenté depuis plusieurs mois d'une fièvre intermittente devenue irrégulière ; trop jeune praticien pour connoître par la lecture aucun autre fébrifuge que l'unique qu'on donne pour tel dans les écoles de Médecine , savoir le Quinquina , dont le prix ne convenoit pas à la pauvreté du malade , & dont il avoit même déjà pris une certaine dose inutilement , je me souvins d'avoir oui dire dans ma jeunesse , que les feuilles & noyaux du pêcher font un remède infallible contre les intermittentes de toute espèce : persuadé qu'au moins ce remède ne pouvoit nuire , je me décidai pour les feuilles , comme étant d'un emploi plus facile , dont je prescrivis deux poignées à infuser dans un pot de forte bière brune presque bouillante pendant une demi-heure , pour en prendre la colature en 24 heures

Comme ma confiance étoit totalement concentrée sur le Quinquina à l'exclusion de tout autre fébrifuge ,
je

je ne fus pas peu surpris d'apprendre quinze jours après que ce payſan, pour avoir pris deux fois la doſe preſcrite, étoit entièrement débarrassé de ſa fièvre & ſe portoit même beaucoup mieux qu'on auroit dû ſe promettre d'une convaleſcence à la ſuite d'une maladie ſi longue.

Charmé de cette réuſſite, j'ai depuis preſcrit ce remède aſſez ſouvent, & je puis aſſurer que les trois quarts au moins de ceux qui en ont fait uſage ont été délivrés de leurs fièvres; de façon que je lui dois au-delà de vingt guériſons.

Malgré ces ſuccès j'ai quelque regret de ne pas m'être ſervi des noyaux par préférence aux feuilles; tant parce que la perſonne qui dans ma jeuneſſe m'avoit communiqué ce remède, dont elle faiſoit un grand ſecret, ſe fioit beaucoup plus aux noyaux qu'aux feuilles, que parce que depuis peu le pere Linus, Apothicaire des Capucins, m'apprit qu'une famille de ſes connoiſſances ſe vante de poſſéder un ſecret infaillible contre les intermittentes, & qu'il eſt parvenu à découvrir que ce ſecret n'eſt autre choſe que le bois des noyaux des pêches pulvériſé & donné à la même doſe que le Quinquina. Il m'aſſura même que ces gens guérifſent par ce moyen nombre de malades de toutes ſortes de fièvres intermittentes, & me dit avoir été témoin de cinq cures.

Ceci reveilla mon attention; je fis ce que je pus pour ramaffer des noyaux; mais la ſaiſon étant paſſée, je ne pus en trouver qu'autour de trois onces, que j'ai partagées entre deux tierçaires, qui, préparés par un ſeul vomitif, ſuivi d'une médecine, ont été guéris ſans récidive chacun par le moyen de douze gros environ de poudre de noyaux de pêches. Depuis ce temps j'ai

encore guéri une fièvre tierce au moyen d'une once de feuilles en poudre.

Quelque satisfaction qu'ait pu me donner la découverte de ce fébrifuge indigène, je fais trop combien les guérisons des maladies, sur-tout des intermittentes, tiennent souvent aux circonstances du temps, du lieu & encore plus de la condition & manière de vivre des malades, pour oser proposer les feuilles, ni même les noyaux du pêcher comme un remède infailible, après le petit nombre de succès que j'en ai vu; sur-tout puisque ces succès n'ont eu lieu que chez les pauvres & les gens de la Campagne, dont l'estomac, moins tourmenté par les passions & la variété des mets, obéit avec bien plus de facilité à l'action des remèdes.

Ce n'est donc que du temps & de la multitude d'observations que j'espère une décision certaine sur le mérite de celui-ci.

Mais tel qu'il puisse être, ce sera toujours un moyen de plus de se passer du Quinquina, sur-tout chez les pauvres & chez les personnes qui n'ont pas encore pu renoncer à l'ancien préjugé contre cette écorce salutaire, & chez celles qui ne peuvent souffrir le goût du Quinquina, sur lequel le pêcher a beaucoup d'avantage de ce côté, pouvant être rendu très-agréable au moyen du sucre.

Je finirai cet article, trop long pour les limites assignées à ce Mémoire, mais trop court, comme bien d'autres, quand on considère l'importance du sujet, en ajoutant que les amandes des noyaux de pêches remplacent très-bien les amandes amères du commerce, avec lesquelles on les confond souvent. (a).

(a) V. Chymie du goût & de l'odorat. p. 244.

ANGELICA, *archang* : foliorum impari Lobato.
Linn. Syft. veg. pentand digyn. 360 imperatoria fativa.
Tourn. 317.

Angelica fativa. C. Bauh. Pinax 155. & J. Bauh. 3
part. 2 140.

Angelica major. Dodon. Pempt. 318.

Gall. Angélique.

Belg. groote ofte tamme angelica Dod. 511. ofte
engelwortel.

REMPPLACE

*Le Méum athamantique, le Costus vrai odorant ou
Costus Arabique & l'Angélique exotique.*

Toutes les parties de l'Angélique sont très-aromatiques : de-là il est aisé de voir, que son usage n'est pas borné à un petit nombre de maladies, dont on peut s'instruire dans toutes les Matieres médicales. Je n'en dirai donc autre chose, sinon que depuis long-temps on substitue sa racine à celle du Méum Athamantique, de même qu'à celle du Costus Arabique ou Costus vrai odorant, (a) à laquelle on substitue également la racine d'Aunée, inula Helenium Linn.

Comme les tiges de l'Angélique en confiture sèche sont d'un usage assez général pour les desserts, il est étonnant qu'on ne cultive pas assez de cette plante en ce pays pour ne plus être obligé de tirer cette confiture de l'étranger.

APOCYNUM, *Cannabinum*, Caule rectiusculo, her-

(a) Farvacques droogbereyden de schatkamer. part. 2. p. 266.

baceo , foliis oblongis , panicis terminalibus. Linn. Syst. veget. pentand. digyn 311.

Apocynum erectum , incanum , latifolium , Ægyptiacum , floribus croceis. Tourn. 91.

Apocynum Ægyptiacum lactescens , filiqua.

Asclepiadis. C. Bauh. pin. 303

Beidelsar alpini , five apocynum syriacum J. Bauh.

2. 136.

Periploca erecta. Dodon. 669

Gall. Apocin , ou Soyeuse.

Belg. Periploca ofte apocynon. D. 669.

REPLACE

Le Coton , le Lin & le Sucre.

La Soyeuse est de toutes les plantes exotiques propres à notre climat celle que je desire le plus voir devenir indigene.

La ouatte que contient son fruit remplace le coton , & même , comme plusieurs le prétendent , jouit de certains avantages que le coton ne possède pas ; tandis que ses tiges donnent par le rouï une filasse qui ne cede en rien à celle du lin , & qui a sur celle-ci l'avantage d'une longueur beaucoup plus considérable.

Elle monte jusqu'à la hauteur de sept pieds , & vient avec une facilité étonnante , même dans les terrains les plus mauvais : une fois semée elle se multiplie d'elle-même comme le chiendent & ne souffre même aucune mauvaise herbe ; avantage que le Lin & le Chanvre sont bien éloignés d'offrir.

Je ne finirois pas , si j'entreprendois de détailler les éloges qu'on lui donne & qu'elle mérite : j'aime donc mieux renvoyer nos agriculteurs , qui voudront profi-

ter de ce nouveau trésor , au Mémoire intéressant de M. Gelot , inféré dans le premier volume de ceux de l'Académie de Dijon , qui ne laisse rien à desirer sur cette matiere : ou , à son défaut , on pourra se contenter de ce qu'en dit Mr. Bomare , au mot Apocin , dans son Dictionnaire d'histoire naturelle.

Il ne faut cependant pas s'en rapporter entièrement à ce dernier sur cette plante utile , sur-tout quand il assure que son suc est un poison , tandis que trois lignes plus bas il dit que ce suc figé donne une gomme semblable à la gomme adraganthe.

Je n'ai rien observé par moi-même au sujet de ce suc , mais je fais bien , que de tout temps j'ai été persuadé d'après les meilleurs auteurs que c'est l'Apocin Syriac ou la Soyeuse qui donne le sucre d'Egypte , qui differe du sucre d'Amérique par un goût un peu amer & salé & par une plus grande densité.

ARBUTUS , unedo , caule arboreo , foliis glabris ferratis , baccis polispermis. Linn. syst. veg. decand. monog. 566.

Arbutus folio ferrato. Tourn. 598 & C. Bauh. Pin. 460.

Arbutus comarus Theophrasti. J. Bauh. 1. 83.

Arbutus Dodon. pempt. 804.

Gall. Arbousier.

Belg. Arbutus D. 1259 ofte haag-appel-boom ofte aard-bezie-boom.

REPLACE

Le Kermès & la Cochenille.

Celle d'entre les couleurs qui paroît nous manquer jusqu'ici , ou qu'au moins nous tirons entièrement

du dehors, est la cochenille, que notre Garance ne remplace qu'imparfaitement; mais qu'en revanche le Kermès d'Europe remplace très-bien.

Ce Kermès est le produit d'un Gallinsecte hémiptère, dont le Chêne vert ou Ilex fournit annuellement une quantité assez considérable à la Provence de même que le *Scleranthus perennis*, espèce de pied de Lion à la Pologne, pour qu'il devienne un objet de commerce assez important.

Le Chevalier Linnæus, que ses connoissances étendues en histoire naturelle ont rendu le bienfaiteur du genre humain, assure que l'Arbousier porte un Kermès, dont le volume est le double de celui de Pologne, savoir de la grosseur d'un grain de ris. Il occupe la partie du tronc la plus contigue à la racine & qui est recouverte de mousse ou de terre un peu humide, & il donne le rouge le plus beau. (a.)

Cet arbrisseau, qui est un des plus beaux ornemens des jardins, où il donne ses fleurs en Octobre & Novembre, en même temps qu'il porte encore son fruit, qui met un an à mûrir, mérite de toute façon de devenir indigène ici, comme il l'est depuis long-temps en Angleterre, où on ne le cultive jusqu'ici que par agrément.

Il y a plusieurs autres de nos végétaux indigènes sur lesquels on a découvert le Kermès, tant en France & en Angleterre, qu'en Suede & ailleurs.

Tels sont la Piloselle, le Prunier, l'Orme, le Cerisier, la Vigne, le Bouleau, l'Argentine, le Chiendent & quelques autres.

Moi-même je puis assurer en avoir rencontré sur

(a) V. Collect. Acad. part. étrang. T. II. p. 66.

des végétaux de ce pays; mais comme mes observations là-dessus ne sont ni assez suivies ni assez nombreuses pour être communiquées à l'Académie, je n'en dirai rien pour le présent : j'ose cependant me flatter de la douce espérance, que si un jour on vient à sentir en ce pays la nécessité de l'étude de la Botanique & de l'histoire naturelle en général, qu'on y a négligée d'une manière si inconcevable jusqu'ici, les indications que je donne ne seront pas infructueuses; persuadé comme je suis, qu'on rencontrera du Kermès ou d'autres insectes, analogues par la couleur à la Cochenille, sur plus d'un de nos végétaux; comme Lister a trouvé sur tous les Jusquiames une punaise dont les œufs donnent un rouge superbe. (a)

Quant à la manière d'élever les Gallinsectes qui donnent le Kermès, la meilleure est celle des Mexicains, qui vont les recueillir sur les différentes espèces de plantes où il s'en trouve & les transportent sur une qui est à leur portée & près de leurs habitations, connue sous le nom d'Opuntia ou Figuier d'Inde, Cactus coccinellifer.

ARISTOLOCHIA, clematidis, foliis cordatis, caule erecto, floribus axillaribus confertis. Linn. syst. veg. Gynand. hexand. 1361.

Aristolochia, clematidis recta; Tourn. 162 & C. Bauh. Pin. 307

Aristolochia clematidis vulgaris. J. Bauh. 3. 560.

Aristolochia farracenica. Dodon. Pempt. 326.

Gall. *Aristolochie clématite*.

(a) Collect Acad. part. étrang. T. 2. p. 332.

Belg. *sarrazyns cruydt ofte wilde aristolochia D.*
 525. *ofte hol wortel ofte baar wortel ofte osterlucie.*

REMPPLACE

*La racine d'Aristolochie longue & celle d'Aristolochie
 ronde.*

La vertu la plus assurée de la racine de cette plante est d'être très-apéritive : elle ne cede en rien pour ceci à celles de l'Aristolochie longue & de l'Aristolochie ronde, qui sont principalement en usage, & qu'on nous apporte sur-tout du Languedoc & de la Provence. On peut donc la leur substituer sans le moindre danger. (a.)

ARTEMISIA, *Abfinthium*, foliis compositis, multifidis, floribus subglobosis, pendulis, receptaculo villoso. Linn. syst. veg. syngen. Polyg. superflua. 1184

Abfinthium ponticum seu *Romanum officin.* seu *Dioscoridis* Tourn. 457. & C. Bauh. Pin. 138.

Abfinthium vulgare majus J. Bauh. 3. 168.

Abfinthium latifolium. Dodon. Pempt. 23.

Gall. Abfinthe ordinaire.

Belg. *alsssem D.* 25. *ofte alst.*

REMPPLACE

La semence contre les vers, ou Santoline, ou Barbotine, ou Semencine, la racine de Quassie, Radix Quassiae amaræ, le Quinquina.

Le nombre des maladies, dans lesquelles cette plante
 est

(a) V. Cartheuser. Mat. méd. T. 2. p 332 & Trilleri Dispens. p. 47.

est salulaire, est très-considérable; mais je passerai sur la plupart de ses effets pour ne m'arrêter qu'à ceux par lesquels elle peut remplacer des végétaux exotiques.

Personne n'ignore sa vertu stomachique & vermifuge, qui va de pair & surpasse quelques fois celle de la Santoline ou Semen contra, à laquelle elle mérite d'être substituée.

Son amertume extrême, cause la plus probable de son efficace (a), fait qu'elle résiste également aux acides & à la putréfaction; principes trop ordinaires de notre destruction; de là vient que, quand on en met quelques poignées sur un tonneau dont la bière commence à aigrir, en peu de minutes tout l'acide disparoit: (b) de là naît aussi sa qualité antigangréneuse, & son efficace contre les fièvres intermittentes qui rendent nos humeurs si acides, & pour lesquelles je la substitue avec succès dans ma pratique à la racine du Quassie, dont la grande amertume fait le principal mérite. (c.)

Cette substitution est fondée sur les raisons mêmes qu'allègue M. Blom en faveur du Quassie. (d) je la substitue de même très-souvent avec succès au Quinquina, tant par application extérieure contre la gangrène, qu'intérieurement contre les fièvres intermittentes, sur-tout celles qui naissent par le séjour dans une atmosphère humide, ou qui par leur durée

(a) V. Cartheuser, Mat. méd. T. 2. *De modo operandi & virtutibus amarorum.*

(b) V. J. Raii. Catal. plantar. circa Cantabrig. nascent. p. 2.

(c) V. Patris. Hist. nat. Du Quassie. Journ. de Phys. 1771. 1 vol. p. 140.

(d) Dissertatio de ligno Quassia. Upsal. 1763.

sont devenues anormales, ou sont accompagnées d'obstructions ou de cachexies. Dans ces dernières sur-tout j'en ai vu des effets surprenans chez plusieurs malades, qui, par un mauvais régime ou pour avoir commencé par prendre le Quinquina en trop petite dose, y étoient devenus insensibles au point qu'ils le prenoient depuis bien du temps inutilement.

ASARUM, europæum, foliis reniformibus, obtusis, binis. Linn. syst. veg. Dodecand. monog. 633.

Asarum Tourn. 501 & C. Bauh. Pin. 197 & J. Bauh.

3. 548. & Dodon. pempt. 358.

Gall. Cabaret, Oreille d'homme, Oreillette, Rondelle, Girard Rouffin, Nard sauvage.

Belg. haselwortel ofte mans-ooren. D. 580.

REMPLECE

L'Ipécacuanne.

De tout temps cette plante indigene & commune a été d'usage en Europe ; & l'usage en a été conservé jusqu'à nos jours parmi les payfans de plusieurs cantons, mais il a été abandonné assez généralement, sur-tout dans les villes, depuis les combats bruyans soutenus pour les vertus panchrestes de l'Antimoine & depuis la découverte de l'Ipécacuanne.

Le mal ne seroit que médiocre si l'amour de la nouveauté n'avoit produit d'autre effet que l'abandon d'une drogue dont l'utilité reconnue auroit toujours fait revivre l'usage : mais cet abandon de tous les gens du bon ton, ayant probablement mis les Médecins dans la nécessité de suivre le torrent, a relégué l'administration de ce remède actif entre les mains de

la classe la plus pauvre & la plus ignorante du peuple, qui, faute de connoissances & de prudence, s'en est servi sans préparation & sans précaution.

De-là les mauvais effets, qui peu à peu ont décrié ce médicament, au point, que plusieurs Botanistes, étourdis pas la voix publique, ont été tentés de le placer parmi les poisons plutôt que parmi les remèdes; heureusement que le témoignage de plus d'un bon praticien, appuyé de l'expérience journaliere de nombre de villageois, a empêché la proscription totale d'un médicament, qui, par le résultat des observations réunies de plusieurs auteurs très-graves (a), que je puis confirmer par une multitude de mes propres observations, peut & doit remplacer l'Ipécacuanne, à laquelle il n'est inférieur en rien.

Ceux qui ont écrit sur le Cabaret lui attribuent nombre de vertus, que j'ai en partie observées moi-même, sur-tout celle qui le rend si salutaire dans les obstructions: mais je ne m'arrêterai qu'à celle qui le rend de toute façon digne de remplacer l'Ipécacuanne; savoir, de faire vomir & de purger sans le moindre danger de sa part; je dis *de sa part*, pour faire sentir, que, si on le donne mal-à-propos, il

(a) v. Tournefort. Hist. des plantes des environs de Paris, p. 318, où il s'appuie du témoignage de Dioscoride.

Scheffler. Dissert. de Asaro. Schulze de eodem. 1739.

Boerhaave. Hist. plant. 2. p. 559.

Sim. Paulli. quadrip. Botan. 2. p. 13.

Zorn. Botanol. 95.

Geoffroy. Mat. méd. T. 5. p. 222.

Dict. univ. de Mat. méd. au mot *Cabaret*.

Vogel. Mat. méd. p. 52 & p. 188.

Essai de Mat. méd. indigene. p. 7.

Duplanil, Notes sur Buchau. T. 5 p. 79 & plusieurs autres.

pourra nuire; mais en cela même il se rencontre avec la racine à laquelle je propose de le substituer. Ces deux végétaux ont encore ceci de commun qu'il faut que le Cabaret, selon le conseil de Hoffmann confirmé par l'expérience, seche au moins pendant six mois avant qu'on s'en serve, préparation que subit toujours l'Ipécacuanne avant de parvenir jusqu'à nous.

On emploie de cette plante la racine & les feuilles, mais celles-ci font le double d'effet : il y a à-peu-près dix ans que j'ai eu occasion d'observer pour la première fois cet effet dans la racine donnée selon la méthode de Tournefort (a), à la dose d'une demi-once, infusée pendant une nuit dans un verre de vin blanc, dont le malade, assez robuste, prit la colature le lendemain, qui le fit vomir 16 à 17 gorgées en deux reprises, suivies de deux ou trois selles. Quoiqu'il n'en parût aucunement fatigué; je jugeai la dose trop forte, aussi, quand après cela j'ai encore employé la même formule, j'ai pris la précaution de n'en donner d'abord que la moitié, qui a toujours produit un effet suffisant.

Depuis ce temps j'ai employé mainte fois la poudre de la racine à la dose de 30 grains, dans un verre d'eau, à la place de 60 grains, que Tournefort prescrit en bol, & j'ai été si satisfait de leur opération que, s'il m'étoit permis, je n'emploierois jamais d'autre vomitif.

Je puis en dire autant des feuilles, dont la poudre, à la dose moyenne de 12 grains, m'a toujours procuré l'effet le plus désiré : j'ai cependant observé que cette poudre est vomitive en proportion de sa finesse, telle-

(a) Tournefort. loc. cit.

ment qu'il m'est arrivé, quand j'employois de la poudre fort grosse, de voir le malade aller plusieurs fois à selle sans vomir du tout.

Les succès constans que j'ai obtenus de ces poudres sont en partie cause que, quoique Tournefort & d'autres recommandent aussi l'infusion des feuilles au nombre de 7 ou 8 jusqu'à 12 dans du vin comme ci-dessus, je n'ai pas été tenté d'en faire l'essai, sur-tout parce qu'étant persuadé que la partie la plus active de cette plante est sa résine, je préférerai toujours de la laisser enveloppée dans les autres parties constituantes, que de la développer par une infusion spiritueuse; ce qui de tout temps a été mon sentiment au sujet du Jalap & d'autres végétaux actifs dont la résine est la partie la plus efficace. Il en est tout autrement de l'Ipécacuanne, dont toute la vertu vomitive paroît résider dans la partie gommeuse: aussi suis-je convaincu que Cartheuser accuse à tort Boulduc d'avoir mal institué l'analyse de cette racine. (a)

Messieurs Coste & Willemet, dans leur Mémoire couronné, où ils proposent la substitution du Cabaret à l'Ipécacuanne, observent que l'usage modéré d'une très-légère infusion aqueuse de feuilles de Cabaret a la propriété de diminuer les selles & les tenesmes, ce qui est analogue à l'effet de l'Ipécacuanne donnée à petites doses; effet que ces Messieurs, avec bien d'autres, attribuent à la vertu astringente de cette racine, & qu'on pourroit également bien attribuer à l'interruption ou au renversement du mouvement péristaltique.

Quant à moi j'ai observé de mon côté que cette légère

(a) V. Cartheuser. Mat. méd. T. 2. p. 399.

infusion aqueuse, prise même à une dose assez forte, n'est ni vomitive ni purgative, mais fait des effets admirables dans les obstructions.

D'après ce que je viens de dire, je me crois en droit de prier les Médecins de s'évertuer à introduire la substitution complète de cette plante indigène, si salutaire & dont la vertu est si bien constatée, à l'exotique, qui outre sa cherté est très-souvent défectueuse ou falsifiée; & même n'offre quelquefois qu'une racine du Brésil, nommée Ipécacuanne blanche, qui n'est ni vomitive ni purgative, & que les marchands Portugais, nous vendent pour de la vraie Ipécacuanne : trop heureux si, pour un remède que nous croyons acheter, ils ne nous vendent pas le poison dont parle Harris (a). Je ne puis terminer cet article sans faire mention d'une observation intéressante que j'ai faite sur une partie de racine de Cabaret, qui, réduite en poudre grossière, étoit restée enfermée dans un papier pendant trois ans : l'ayant réduite en poudre fine, j'en donnai, comme toujours, une demi-drachme, qui ne produisit pas le moindre effet; j'augmentai la dose à diverses reprises chez des personnes différentes, toujours aussi inutilement : enfin j'en donnai jusqu'à deux gros à la fois sans effet à un homme qu'une demi-drachme d'Ipécacuanne fit très-bien vomir le jour suivant.

Ce qu'il y a de plus remarquable en ceci, c'est qu'aucun de ceux qui ont pris de cette racine éventée, n'a aperçu la moindre apparence de douleur, de tranchées, de gêne ou d'évacuation, non plus que s'ils avoient avalé autant de pain; tandis que deux d'entre eux, qui étoient remplis d'obstructions, par l'effet des

(a) V. Harris. Dissert. p. 31.

fièvres quartes, qui duroient depuis près d'un an, dès la première prise se sont trouvés plus lestes, & ont repris en partie la couleur naturelle de leur teint : ce qui prouve que la vertu apéritive de cette racine y existoit encore.

ASPLENIUM, *Adiantum nigrum*. Linn. Syft. veg. cryptogam. Filices 1536.

Filicula, quæ *adiantum nigrum officinar*: pinnulis obtusioribus. Tourn. 542.

Adiantum foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro. C. Bauh. Pin. 355.

Adiantum nigrum officinar. J. Bauh. 3. 742.

Dryopteris nigra. Dodon. Pempt. 466.

Gall. *Capillaire ordinaire, commun ou noir*.

Belg. *Zwerte eyken vaaren*. D. 763.

E T

ASPLENIUM, *ruta muraria*. Linn. ibid. *ruta muraria*. Tourn. 541. & C. Bauh. Pin. 356. Et J. Bauh. 3. 743. & Dodon. pempt. 470.

Gall. *Sauvevie, ou Capillaire blanc à feuille de rue*.

Belg. *steen ruyte ofte gemeynen Capillus veneris*. D. 768.

REMP L A C E N T

Le Capillaire de Montpellier & celui du Canada.

Les feuilles de ces deux espèces de Capillaires indigènes possèdent les mêmes vertus pectorales, que les deux qui nous viennent de Montpellier & du Cana-

da, (a) ces vertus sont trop connues pour les répéter ici, je conseille donc, d'après les meilleurs Botanistes, tant aux Droguistes qu'aux Apothicaires & à ceux qui fabriquent des syrops & liqueurs, d'épargner en les substituant aux exotiques, les dépenses que leur occasionnent celles-ci.

BERBERIS, *vulgaris*, pedunculis racemosis Linn. syst. veg. Hexand. monog. 471.

Berberis dumetorum Tourn. 614 & C. Bauh. Pin. 454.

Berberis vulgò, quæ & Oxyacantha putata. J. Bauh. 1, 52.

Spina acida five oxyacantha. Dodon. pempt. 750.

Gall. Epine vinette.

Belg. Sausse boom ofte Zuur boom ofte Berberis D. 1174.

REMPPLACE

Le jus de Citron & celui de Limon.

On peut voir dans le Mémoire de M. Ankarkrona sur l'Epine vinette (a) ses différentes vertus médicales, qui ne sont pas relatives au Programme Académique; je me contenterai d'en dire, que son écorce, de même que l'Aubier, cuite dans du vin passe

(a) V. Duplanil sur Buchau, T. 5, aux mots *Capillaire & Sauveyie*.

Dict. univ. de Mat. méd. aux mêmes mots.

Vogel. Mat. méd. p. 116.

Trilleri. Dispensat. p. 92.

Boerhaave. Hist. Plant. 1. p. 42.

Tournef. Hist. des plantes des environs de Par. p. 440.

(b) Coll. Acad. part. étrang. T. 11. p. 405.

passé pour un spécifique contre la fièvre quarte ; mais , comme selon Ankarkrona , cette décoction est purgative & que selon d'autres elle est vomitive , elle ne peut remplacer le Quinquina , quelque fébrifuge qu'elle soit , à moins que ce ne fût par sa vertu vermifuge.

Le suc de ses fruits , qui dans des tonneaux bien fermés se conserve long-temps , peut dans tous les cas être substitué au Citron & au Limon. Le bois de cet arbrisseau sert pour toute teinture jaune , mais , par le secret acheté & publié par la munificence du grand Duc de Toscane , actuellement regnant , on a appris que ce bois fournit le jaune par excellence pour teindre les cuirs d'un beau verd.

BETA , *vulgaris* , floribus congestis. Linn. syst. vég. Pentand. digyn. 322.

Beta alba vel pallefcens quæ cicla officinar. Tourn. 502 , & C. Bauh. Pin. 118.

Beta candida. J. Bauh. 2. 961. & Dodon. pempt. 620.

Gall. *Poirée ou Bette blanche.*

Belg. *Witten ofte Gemeynen Beete D.* 969.

REPLACE

Le Sucre.

Je ne parle de cette plante potagere que parce qu'elle est entre nos indigenes connues celle qui fournit le meilleur sucre & en plus grande abondance , comme le démontre le célèbre Naturaliste & Chymiste Margrave dans ses opuscules (a) , où il

(a) Margrave opuscules T. I. p. 213.

donne les détails les plus minutieux de tous les procédés, par lesquels il a obtenu une demi-once de sucre d'une demi-livre de racines de Bette, tandis que la même quantité de racines de Chervi ne lui a donné que trois gros, & celles de Bette rouge ou Betterave seulement deux gros & demi.

Il n'est pas douteux que plusieurs de nos végétaux peuvent nous donner du sucre; il ne s'agit que de voir si la quantité en vaudroit la peine: celui, que M. Dahlmann a tiré de la sève du Tilleul, ne bonifieroit pas à beaucoup près les frais; mais il est toujours un argument de plus en faveur des recherches ultérieures sur une matière aussi intéressante que le sucre indigène.

BETULA, *alba*, foliis ovatis, acuminatis, ferratis. Linn. Syst. veg. monæc. Tetrand. 1393.

Betula Tourn. 588 & C. Bauh. Pin. 427 & J. Bauh. 1. 148 & Dodon. pempt. 839.

Gall. Bouleau.

Belg. Berkenboom. D. 1313.

RE M P L A C E

Le Sucre, les Vins étrangers, & le Papier.

M. de Beunie (a) a si sagement traité cet article dans son Mémoire sur les végétaux les plus utiles de notre patrie, qu'il ne me reste que la peine de joindre mon suffrage au sien sur l'utilité de cet arbre, tant dans les maladies cutanées, que, ce qui est plus relatif à mon sujet, pour fournir pen-

(a) De Beunie Mémoire p. 17.

dant le printemps, avant que ses feuilles ne paroissent, un suc, qu'on en tire par incision ou par térébration, dont on peut faire à volonté, ou du sucre approchant de la Manne par la décoction, ou par le moyen de la fermentation un vin qui ne manque pas de mérite.

Je pourrois démontrer ceci par le témoignage d'une infinité d'auteurs anciens & modernes, je me contenterai d'ajouter à ceux, que M. de Beunie a cités, le seul Wallerius, dont le sentiment est de grand poids dans tout ce qui est relatif à l'histoire naturelle & à la Chymie (a).

Je remarquerai en passant que les habitans des Gaules du temps de Pline en tiroient une espece de Goudron (b); qu'en Suede son écorce tient lieu d'ardoises en servant de couverture aux maisons, & que sa seconde écorce appelée *liber Betulæ* servoit, selon le témoignage de Caspar Bauhin(c), aux anciens auteurs pour consigner leurs ouvrages avant la découverte du papier, ce qui est confirmé par la pratique actuelle du Canada où cette écorce sert encore de papier.

BETULA, *alnus*, pedunculis racemosis Linn. syst. veg. monæc. Tetrand. 1393.

Alnus rotundo folio, glutinosa, viridis. Tourn. 587. & C. Bauh. Pin. 438.

Alnus vulgaris. J. Bauh. 1. 151.

Alnus Dodon. Pempt. 839

Gall. Aune.

Belg. Elfenboom. D. 1312.

(.) A&S. chem. Holmiens. T. 2. p. 193.

(b) Plin. hist. nat. 16, 18.

[a] C. Bauchini Pinax 427.

REMPPLACE

Les noix de Galles , le bois de Caïenne & tout autre bois étranger rougeâtre.

Ceux qui pensent que cet arbre est inutile à la Médecine se trompent : Vogel dit , (a) en faisant le détail de quelques-unes de ses vertus , que toutes ses parties sont presque aussi astringentes que le Chêne : ses feuilles vertes , appliquées extérieurement sont très-résolutives ; & seches elles sont très-sudorifiques , quand , après les avoir légèrement chauffées , on en enveloppe un malade qu'on couche dessus. Dans les arts & fabriques , l'écorce , sur-tout celle des jeunes branches , remplace les noix de Galles pour la teinture des marchandises communes & pour faire de l'encre.

Le bois , qui est très-durable sous l'eau , remplace celui de Caïenne & tout autre bois étranger rougeâtre dans les ouvrages de marqueterie ; (b) il prend d'ailleurs si bien le noir , qu'il ressemble à l'ébène & devient par-là intéressant aux Ebénistes.

BOLETUS, *igniarius*, acaulis, pulvinatus, lævis, poris tenuissimis. Linn. syst. veg. cryptogam : fungi. 1645.

Agaricus pedis equini facie. Tourn. 562.

Fungus in caudicibus nascens, unguis equini figuræ C. Bauh. Pin. 372.

(a) Vogel Mat. med. p. 124

(b) Ronbo art de l'Ebéniste pag. 788.

Fungi arborei ad ellychnia J. Bauh. 3. 840.

Fungi arborum. Dodon. 788.

Gall. *Amadouvier*.

Belg. boom campernoelien , zwammen. D. 788.

REMPPLACE

L'Amadou ou Agaric de Chêne.

Cette excroissance fongeuſe , que ſa facilité à prendre feu a rendu un objet de commerce , & qui eſt devenue d'un uſage ſi général pour boucher les vaiſſaux ſanguins pendant les amputations & autres opérations chirurgicales , ſe trouve en ce pays , d'une qualité également bonne qu'ailleurs , non ſeulement ſur les Chênes , mais auſſi ſur les Ormes , Bouleaux , Charmes , Hêtres & pluſieurs autres arbres , de même que ſur les tonneaux dans les caves , où il n'exige que la peine d'être ramaffé ; & pour devenir commercable , une manipulation très-facile , qui ſe réduit à le bouillir dans une leſſive , le laiſſer ſécher , le battre & le recuire dans une eau nitreuſe (a).

Il eſt donc étonnant , que nous achetions des étrangers une marchandiſe que nous trouvons chez nous ſans culture & ſans ſoins.

BRYONIA, *alba* , foliis palmatis , utrimque calloſo-ſcabris. Linn. ſyſt. veg. monœc ſyngen. 1438.

Bryonia alba baccis nigris. Tourn. 102 , & C. Bauh. Pin. 297.

Bryonia alba. Dodon. pempt. 399.

(a) V. J. Raii catal. plant. cantabrig. pag. 58.

Gall. Brionne blanche à baïes noires.

Belg. witte Bryonie. D. 655.

REMPPLACE

La racine de Jalap, la Scammonée, la racine de Méchoacanne blanche, radix Mechoacanna alba, vel Bryonia Americana, la racine de Turbith.

M. de Beunie dans le Mémoire cité ci-dessus [a] fait si bien l'éloge des qualités excellentes de la Brionne blanche, qu'il rend superflu tout ce que je pourrois dire touchant ses vertus résolutes, apéritives & fondantes, qu'elle possède au suprême degré.

Je ne parlerai donc que de sa vertu purgative, laquelle, à la dose de dix grains jusqu'à vingt, selon la force & l'âge du malade, & même jusqu'à trente grains dans les maladies hydropiques, j'ai trouvée exempte de tout danger, & si conforme pour ses effets à la racine de Jalap, que je n'hésite nullement de la lui substituer, plutôt qu'à la Scammonée, comme l'ont fait les auteurs des essais sur la Matière médicale indigene. Pag. 48.

Je ne fais quelles sont les raisons sur lesquelles ces Messieurs fondent leur substitution, vu qu'ils nous les laissent ignorer : les miennes sont, qu'ayant employé familièrement le Jalap dans le cours ordinaire de ma pratique, & qu'ayant administré très-fréquemment la Brionne aux pauvres, il ne m'a pas été possible d'observer la moindre différence dans

(a) Au même Mémoire page 18.

leur action : leurs doses sont égales : l'une & l'autre évacue les humeurs séreuses : l'une & l'autre est excellente pour aiguïser & pour précipiter l'action des purgatifs plus foibles, sur-tout des infusions de Sené avec la Manne : toutes deux font mieux dans un mélange mucilagineux, qu'isolées : toutes deux ont une action prompte & de courte durée, tandis que celle de la Scammonée, comme de tous les sucres & extraits résineux est plus lente & dure plus longtemps : toutes deux ne conviennent guere aux personnes seches, ni dans les inflammations & obstructions vraies du bas ventre : enfin toutes deux occasionnent des tranchées aux personnes sensibles quand elles sont données seules, & perdent cette qualité quand on les noie dans un véhicule gras quelconque. D'ailleurs, de l'aveu même des savans auteurs de la Matière médicale indigene, ceux, qui falsifient le Jalap y ajoutent sur-tout de la Brionne, qu'on n'emploie jamais, ni même son suc, pour falsifier la scammonée, qui d'ordinaire est sophistiquée avec le suc d'Esule ou de Tithymale.

Si à ces considérations on joint la conformité de mon sentiment avec l'idée du grand Boerhaave sur ces deux racines, (a) on restera convaincu que ma substitution est fondée sur la raison.

Notre racine de Brionne ne remplace pas seulement le Jalap ou la Méchoacanne noire, qu'on nomme aussi Brionne des Indes, mais elle remplace de même la Méchoacanne blanche ou Brionne d'Amérique ; & cette dernière substitution est d'autant plus nécessaire, que celle d'Amérique, toute salu-

(a) Boerhaave de virib. medicam. p. 298.

taire qu'elle est par elle-même, devient souvent dangereuse par la racine narcotique de Mandragore qu'on y mêle & qui lui ressemble au-dehors.

Je ne suis pas du sentiment de Cartheuser^(a) qui substitue notre Brionne à la racine de Turbith, qui donne des tranchées violentes & doit être regardée comme corrosive.

Je finirai cet article en remarquant que la racine de Brionne blanche surannée & éventée m'a offert les mêmes observations que j'ai rapportées au sujet du cabaret suranné à son article ci-dessus.

BUXUS, *semper virens*, Linn. syst. veg. monæc. Tetrand. 1394.

Buxus arborescens. Tourn. 578. & C. Bauh. Pin. 471.

Buxus J. Bauh. 1. 496, & Dodon. Pempt. 782.

Gall. Buis ou Bouis.

Belg. Buxboom ofte Palmboom. Dod. 1225.

REMPLECE

Le bois de Santal citrin, & tout autre bois exotique jaune, le bois de Gaïac & celui de Sassafras.

Le bois de Buis qui surpasse tous les nôtres en dureré, ne cede à aucun en beauté, & remplace chez les Ebénistes le Santal citrin & tout autre bois exotique jaune ^(b), il ressemble sur-tout parfaitement à l'Aubier jaune.

Ce

(a) Cartheuser mat. med. T. 2. p. 422.

(b) V. Ronbo art de l'Ebéniste p. 788.

Ce qui le rend plus intéressant pour ce Mémoire est sa vertu sudorifique, par laquelle il remplace le bois de Gaïac & le Sassafras si complètement, selon le sentiment de plus d'un auteur respectable, tels qu'Amatus, Lobel, Prévôt & autres, que je me crois autorisé à le substituer à ces bois exotiques.

Le savant auteur du Journal de Physique est si persuadé de la nécessité de cette substitution, qu'il dit dans le second volume de son introduction : (a) *si le Buis croissoit en Amérique & le Gaïac & le Sassafras en France, personne ne parleroit de ceux-ci, & le Buis, dont les vertus sont absolument semblables, auroit la préférence.*

Quoique Fernel compte les feuilles du Buis parmi les remèdes purgatifs je ne puis les substituer à aucun exotique, ne les ayant jamais employées.

CAPSICUM, *annuum*, Caule herbaceo, pedunculis solitariis. Linn. Syst. veg. pentand. monog. 270.

Capficum filiquis longis propendentibus. Tourn. 152.

Piper Indicum vulgatissimum. C. Bauh. Pin. 102.

Piper Indicum. Dodon. 1123.

Gall. Poivre d'Inde ou de Guinée.

Belg. Bresilie peper D. 1123, ofte Spaansche peper.

REMPPLACE

Le Poivre rond.

Les Indiens, qui ont à volonté le choix entre les différentes espèces de Poivres, donnent par goût la préférence à celui-ci ; & les habitans de la Côte

(a) P. 416

de Guinée & du Bréfil, dont nous avons tiré la plante, ne se servent presque point d'autre. Pourquoi donc ne pas les imiter ? Pourquoi ne pas substituer au poivre rond dans nos alimens les fruits du Poivre de Guinée qui s'est si bien naturalisé chez nous ? Y a-t-il donc tant de différence entre nos palais, nos estomacs & ceux des habitans des trois autres parties du Globe, qui mangent ce fruit tout crud par sensualité, tandis que nous n'osons pas risquer de mettre quelques grains de notre Poivre sec dans nos assaisonnemens, quoique l'espece que nous cultivons soit la moins forte entre les différens Poivres de Guinée ? Au reste je dirai à ceux qui s'effraient de sa trop grande acrimonie, qu'en le laissant sécher à l'air libre pendant deux ans il en perd la plus grande partie, qu'on peut d'ailleurs tempérer, soit par une légère infusion dans quelqu'acide, soit par le mélange d'autres substances analogues & moins acres, telles que les semences de pied de Corneille, *Cochlearia coronopus*; de Curage, *Poligonum hydropiper*, & de Nielle Romaine, *Nigella Romana*; ou les feuilles de la Sariette, *Saturcia hortensis*; à moins qu'on ne préfère la composition de la poudre du Poivre du Bréfil, que décrivent Dodonæus (a), Geoffroi (b) & Bomare après Grégoire de Reggio: cette poudre est de très-bon usage, & ces auteurs en font les plus grands éloges.

CARTHAMUS, *Tinctorius*, foliis ovatis, integris, serrato-aculeatis. Linn. Syst. veg. syngen. Polygæqualia. 1162.

(a) Dodonæus cruydt boeck p. 1125.

(b) Geoffroi Mat. méd. T. 9. p. 6.

Carthamus officinarum flore croceo Tourn. 457.

Cnicus fativus, five *Carthamum officinar.* C.

Bauh. Pin. 378.

Carthamus five *Cnicus*. J. Bauh. 3. 79.

Cnycus seu *Cnicus*. Dodon. 588,

Gall. Carthame, Saffran bâtard ou d'Allemagne, graine de Perroquet.

Belg. Cartame ofte bastard saffraan. D. 588.

Saffloers, ofte wilden saffraan.

REMPPLACE

La Cochenille, le Vermillon d'Espagne, le Carthame ou Saffran d'Allemagne, les feuillés de Sené.

Tout le monde fait l'usage que fait la teinture des fleurs de Carthame pour colorer les étoffes & sur-tout la soie d'un beau rose pâle, qui va, en multipliant les teintes, jusqu'au cérise & ponceau, même, comme prétend Triller, (a) jusqu'au pourpre.

Il est assez remarquable qu'on n'en obtient cette belle couleur rouge résineuse, qui tient la première place pour la teinture de la soie (b) par préférence à la Cochenille même, qu'après en avoir extrait au moyen de l'eau la jaune gommeuse dont on ne se sert presque point.

On retire des étamines du Carthame ce beau rouge dit vermillon d'Espagne ou lac de Carthame dont se sert mal à propos le sexe aimable pour changer la couleur naturelle de son teint.

(a) Trill. dispensat. p. 150.

(b) V. Macquer art. de la teinture en soie p. 36.

Il est apparent que le Carthame est indigene depuis long-temps dans ces Provinces, où personne ne connoît l'époque de son arrivée, il y est cultivé par curiosité dans plusieurs endroits; mais je ne connois personne qui ait tourné sur lui ses vues du côté de l'utilité, sinon M de Beunie, qui a commencé par en faire des essais, qui lui ont réussi de pair avec les fleurs du Carthame étranger.

On doit espérer que cet exemple réveillera l'attention des cultivateurs vers un objet de commerce d'un si bon rapport, & que notre nation saura s'exempter du tribut qu'elle a payé jusqu'ici pour cet article aux pays étrangers, sur-tout à la Thuringe & à l'Angleterre.

Quoique le Carthame ne soit pas d'un usage familier en Médecine, ses fleurs & sa semence sont placées par la plupart des auteurs (a) parmi les remèdes pectoraux, & cette semence, à la dose moyenne de deux gros en émulsion, fournit un bon purgatif indigene de plus, que j'ai éprouvé & que tous ceux qui en parlent, recommandent, hormis l'auteur du Dictionnaire universel de matiere médicale (b) qui dit, qu'il est contraire à l'estomac, agit lentement & trouble les viscères : mais les purgatifs, comme tels, ne sont-ils pas tous nuisibles à l'estomac par les troubles qu'ils y excitent? Aussi, si quelques-uns, comme la Rhubarbe & les feuilles de Pêcher lui sont moins contraires que les autres, c'est qu'ils sont doués d'une double propriété, dont l'une

(a) V. Vogel. Mat. med. p. 152 & 167 & sur-tout Trill. disp. p. 150 & 165 qui en cite plusieurs autres.

(b) Dict. univ. de Mat. méd. au mot *Cartame*.

stomachique, aromatique ou tonique corrige les mauvais effets de la purgative sa compagne.

J. Bauhin remarque donc très-bien ^(a) que la semence de Carthame est nuisible à l'estomac, mais qu'elle perd cette qualité ennemie dès qu'elle est alliée avec quelque stomachique, & que, si on y ajoute des remèdes acres ou piquans, tels que le Cardamome, le Gingembre ou le sel gemme, ils accélèrent son effet purgatif & empêchent les tranchées: mais Boerhaave n'exige cette précaution que quand on donne la semence en substance ^(b).

Il n'est pas inutile de remarquer, que Camerarius soutient, que la semence du Carthame d'Europe n'est pas si purgative que celle qui vient d'Alexandrie.

Enfin, tout bien considéré, je me crois en droit de proposer à l'Académie de remplacer le Sené par notre semence de Carthame; persuadé qu'elle a au moins autant de droit à cette substitution qu'aucun autre indigène.

Si l'on m'objecte, que Messieurs Coste & Willemet dans leur savant Mémoire couronné n'ont pas fait la moindre mention de cette semence, quoiqu'il soit visible qu'ils ont fait tous leurs efforts pour ne rien omettre; je réponds que dans des ouvrages de cette nature les recherches sont si étendues, les observations à faire si nombreuses, qu'il n'est pas étonnant qu'à des personnes obligées de consacrer presque tout leur temps à la conservation de leurs concitoyens, il échappe par-ci par-là un article, même

(a) J. Bauhini & Cherleri hist. Plant. T. 3. l. 23. p. 80.

(b) Boerhaave de virib. medicam p. 293.

intéressant, dans le grand nombre de ceux qui forment le champ immense de leurs recherches

CHRYSANTHEMUM, *Segetum*, foliis amplexicaulibus, superne laciniatis, inferne dentato serratis. Linn. Syst. Veg. syngen. polyg. superflua 1251.

Chrysanthemum segetum flore sulphurei coloris: Tourn. 492.

Bellis lutea. C. Bauh. Pin. 262.

Chrysanthemum bellis lutea. Dodon. 419.

Gall. Marguerite jaune.

Belg. Vokelaar, ofte geele ganzen bloeme. D. 419.

REMP L A C E

Le Curcuma ou Terra-merita.

Le nombre de nos indigenes dont l'usage nous est connu est bien petit en comparaison de celui dont nous ignorons l'utilité : notre inactivité à cet égard est en partie pardonnable en Médecine, où l'expérience est dangereuse ; mais dans les arts rien ne peut nous excuser de ne pas avoir étendu plus loin la sphere de nos connoissances. Tous les jours on répète qu'il n'existe pas d'herbe inutile, & tous les jours on s'obstine à ne considérer que celles dont on se sert & à fouler aux pieds les autres.

J'ose prédire que ce mal durera tant qu'on regardera l'étude de la nature comme une occupation subalterne : heureusement que quelques grands hommes, s'élevant au-dessus des préjugés populaires, & consacrant leurs vies à la connoissance des corps naturels, parviennent de temps en temps à augmenter le nombre des secours que la nature fournit aux arts.

Tel Bernard de Jussieu, ce Botaniste infatigable, a découvert que la fleur de Marguerite, dont il est question, fournit une teinture jaune excellente & fixe au débouillis de l'eau chaude, laquelle peut être substituée à la racine de Curcuma, dont elle imite le jaune doré.

On peut voir le détail des expériences de ce Savant dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris (a), où l'on se convaincra entr'autres, que les matieres dont se servent les Indiens pour donner des couleurs si belles à leurs étoffes, ne sont en rien supérieures à celles que nous employons, d'où l'on pourra conclure que la différence qui s'y trouve dans les effets ne peut être due qu'à la maniere de préparer & d'appliquer les couleurs.

Pour faire voir un échantillon de nos richesses en matiere de teinture, je joindrai ici une partie de ceux d'entre nos végétaux qui fournissent des parties colorantes jaunes : j'y nommerai sur-tout ceux desquels je ne fais pas mention ailleurs dans ce Mémoire relativement aux couleurs.

Anthemis tinctoria. Camomille puante.

Berula alba. Bouleau.

Bidens cernuus. Espece d'Eupatoire.

Bidens tripartita. Le Cornuet.

Caltha palustris. Souci d'eau.

Carpinus Betula. Charme.

Chærophylloides Sylvestre. Cerfeuil sauvage.

Galium verum. Caille-lait jaune.

Impatiens noli me tangere. Balsamine jaune.

Iris pseudo-acorus. Glayeul.

(a) Mém. de l'Acad. des Scienc. de Par. 1724. p. 353.

Lycopodium annotinum. Lycopode annuel.
Lyfimachia vulgaris. Corneille.
Populus. Peuplier de toute espece.
Rumex maritimus. Petite Patience aquatique.
Salix pentandra. Saule rouge.
Tanacetum vulgare. Tanaisie.
Verbascum Thapsus. Bouillon blanc.
Xanthium strumarium. Petite Bardane.

CICHORIUM, *intybus*, floribus geminis sessilibus, foliis runcinatis. Linn. Syst. veg. syngen Polyg. æqualia. 1142.

Cichorium sylvestre officinar. Tourn. 479. & C. Bauh. Pin. 125.

Cichorium Sylvestre. J. Bauh. 2. 1007.

Cichorium Sylvestre picris. Dodon. pempt. 635.

Gall. Chicorée sauvage, Pissenlit.

Belg. Smalle ofte bitterste cicoreye D. 989. ofte wilde Suykerye ofte Pisse bloemen.

REMPPLACE

Le Caffé.

Tous les Botanistes & tous les praticiens s'accordent sur les vertus médicinales, apéritives & fondantes de cette plante, pour lesquelles elle tiendra toujours une place très-distinguée dans cette classe de médicamens.

Mais ce qui la fait entrer dans ce Mémoire est la propriété qu'on lui a découvert depuis quelques années d'être capable de suppléer au Caffé.

Toutes les feuilles périodiques ont tant parlé de cette propriété depuis peu, que je me crois dispensé d'en alléguer d'autres preuves : je me contenterai donc de dire

dire, qu'après l'avoir séchée, on la torréfie & on l'infuse de même que le Caffé.

Il y a des cantons entiers en Allemagne qui en font usage, plusieurs personnes de mes connoissances font dans le même cas, & moi-même j'en ai souvent fait l'essai.

Je dois avouer cependant avec la candeur due à l'illustre Compagnie à qui ce Mémoire s'adresse, qu'à l'amertume près, j'ai trouvé son goût différent de celui du Caffé, quoiqu'il ne fût aucunement rebutant.

Mais le Caffé lui-même, pris pour la première fois sans sucre, passera-t-il pour une boisson agréable ?

Droque pour droque, j'en préférerai toujours une dont les vertus médicinales sont indisputables & ne peuvent jamais nuire, à une qui est presque généralement nuisible, qui est un vrai poison lent pour les personnes attaquées de maladies nerveuses, & que j'ai reconnue pour une des causes les plus ordinaires des morts subites & des apoplexies qui arrivent entre la quarantième & la soixantième année de la vie humaine, & qui malheureusement sont devenues si fréquentes de nos jours.

Quoique je n'aie pas trouvé le goût de la racine de Chicorée sauvage torréfiée parfaitement semblable à celui du Caffé, ce goût cependant étoit tel que par un peu d'habitude ou pourroit s'y faire, au point de la prendre à la fin par préférence à la fève exotique, qui après tout ne jouit que d'une faveur d'habitude.

D'ailleurs si on mêle moitié Caffé & moitié racines de Chicorée, l'infusion conserve le même goût de celle faite avec le Caffé seul.

Beaucoup de personnes en ce pays font usage de ce mélange, dont on a débité une quantité prodigieuse en détail pendant la dernière cherté du Caffé, sans

que les acheteurs se soient apperçus de la supercherie , non plus que de celle qu'on pratiquoit par le mélange du grain avec le Caffé , dont l'usage est moins salutaire que celui du premier mélange.

Je me flatte donc qu'à force d'essais on parviendra un jour à perfectionner ce procédé culinaire ; & par conséquent qu'on n'est pas sans espoir de rendre la Chicorée préférable au Caffé par le goût autant qu'elle l'est par sa bienfaisance.

Que de sommes épargnées pour la patrie, si mon souhait peut tôt ou tard être accompli !

CICER, *Arietinum*, foliolis ferratis. Linn. Syft. veg. diadelph. decandr. 1040.

Cicer sativum flore candido. Tourn. 389. & C. Bauh. Pin. 347.

Cicer arietinum. J. Bauh. 2. 292 & Dodon. pempt. 525.

Gall. Pois chiches.

Belg. gehoeckte ofte kantige Cicers D. 842.

RE M P L A C E

Le Caffé.

Entre tous nos végétaux l'on n'en connoît aucun dont le goût approche davantage de celui du Caffé que les Pois chiches, aussi est-ce une pratique assez familière à ceux qui vendent du Caffé en détail & moulu, d'y mêler une bonne partie de ces Pois.

Par cette tromperie salutaire ils nous montrent eux-mêmes le chemin pour nous passer de leur marchandise, en substituant complètement les Pois chiches au Caffé ; sur lequel, quand même ils ne mériteroient pas

la préférence par le goût, ils la mériteront toujours par leur salubrité, étant reconnues pour incisives, emmenagogues, & même par plusieurs pour vermifuges (a).

COLUTEA, *arborescens*, foliis obcordatis Linn. Syft. veg. diadelph. decandr. 1045.

Colutea vesicaria. Tourn. 649. & C. Bauh. Pin. 496. & J. Bauh. 1. 380.

Colutea. Dodon. pempt. 784.

Gall. *Baguenaudier*, *Sené bâtard*, *faux Sené*, *Sené d'Europe*.

Belg. *Lombaardsche linsen*. D. 1229.

R E M P L A C E

Le Caffé Sené.

Depuis long-temps je connoissois la vertu purgative des feuilles du Baguenaudier : le nom même de Sené d'Europe, que le grand Boerhaave lui a conservé après Cordus, joint à la ressemblance qui se trouve entre les feuilles & follicules de cet arbre & ceux du Sené du Levant, m'avoient inspiré dès lors l'envie d'en faire usage, sur-tout depuis que j'étois convaincu par l'expérience & par le témoignage des Auteurs (b) que rien n'est plus commun que de trouver une quantité de feuilles du Baguenaudier mêlées avec le Sené dans le commerce, sans que pour cela les effets de celui-ci soient altérés.

(a) V. Geoffroy, Mat. méd. T. 6. p. 57.

(b) V. Junken Lexicon pharmac. p. 2 & Richter de corruptel. medicam. p. 4.

Mais en parcourant à ce sujet les anciens Botanistes, je trouvai que, tandis que Fuchsius (a), s'appuyant de l'autorité de Théophraste, paroît faire peu ou point de différence entre ces deux végétaux, Dodonæus (b) & Munting (c) après Matthiöle assurent, que, quoique les feuilles du Baguenaudier lâchent le ventre, ceux qui prétendent les substituer au Sené se trompent. Voulant décider ce procès j'eus recours à l'histoire des plantes de Jean Bauhin & de J. H. Cherler, l'ouvrage le plus complet, le plus érudit & probablement le plus savant qu'ait produit sur la Botanique le dix-septième siècle : mais ce que j'y trouvai au sujet de cet arbre (d) ne servit, qu'à augmenter mon indécision à l'égard de la substitution que je desirois introduire ; en m'apprenant qu'il n'existe pas le moindre accord entre les différens auteurs cités à cette occasion dans le dit ouvrage, vu que les uns disent sans hésiter qu'oui, tandis que les autres avec une fermeté égale décident que non.

Ce que toutes ces recherches m'offrirent de plus assuré, c'est que le Baguenaudier est réellement le seul arbre à qui les noms de Sené bâtard, faux Sené & Sené d'Europe aient été donnés : je ne puis donc concevoir ce qui a engagé Messieurs Coste, Willemet & Bomare à transporter les deux premières de ces dénominations au *Coronilla Emerus* de Linnæus.

(a) Fuchsius *cruydt-boeck*. Cap. 169.

(b) Dodonæus *cruydt-boeck*. p. 1230.

(c) Munting *beschryving der aerd-gewassen*. p. 176.

(d) J. Bauh. *Hist. plant.* T. 3. l. 11. p. 380.

Je ne fais si ce dernier possède la vertu du Baguenaudier, n'ayant aucune raison pour le croire : je n'ai pas même pu le rencontrer dans tous ce pays, quoique Clusius dise *qu'il l'a vu cultivé aux jardins des Pays-Bas* (a); ce qui ne peut guères se concilier avec Dodonæus, qui n'en fait pas la moindre mention, tandis que personne ne connoissoit mieux que lui les végétaux de ce pays. A force d'incertitude & d'irrésolution j'avois donc perdu de vue le Baguenaudier, lorsque je reçus le Mémoire couronné de Messieurs Coste & Willemet, à la vérité trop tard pour pouvoir vérifier leurs observations, mais au moins assez à temps pour pouvoir dire que ces Messieurs, plus heureux que moi, ont prescrit à dix malades les feuilles de cet arbre, avec assez de succès pour avoir pu confirmer le sentiment de ceux des anciens, qui les ont substituées à celles du Sené, de même que leurs follicules aux exotiques. Voici la formule dont ils se sont servi, que l'on pourroit, comme je crois, sans aucun mal rendre un peu moins compliquée.

R Feuilles de Baguenaudier, depuis une once & demie jusqu'à trois, selon la force du sujet.

Un bâton de Réglisse effilé & concassé.

Une pincée de Scrophulaire (b).

Une pincée d'Anis & autant de Coriandre.

Faites infuser pendant la nuit sur des cendres chau-

(a) Clusii rarior. plant. Hist. p. 98.

(b) La grande Scrophulaire passe pour un excellent correctif du Sené. V. Mém. de l'Acad. des Sc. de Par. 1701.

des dans une caffetiere de terre avec une pinte d'eau de fontaine; le lendemain faites subir une très-légère ébullition : passez ensuite le tout pour une tisanne Royale & purgative, dont on prendra trois gobelets chaque matin, pendant deux jours de suite, laissant entre chaque dose trois heures d'intervalle, observant d'avaler un bouillon de veau entre chacune des ver-rées.

Il ne faut pas faire une ébullition considérable, ni une expression trop forte non plus qu'au véritable Sené.

De cette maniere ces Messieurs ont procuré assez régulièrement à leurs malades sept à huit selles copieuses sans fatigue.

Comme le détail qu'ils donnent sur l'histoire du Baguenaudier, sur ses vertus & leurs essais est trop long, je me vois obligé à regret de cesser cet extrait en me contentant d'ajouter, que je suis persuadé que les succès de ces savans praticiens, joints aux témoignages de tant d'anciens, détruisent suffisamment l'opinion de ceux qui se sont déclarés contre l'analogie du Sené d'Europe & celui du Levant.

Il seroit donc à souhaiter que nous employassions de préférence ce Sené; qui dès long-temps est indigene en ce pays (a), par préférence à l'exotique, que la falsification & la vétusté rendent souvent peu certain, & qui, pour coûter beaucoup davantage, n'en produit pas des effets plus salutaires.

CONFERVA, *bullosa*, filamentis æqualibus ramosis, bullas aëreas includentibus. Linn. Syst. veg. cryptogam. algæ. 1633.

(a) Poederlé, Manuel de l'Arboriste. 80.

Linum aquaticum imperati.

Alga viridis capillaceo folio. C. Bauh. Pin. 364 conferva Plinii Dodon. 780.

Gall. *Conferva* ou *Fervale* à bulles.

REMPPLACE

Le Coton & le linge pour le papier.

Mr. Desmars a proposé aux Naturalistes la solution de la question problématique : si la *Conferva* appartient au regne végétal par les Algues ou au regne animal par les Zoophytes (a) : sans vouloir résoudre le problème, je la regarde pour une substance qui lie les deux regnes à-peu-près autant que la Tremelle : je la rangerai cependant, avec les auteurs dont j'allegué les dénominations, parmi les végétaux, quand ce ne seroit que pour avoir occasion de parler de son étoupe, que Mr. Willemet (b), si justement célèbre pour ses connoissances botaniques, assure être propre à la filature & donner une toile qui imite celle du Coton.

Je pense que ce Naturaliste a jugé trop favorablement cette étoupe, puisque l'Académie des Sciences de Paris (c) a décidé que la matiere cotonneuse de la *Fervale* est trop fragile & trop friable pour être employée avec succès dans aucune sorte de manufactures : je suis cependant persuadé que cette sentence est à son tour trop rigoureuse ; car l'inspection de cette production aquatique, fort commune dans nos eaux

(a) Journal économique. 1761. Mois d'Avril.

(b) Phylographie économique de la Lorraine. p. 126.

(c) Mém. de l'Acad. des Sc. de Par. 1741. Hist. p. 85.

stagnantes, me fait croire qu'elle pourroit au moins servir, mêlée dans d'autres matieres, à quelques fabriques, comme celles des chapeaux & du papier : d'autant plus que, n'ayant pas trouvé sa ouatte si friable, j'ai conclu que celle qu'on avoit présentée à l'Académie de Paris n'étoit devenue telle que par une trop longue macération dans l'eau, suivie d'un trop grand dessèchement à l'air libre par l'ardeur du soleil & l'action des vents.

J'ai été encore plus persuadé de ceci quand j'ai vu que cette ouatte, qui pendant sa sécheresse me paroïssoit friable, redevenoit très-flexible après que je l'eus mouillée.

La Linaigrette, *Eriophorum polystachium* Linn. donne aussi un duvet propre à ouatter des coussins & des habits, & pour les fabriques des chapeaux & papiers : on en fait aussi de très-bonnes mèches à brûler. Outre la Conferva, la Linaigrette, la Guimauve, les Mauves & le Murier, dont je parle en d'autres endroits de ce Mémoire, Mrs. Guettard & Scheffer ont reconnu bien des substances végétales propres à faire du papier, telles que l'Ortie, qui donne une filasse égale à celle du Lin. Le Genêt, le Sapin, le Chiendent, les Chardons, la Feuille de mer, le Muguet, le rebut du Chanvre & du Lin, la Pervenche, les Choux, la Masse d'eau, le Saule, la Mouffe, qui chacune fournissent des parties propres à cet usage ; & pour dire tout en deux mots, jusqu'aux feuilles de tous les arbres, la paille & les pommes de terre mêmes, tout s'est converti en papier plus ou moins bon entre les mains de Mr. Scheffer comme on peut s'en convaincre par les échantillons, qu'il en donne. (a).

CONVOL-

(a) V. J. Schffæers. Neueversuche. 1765.

CONVOLVULUS, *sepium*, foliis sagittatis, pecticè truncatis, pedunculis tetragonis unifloris. Linn. Syst. veg. Pentand. monog. 218.

Convolvulus major albus. Tourn. 82. & C Bauh. Pin. 294.

Convolvulus major. J. Bauh. 2. 154.

Smilax lævis maj. Dodon. Pempt. 392.

Gall grand Liseron ou Lifette.

Belg. groote zachte Winde ofte groote clockskens Winde. D. 642.

REMPLECE

La Scammonée.

La vertu purgative de cette plante a toujours été connue, de même que son analogie avec la Scammonée à laquelle je la substitue. Hoffmann l'appelloit *Scammonée d'Allemagne*, & Tragus la prenoit pour une espece de Scammonée sauvage moins nuisible que celle des Boutiques. (a)

Ce n'est donc pas, comme le pensent Mrs. Coste & Willemet (b), feu le Baron de Haller qui a un des premiers proposé cette substitution. J'avoue cependant que son autorité a pu ajouter un grand poids à celle des anciens dans cette matiere.

Quoi qu'il en soit, les essais que plusieurs savaus praticiens modernes viennent de faire avec un succès constant sur la vertu de cet indigene, prouvent évidemment que, sans faire craindre les mauvais

(a) V. J. Bauh. & Cherl. hist. plant. T. 2. p. 155.

(b) Essai de Mat. méd. indigene p. 46.

effets de la Scammonée , elle nous en offre tous les avantages , au point que dorénavant la Scammonée cessera d'être un objet de commerce , si les Médecins daignent préférer le bien de la patrie à un attachement d'habitude aux formules anciennes.

J'ose d'autant plus insister sur la nécessité de cette substitution , que j'ai toujours regardé avec les meilleurs praticiens (a) la Réfine exotique pour fort suspecte , tant par la violence des symptômes qu'elle produit , quand elle est donnée à une dose un peu forte & même à une petite dose chez les personnes délicates , que par les marques de corrosion trouvées dans l'estomac & les intestins des cadavres de ceux qui en avoient fait souvent usage.

Ajoutons qu'il est rare qu'elle ne soit sophistiquée avec le suc de Tithymale ou d'Esule (b) , comme si par elle-même elle ne fut pas déjà assez à craindre.

Il n'est donc pas étonnant , que Triller après avoir fait un tableau terrible des effets de la Poudre de Cornachine dont la Scammonée fait la base , finisse par l'appeller *Poudre des trois Demons* (c).

La façon de se servir du Liseron la plus analogue à la Scammonée , qui est un suc épais , est d'en exprimer le jus & de le faire évaporer à la consistance d'extrait dont on donne depuis 15 jusqu'à 30 grains , selon l'exigence des cas.

(a) Duttelii de virulent. purgant. indole. Cap. 1. & Trilleri dispensat. 264, où il en cite plusieurs autres.

(a) Richter de Corruptel. medicam. p. 4. & Ettmulleri T. 1. pag. 871.

(c) Trill. dispens. part. 2. p. 529.

Les anciens Botanistes sont d'opinion , que toutes les especes de Liferons ont à peu près le même effet ; ce qui rend la substitution plus naturelle , puisque la plante qui donne la Scammonée appartient aux Liferons.

Munting dit (a) qu'avec beaucoup de soins la semence , apportée du Levant , leve & croît en ce pays-ci , mais ne porte pas de graine : si cela est , il ne faut pas espérer qu'elle y devienne jamais indigene.

CROCUS ; *sativus* , officinalis , Autumnalis , foliis angustioribus , margine revolutis.

Linn. Syst. veg. Triand. Monog. 50.

Crocus sativus. Tourn. 350. & C. Bauh. Pin. 65.

Crocus. J. Bauh. 2. 637. & Dodon. Pempt. 213.

Gall. Safran.

Belg. Safraan. D. 329.

REPLACE

Le Safran étranger.

Il est inconcevable comment cette plante , dont les fleurs fournissent un objet de commerce si recherché & constituent une branche d'agriculture si lucrative , n'ait pas encore obtenu la place qu'elle mérite si bien dans notre économie rurale , tandis qu'à l'exception des parties les plus Septentrionales , l'Europe presque entière retire le fruit de cette culture.

La Médecine , l'Art culinaire , devenu si intéressant aujourd'hui , & sur-tout la teinture , en font une consommation journalière : aussi , non ob-

(a) Munting. beschryv. der aard-gewassen. p. 507

tant la quantité qu'on en recueille tous les ans , le Saffran se vend encore un louis d'or la livre.

Quand on pense avec cela , qu'un arpent ordinaire de France de 100 verges , chacune de 20 pieds quarrés , en donne dans une bonne récolte jusqu'à 20 livres ; de façon qu'il arrive quelquefois dans le Gâtinois que la récolte d'une année rapporte la somme totale de l'achat de la terre sur laquelle elle s'est faite , il paroîtra de plus en plus surprenant que sa culture ne soit pas encore établie parmi nous.

Rien cependant n'est mieux avéré que la possibilité de cette culture , non-seulement par celle qui est établie tout autour de nous dans des pays dont la température & les sols sont conformes aux nôtres , mais aussi par le nombre d'essais en petit qu'on en a faits & qu'on fait encore tous les jours ; sur-tout par l'exemple de sa culture en grand , que quelques patriotes zélés commencent à nous fournir : tels sont entre autres M. le Major Dellafaille à Anvers , qui en cultive depuis plusieurs années un journal , dont il obtient du Saffran d'une qualité si supérieure au Saffran étranger , presque toujours falsifié , que dans les Pharmacies d'Anvers on n'en veut plus d'autre que le sien : dont il a cueilli entre 6 & 7000 fleurs par jour en Octobre pendant deux semaines. La Dame de Lacchenen , qui a son château situé entre Lierre & Duffel , en cultive depuis nombre d'années un terrain de plusieurs verges , & à qui cette culture a constamment réussi à souhait. Mais comme , malgré cette réussite constante , cette Dame ne pousse pas sa Saffranrière avec plus d'ardeur , & qu'elle se contente d'en cueillir pour son usage & pour celui de ses amis à qui elle en fait présent ,

j'ai tout lieu de croire, qu'elle traite ceci comme objet d'amusement.

J'ajouterai à ces deux exemples celui de M. le Comte de Robiano, Agronome des plus instruits, qui vient d'établir à Buecken une Safranerie, petite encore, mais que son zèle infatigable pour le bien de la patrie & la vraie connoissance de ses propres intérêts, rendront sans doute très-respectable dans peu d'années.

Il seroit donc infiniment à désirer, que nos cultivateurs, animés par ces succès & par ceux de plusieurs autres curieux, en fassent un objet de produit : d'autant plus que bien des terrains qui ne sont pas des plus excellens pour les grains, seroient très-propres pour le Safran, qui aime par préférence une terre noire, légère, sablonneuse, ou une terre roussâtre, dont cependant l'une & l'autre doivent avoir au moins dix pouces d'épaisseur(a).

D'ailleurs Miller assure (b) que les terres qui recouvrent des pierres calcaires lui sont favorables : or, ces especes de terres sont plus communes qu'aucune autre dans notre pays, dont au moins les couches supérieures sont entièrement dues à un long séjour de la Mer, par conséquent sablonneuses & calcaires.

Je ne me consolerois pas de ce que les bornes prescrites par l'Académie mettent obstacle aux détails ultérieurs que je désirerois donner sur une plante si utile, qu'il me tarde de voir cultiver en

(a) Culture du Safran par C. Howard, Transact. philosoph. n°. 138. dans la Collect. Acad. part. étr. & Duhamel Elémens d'Agriculture. T. .. p. 249.

(b) Miller p. 1. p. 241.

ma patrie , si le célèbre Duhamel à qui l'agriculture sera toujours redevable , n'eut donné le détail le plus satisfaisant sur le Saffran , sa culture , ses maladies , sa récolte & ses usages , dans ses élémens d'Agriculture , (a) où il ne laisse rien à desirer sur cette matiere.

DANCUS, *Carota*, feminibus hispidis, petiolis subtus nervosis. Linn. Syst. veg. Pentand. Digyn. 348.

Dancus fativus radice luteâ. Tourn. 307.

Pastinaca tenuifolia fativa, radice luteâ. C. Bauh. Pin. 151.

Pastinaca fativa, five Carota lutea. J. Bauh. 3. part. 2. p. 64.

Pastinaca tenuifolia fativa. Dodon. Pempt. 678. Gall. Carotte.

Belg. Geele pee. D. 1060.

REMPLECE

La Cochenille, le Sucre & le Caffé.

Le Rouge de ses ombelles donne une couleur de Cochenille (b) & ses racines, non-seulement donnent du vrai Sucre; mais séchées & torréfiées, elles remplacent le Caffé, au point qu'une grande partie des habitans du Duché de Juliers n'en prend jamais d'autre.

EUPHORBIA, *lathyris*, umbellâ quadrifidâ,

(a) Duhamel ibid. p. 241.

(b) V. Willemet Phytographie économique de la Lorraine p. 94.

dichotomâ , foliis oppositis integerrimis. Linn. Syft. veg. Dodecand. Trigyn. 646.

Tithymalus latifolius Cataputia dictus. Tourn. 86.

Lathyris major. C. Bauh. Pin. 293.

Lathyris five Cataputia min. J. Bauh. 3. app. 880. & Dodon. 610.

Gall. Epurge.

Belg. Spring-cruydt ofte Spuergie. D. 610.

REMP L A C E

L'Ipécacuanne.

Messieurs Coste & Willernet, qui ont donné une longue liste d'Esules & de Tithymales, qu'ils proposent pour substituer à l'Ipécacuanne (a), ne disent mot de l'Epurge, qui cependant entre les Tithymales est celle qui mérite le mieux cette substitution, si aucune d'entre ces plantes trop actives peut la mériter.

Ce qui doit lui faire accorder cette préférence, c'est que son action, quelque violente qu'elle soit, l'est moins que celle des autres plantes de cette classe que ces Messieurs proposent; joint à cela que de tout temps elle a été d'un usage plus familier aux gens de la campagne : ceci doit être vrai en Lorraine même, où ces Messieurs ont écrit, puisque la semence d'Epurge est le seul médicament tiré de la classe nombreuse des Esules & Tithymales, que M. Buchoz ose ordonner intérieurement dans sa Médecine rurale. Il y dit que le lait est le correctif de

(a) Essais de Mat. méd. indig. p. 13.

cette semence; il entend sans doute par là que le lait, pris copieusement, convient à ceux qui sont empoisonnés par ce remède violent.

Les Messieurs cités plus haut proposent de corriger la virulence de toutes les Esules & Tithymales, en les infusant pendant 24 heures dans du vinaigre ou du jus de Citron, tandis que l'Emery (a) atteste que la meilleure façon de rompre leur virulence est, de les infuser pendant 48 heures dans l'eau de vie, les sécher & infuser derechef dans l'huile d'Olives pendant 24 heures, après quoi étant seches, les garder pour en tirer l'émulsion après en avoir ôté la pellicule.

Ces précautions sont bonnes l'une & l'autre, mais je crois qu'il faudroit pour plus de sûreté les réunir, c'est-à-dire, qu'après une infusion de 24 heures dans le vinaigre, il faudroit les infuser au moins le même espace de temps dans l'eau-de-vie : après quoi on prendra dix graines dont on ôtera les pellicules & on en fera avec quelques amandes douces & de l'eau suffisante une émulsion, qui fera une Médecine que je crois pouvoir convenir aux hydropiques.

Si l'on veut obtenir de cette graine l'effet d'un vomitif, il faudra en donner depuis dix jusqu'à vingt grains en substance.

Je n'ai pu me déterminer à en faire l'observation comme vomitif : d'un côté par la crainte de leur violence, d'un autre côté par la réussite constante que j'ai eue en employant le Cabaret à la place de tout autre vomitif; réussite qui m'a inspiré pour ce médicament une prédilection bien méritée.

J'avoue

(a) L'Emery nouveau recueil. M. I. p. 20.

J'avoue d'ailleurs franchement que , quoiqu'il soit familier aux payfans de prendre depuis dix jusqu'à vingt-cinq graines d'Epurge sans la moindre préparation , je ne puis conseiller ce remede , même avec les précautions indiquées ci-dessus , que dans les cas où un Médecin prudent jugeroit qu'il fût nécessaire de donner une secouffe violente en employant les remedes les plus actifs ; l'action escarrotique très-prompte , que ces plantes exercent sur les parties extérieures quand on les y applique , me faisant craindre un sort pareil pour les internes , toujours moindre en effet , par les mélanges qu'elles y subissent & par la mucosité naturelle qui défend ces parties.

Faudra-t-il donc y renoncer ? Non : mais il ne faut y recourir que quand on ne pourra s'en passer ; à moins que des essais multipliés nous apprennent à les châtrer ; de sorte que nous puissions être assurés d'en obtenir les effets salutaires , sans en appréhender les pernicioeux.

Je ne doute pas même qu'on n'y parvienne soit en perfectionnant la méthode des infusions , soit par la voie des extraits ou des additions , soit enfin par le moyen de la vétusté , sur lequel je fonde d'autant plus d'espérance , que je suis convaincu que plusieurs médicamens actifs , qui nous viennent des Indes , seroient d'une violence insupportable à nos visceres , s'ils n'étoient amortis par l'âge que leur donne nécessairement la maniere de commercer dans ces régions lointaines jointe à la longueur du trajet.

Je remarquerai en passant que le suc laiteux , que l'Epurge fournit si abondamment , donne une couleur rouge pourprée , mais qui n'est pas fixe.

Voici les huit especes de plantes de ce genre

que Messieurs Coste & Willemet substituent indistinctement à l'Ipécacuanne :

1. Euphorbia Esula. Lin. 660.
Esula minor. Dalech. 653.
Tithymalus littropsermi majori folio. Tourn. 86.
Gall. Esule.
2. Euphorbia helioscopia. Linn. 658.
Esula brunsf. 1. 194.
Lithymalus helioscopius. Tourn. 87.
Gall. Reveil-matin.
3. Euphorbia peplus. Linn. 653.
Esula rotunda Gesn. coll.
Peplus fuch. hist. 603.
Tithymalus foliis rotundis non crenatis. Tourn. 87.
Gall. Tithymale des Vignes.
4. Euphorbia exigua. Linn. 654.
Esula exigua. Trag. 296.
Tithymalus five Esula exigua. Tourn. 86.
Gall. Petit Tithymale.
5. Euphorbia dulcis. Linn. 656.
Esula dulcis. Lob. cion. 358.
Tithymalus montanus non acris. Tourn. 86.
Gall. Tithymale doux.
6. Euphorbia cyparissias. Linn. 661.
Esula officinarum. Cæsalp. 374.
Tithymalus cyparissias. Tourn. 86.
Gall. Tithymale des champs.
7. Euphorbia palustris. Linn. 662.
Esula palustris. Riv. T. 116.
Tithymalus palustris fructicosus. Tourn. 87.
Gall. Tithymale des marais.
8. Euphorbia characias. Linn. 662.

Tithymalus characias rubens peregrinus. Tourn.
85.

Gall. Tithymale rougeâtre.

FAGUS, *castanea*, foliis lanceolatis acuminato-ferratis, subtus nudis. Linn. Syst. veg. Monæc. Polyand. 146.

Castanea sylvestris quæ peculiariter *Castanea.* Tourn.
584. & C. Bauh. Pin. 419.

Castanea Dodon. pempt. 814.

Gall. Chataignier.

Belg. Castanien boom. D. 1275.

REMPPLACE

Les Chataignes de France & d'ailleurs & les Amandes douces.

Personne n'ignore qu'il entre tous les ans une quantité très-considérable de Chataignes dans ce pays venant principalement du Lyonnais & autres provinces de France ou de la Biscaye, tandis qu'anciennement le Chataignier étoit si commun ici qu'on s'en servoit pour la charpente avant d'avoir adopté le Chêne pour cet usage.

M. le Baron de Poederlé (a) entre dans un détail très-satisfaisant sur la nécessité de la culture de cet arbre dans nos provinces, je me dispenserai donc d'en dire davantage: je ne puis cependant m'empêcher de témoigner ma surprise sur l'abandon qu'on a fait d'un arbre dont on aime tant le fruit, d'un

(a) Poederlé Manuel de l'Arboriste Belgique. p. 108.

arbre qui vient facilement chez nous de même qu'en France & en Angleterre, dont le bois est si utile pour la charpente & le premier pour les cerceaux, & dont le coup d'œil est si agréable, en un mot d'un arbre qui seul fait vivre les deux tiers des habitans laborieux de la Biscaye, où la population est aussi nombreuse que l'industrie des agriculteurs est exemplaire.

Je me crois donc en droit de proposer la substitution des Chataignes indigenes aux exotiques, avec autant plus de raison, que j'en ai goûté de plusieurs endroits de ce pays, sur-tout de Wisbeeck près d'Engghien, dont le goût surpasseoit celui même des Lyonnais, & je puis en dire autant des amandes douces indigenes.

FRAXINUS, *excelsior*, foliis serratis, floribus apetalis. Linn. Syst. veg. Polyg. Diæcia. 1509.

Fraxinus excelsior. Tourn. 577, & C. Bauh. Pin. 416.

Fraxinus vulgatiior. J. Bauh. 3. 174.

Fraxinus. Dodon. Pempt. 833.

Gall. Frêne.

Belg. Effchen-boom. Dod. 1304.

REMPPLACE

Le Sené du Levant, le Quinquina & l'écorce de Tamaris.

Entre tous les arbres je n'en connois aucun dont les vertus médicinales forment un catalogue aussi nombreux chez les anciens que celui du Frêne : mais quoiqu'il en possède plusieurs, & que ce soit entre

nos végétaux un des plus utiles en Médecine , le plus grand nombre des vertus que les anciens lui ont attribuées est tout-à-fait faux ou fabuleux ; tandis que ses vertus réelles fébrifuges & purgatives leur ont été inconnues , au point que Dodonæus dit (a) que ses feuilles constipent

C'est donc avec beaucoup de satisfaction que j'ai appris par les essais de Matière médicale indigene pag. 34, ce que les auteurs disent après M. Tablet , savoir que les feuilles du Frêne, à une dose un tiers plus forte, remplacent parfaitement le Sené & produisent le même effet que les feuilles exotiques.

Quant à la propriété diurétique que ces Messieurs leur ont reconnue, elle n'étoit ignorée d'aucun des anciens, comme on peut s'en convaincre en partie dans Dodonæus à l'endroit cité ci-dessus.

Ils ont d'ailleurs le mérite d'avoir confirmé par leurs expériences ce que Helwig avoit publié en 1712, touchant la vertu fébrifuge de l'écorce de cet arbre, publication qui n'avoit pas fait sur les praticiens toute l'impression qu'elle sembloit mériter.

Quant à moi , trop attaché à l'usage de l'écorce du Saule dans les intermittentes , je n'ai prescrit qu'une fois celle du Frêne dans une fièvre tierce à la même dose que le Quinquina , & j'ai eu la satisfaction de voir la fièvre guérie sans récidive dans un temps où les rechutes étoient assez fréquentes après l'usage de l'écorce du Pérou.

Je ne puis donc que recommander l'écorce du Frêne aux observations ultérieures des praticiens , en les avertissant que de douze intermittentes que ces Mes-

(a) Dodon. Cruydt boeck p. 1305.

fleurs ont traitées par cette écorce, quatre quartenaires ont été manqués, dont deux ont été ensuite guéris par le Quinquina, un par l'écorce du Putiet & le quatrième est mort.

J'ajouterai que je trouve la saveur de l'écorce du Frêne beaucoup plus semblable à celle du Quinquina que ne l'est celle de l'écorce du Saule, au moyen de laquelle j'ai guéri nombre d'intermittentes.

Selon Farvacques, cette écorce remplace celle du Tamaris dans la matière médicale. (a) Le bois de Frêne de même que celui du Cerisier est utile aux Ebénistes, qui le substituent au Cedre blanc & à tout autre bois blanc veiné exotique. (b).

Mais ce qui doit nous le rendre bien plus précieux, c'est la part qu'il a à la préférence que notre Charonnage a obtenu dans toute l'Europe : on auroit donc grand tort d'abandonner la culture de cet arbre, comme Mr. de Poederlé paroît le craindre. (c).

GEUM, *urbanum*, floribus erectis, fructibus globosis, villosis, aristis uncinatis, nudis, foliis lyratis. Linn. Syst. veg. icofant. polygyn. 716.

Caryophyllata vulgaris, Tourn. 294. & C. Bauh. Pin. 321.

Caryophyllata vulgaris flore parvo, luteo. J. Bauh. 2. 398.

Caryophyllata, Dodon. 198.

Gall. Bénoîte.

(a) Farvacques Schatkamer. Part. 2. p. 266.

(b) V. Ronbo. Art de l'Ebéniste. p. 788.

(c) Manuel de l'Arboriste. p. 171.

Belg. Caryofyllate. D. 198. ofte nagel-wortel.

REMPPLACE

Les Cloux de girofle.

Quand cette plante vient dans un terrain un peu sec & élevé, sa racine n'a pas seulement l'odeur du clou de Girofle, comme l'ont annoncé tous ceux qui en ont écrit, mais elle en a aussi parfaitement le goût, comme je l'ai éprouvé maintefois & fait éprouver à mes amis.

Il est vrai que quand on goûte de celle qui se trouve dans des boîtes ouvertes, & souvent surannée chez les Apothicaires, il ne faut pas espérer d'y retrouver ce goût, qui est bien éloigné d'être aussi fixe que dans les cloux d'Amboine : mais je viens d'en faire sécher moi-même & l'ai enfermée avec soin, qui au bout d'un mois conserve encore son goût & son odeur.

Je ne fais jusqu'où cela peut mener ; mais je crois que dans le besoin de trouver des substitués aux aromates des Indes, cette similitude d'odeur & de saveur mérite assez de considération pour essayer si par quelque méthode plus parfaite, ou par quelque opération de Chymie, on ne pourroit pas profiter des propriétés de cette racine au point de remplacer en partie par son moyen le clou de Girofle.

GLYCYRRHIZA, *Glabra*, leguminibus glabris, stipulis nullis, foliolo impari petiolato. Linn. Syst. veg. diadelph. decand. 1046.

Glycyrrhiza filiquosa vel Germanica. Tourn. 389. & C. Bauh. Pin. 352.

Glycyrrhiza radice repente vulgaris Germanica J. Bauh. 2. 328.

Glycyrrhiza vulgaris. Dodon. pempt. 341.

Gall. Réglisse.

Belg. Calissie-hout ofte zoet hout D. 551

REMP L A C E

La racine & le suc épaissi de Réglisse.

C'est à tort que nous tirons la Réglisse de l'étranger de même que son suc épaissi, puisque la plante vient chez nous avec beaucoup de facilité. J'en ai vu une bonne quantité dans le jardin de mon beau-frère, où elle venoit très-bien depuis nombre d'années, & ne différoit en rien de celle que nous tirons des environs de Bamberg, qui est la plus usitée dans le commerce.

Il en existe encore dans plusieurs jardins de particuliers.

Son usage est trop connu pour que j'en charge ce Mémoire : ceux de nos patriotes qui se décideront à la cultiver, trouveront à ce sujet toutes les instructions nécessaires dans l'onzième volume de la partie étrangère de la Collection académique. p. 404.

En attendant qu'on multiplie ce végétal ici, qui est d'un assez bon rapport, on peut lui substituer la Réglisse sauvage, *Astragalus glycyphyllos* Linn., qui vient spontanément chez nous, (a).

GRATIOLA, *officinalis*, floribus pedunculatis, foliis lanceolatis, serratis. Linn. Syft veg. diand. monogyn. 24.

Digitalis

(a) V. Phytographie éconóm. de la Lorr. p. 26.

Digitalis minima Gratiola dicta, Tourn. 165. *Gratiola centauroides*. C. Bauh. Pin. 279.

Gratiola. J. Bauh. 3. 474, & Dodon. pempt. 362.

Gall. Gratiolle ou Digitale ou Herbe à pauvre homme.

Belg. Gratiola ofte gods Genaade. D. 556.

REMPLECE

L'Ipécacuanne & la racine de Jalap.

Boulduc, d'après des expériences nombreuses substitue la racine de Gratiolle à la dose d'une demi-drachme à l'Ipécacuanne, sur-tout dans la dyssenterie (a). Kramer assure (b) que sa vertu égale celle de l'exotique, & dit que les Walacques s'en servent familièrement contre la même maladie. Selon les expériences de M. Reindlein (c), cette poudre, à la même dose, a guéri plusieurs maniaques à Vienne, & selon celles de Mr. Faucken (d), l'extrait de Gratiolle, en commençant par de petites doses qu'on augmente tous les jours, a guéri plusieurs accidens vénériens rebelles, & a produit chez plusieurs malades une assez forte salivation.

Mrs. Coste & Willemet substituent les feuilles à la dose moyenne de deux gros en infusion au Jalap. (e)

Il se trouve trop de variations dans les conclusions

(a) Mém. de l'Acad. des Sc. de Par. 1705. p. 186. Hist. 62.

(b) Kramer Cynosur. Mat. méd. Argentor. 1726. Part. 1. p. 541.

(c) J. Koskrzewski Dissert. de Gratiola. Vienn. 1775. p. 32.

(d) Koskrzewski. ibid. p. 50.

(e) Essais de Mat. méd. indig. p. 39.

que les observateurs ont tirées de leurs expériences respectives, pour que je veuille prendre sur moi d'affigner une place quelconque à cet indigène dans la substitution aux exotiques : tout ce que je puis dire avec certitude, c'est que la Gratiole est une plante très-active, dont la Médecine pourra tirer de grands secours, quand un nombre suffisant d'observations aura levé les doutes où nous laissent à son sujet ceux qui en ont écrit, & dont on trouvera les principaux réunis dans la savante Dissertation que Mr. J. Koszrzewski a publiée sur cette plante utile, où il présente le tableau des sentimens de tous ceux qui en ont écrit avant lui.

HELLEBORUS, *niger*, scapo subbifloro, subnudo, foliis pedatis. Linn. S. v. Polyand. Polygyn 783.

Helleborus niger, angustioribus foliis. Tourn. 272.

Helleborus niger flore roseo. C. Bauh. Pin 186.

Veratrum nigrum. Dod. 630.

Gall. *Ellébore noir à fleur de rose.*

Belg. *Zwert Nies-cruydt.* D. 630.

REMPPLACE

La racine de Jalap.

Quoique Cartheuser, Vogel & plusieurs autres de nos meilleurs auteurs de Matière médicale, se soient empressés de placer ce purgatif indigène dans un rang honorable parmi les médicamens, malgré les merveilles que les anciens en disent, cette racine ne peut plus reprendre faveur depuis qu'on a jugé à propos de l'abandonner pour des médicamens venus de loin.

Moi-même j'avoue franchement qu'il n'y a que la publication du Programme actuel qui ait pu me déci-

der à m'en servir; encore étois-je si prévenu contre elle que je n'ai osé l'employer qu'après avoir relu avec beaucoup d'exactitude tout ce que les anciens & les modernes en ont écrit.

Voici ce que mes observations m'ont appris : la dose moyenne de 30 grains en poudre que tous les auteurs prescrivent de même que celle de deux gros en décoction, sont assurément trop fortes pour les constitutions des habitans de ce pays-ci : la dose moyenne de la poudre est de 15 grains & celle de la décoction d'un gros; de cette façon je regarde cette racine comme un puissant hydragogue; mais il faut de toute nécessité la donner dans un véhicule gras & y joindre des stomachiques; sans cela il produit des symptômes désagréables au malade & au Médecin, sur-tout une espèce de tiraillement qui menace la défaillance. Mr. Bacher a donc eu raison de prendre des précautions contre ces symptômes dans la composition de ces pilules toniques dont l'effet est si salutaire aux hydropiques & dont la racine d'Ellébore noir fait la base.

Avec les précautions susdites je puis assurer avoir administré plusieurs fois ce purgatif indigène avec succès & sans le moindre désagrément. Dans les bois aux environs de Tervuuren se trouve une abondance d'Ellébore noir.

Les auteurs de la Matière médicale indigène le substituent au Jalap (a). Cela est juste en certain sens, sur-tout quant à leurs vertus hydragogues & vermifuges; mais le Jalap, agissant avec plus de douceur que l'Ellébore, je pense que cette substitution, ne peut être que partielle.

(a) Essais de Mat. méd. ind. p. 49.

Ces Messieurs proposent encore deux autres especes d'Ellébore pour substituer à la même dose au Jalap. Je ne les ai pas employées, mais d'après les meilleurs auteurs je pense qu'elles ont à-peu-près les mêmes effets que celle dont je viens de parler.

Mais quant à l'Ellébore blanc, *Veratrum album* Linn. *Veratrum flore subviridi* Tourn. que ces Messieurs substituent également au Jalap, je serois tenté de croire qu'ils ont eu le malheur de ne jamais rencontrer de vrai Jalap dans le cours de leur pratique, pour avoir osé lui substituer un poison aussi violent que cet Ellébore; qui mériteroit mieux de remplacer les Cantharides, si son application extérieure n'étoit pas également dangereuse, puisque Cæsalpin (a) & plusieurs autres assurent qu'appliqué sur une plaie, il fait mourir sur-le-champ, & que, semblable au seps dont Lucain fait un tableau si hideux, (b) il produit une dissolution subite des chairs.

Voici encore trois especes d'Ellébores dont l'effet correspond à celui de l'Ellébore noir : les deux premières sont proposées par les auteurs de la Matière médicale indigene (c), la troisième est recommandée par Vogel (d) contre le sentiment de Dodonæus, Tournefort & Geoffroy, qui soutiennent qu'elle n'est pas du tout purgative.

(a) Cæsalp. de Venenis. p. 141.

(b) M. Ann. Lucani Pharsal. lib. 9. vers. 790.
Cyniplias inter pestes tibi palma nocendi est:
Eripiunt omnes animam, tu sola cadaver.

(c) Ibid.

(d) Vogel Mat. méd. p. 195.

Helleborus, viridis, caule multifloro , folioso , foliis digitatis , Linn. S. v. *ibid.*

Gall. Ellébore verd.

Helleborus, fœtidus, caule multifloro folioso , foliis pedatis. Linn. S. v. *ibid.*

Gall. Ellébore pied de Griffon.

Adonis, vernalis, flore dodecapetalo , fructu ovato. Linn. S. v. 771.

Gall. Ellébore noir à fleur d'œil de bœuf.

HUMULUS, *lupulus*, Linn. S. v. *Diæt pentand.* 653. *Lupulus* mas. Tourn. 535 & C. B. Pin. 298. & J. B. 2. 151.

Lupulus. Dod. p. 409.

Gall. Houblon.

Belg. Hoppe D. 671.

REMP L A C E

La Salsépareille & le Chanvre.

La substitution des racines de Houblon à celles de Salsépareille est si complete , que pendant longues années elle a eu lieu en France , sur-tout en Lorraine , par la fourberie ou par l'industrie d'un Herboriste , sans qu'aucun Apothicaire se soit apperçu de la substitution par les qualités extérieures , ni aucun Médecin par les effets. (a)

Les auteurs de la Matière médicale indigene , à qui nous sommes redevables de cette découverte , assez intéressante vu la cherté de la Salsépareille , ont donné à l'Académie de Lyon une dissertation fort satisfaisante sur ce sujet.

(a) Essais de Mat. méd. ind. p. 89.

Le Houblon est si commun en ce pays , qu'il nous fera facile d'avoir de la Salsepareille indigene à très-bas prix.

Les tiges de cette plante ne doivent pas être méprisées comme elles le sont , puisqu'elles sont très-propres à faire des cordages.

HYPERICUM, *perforatum* , floribus trigynis , caule ancipiti , foliis obtusis , pellucido-punctatis. L. S. V. polyadelph. polyand. 1101.

Hypericum vulgare. Tourn. 254 , & C. Bauh. Pin. 179.

Hypericum vulgare , sive *perforata* , caule rotundo , foliis glabris. J. B. 3. 381.

Hypericum. Dod. p. 76.

Gall. Mille-pertuis.

Belg. Hypericon ofte St. Jans Cruydt D. 101.

REMPPLACE

Le Quinquina & la Gomme laque.

Cette plante , qui tient une des premières places entre les vulnéraires , tant internes qu'externes , pour sa vertu balsamique , qu'elle paroît tenir de son huile essentielle qui ressemble à celle de Thérébentine , est encore un bon vermifuge & antihystérique ; mais elle est sur-tout recommandable par la grande efficacité contre les fièvres intermittentes que T. Bartholin lui a reconnue : ainsi de ces trois chefs elle fournit un substitué de plus au Quinquina.

A la teinture & aux peintres elle fournit une espece de Gomme-résine rouge fixe , qui approche beaucoup

de la Gomme laque , & sur laquelle M. Gadd a donné un Mémoire très-intéressant parmi ceux de l'Académie de Suede (a).

D'ailleurs M. Bomare assure , qu'on tire de ses fleurs une belle teinture jaune pour les laines & les soies : les liquoristes font du Ratafiat avec ces mêmes fleurs.

IRIS , *Germanica* , corollis barbatis , caule foliis altiore , multi-floro , floribus inferioribus pedunculatis. L. S. V. Triand. monogyn. 55.

Iris hortensis latifolia. Tourn. 358. & C. B. Pin. 31.

Iris vulgaris violacea five purpurea hortensis. J. B. 2. 709.

Iris. Dod. p. 342.

Gall. Flambe ou Iris vulgaire.

Belg. Lisch ofte Ireos. D. 384.

REPLACE

L'Iris de Florence.

L'avidité d'un Herboriste Lorrain , en lui faisant substituer notre Iris à celle de Florence dans son commerce , (a) nous a procuré , par une longue expérience , l'avantage de connoître l'identité de leurs propriétés , que M. Montet a démontrée dans un Mémoire , qu'il a communiqué sur cette matiere à l'Académie de Paris en 1772.

Cette substitution prouve d'une maniere frappante

(a) V. Coll. acad. part. étr. T. 11. p. 254.

(a) V. Eff. de Mat. méd. ind. p. 117.

combien la maniere de cueillir & de secher les végétaux contribue à leurs qualités & vertus ; car le Mémoire de M. Montet, joint à l'expérience de l'Herboriste, fait voir que le temps de la cueillir & la rapidité avec laquelle on la seche le plus complètement possible, sont cause de sa similitude parfaite avec la Florentine, dont elle paroît tant différer, cueillie & sechée à la maniere ordinaire, non-seulement pour ses qualités extérieures, mais aussi pour ses vertus Médicinales : puisque le grand Boerhaave (a), qui ignoroit sans doute la bonne maniere de la préparer, ne dit pas seulement que sa poudre agit avec beaucoup de violence, mais aussi que son suc avalé cause une douleur atroce à l'estomac : ceci est encore confirmé par l'Iris de Florence même, qu'on cultive depuis quelque temps en ce pays, & qui sechée & cueillie à la maniere ordinaire, ne conserve aucune odeur.

Je me dispense de parler de leurs vertus, que Cartheuser a si bien détaillées dans sa Matière médicale en faveur de la Florentine & M. de Beunie dans son Mémoire couronné en faveur de la vulgaire.

J'ajouterai seulement, après ce dernier, que la racine de notre Iris fournit un bon aromate aux parfumeurs, ses feuilles une belle laque verte, & ses fleurs une laque bleue aux enlumineurs & peintres en miniature.

ISATIS, *tinctoria* foliis radicalibus crenatis, caulinis sagittatis, filiculis oblongis. L. S. V. Tetrady-nam : filiquosa. 936.

Isatis sativa vel latifolia. Tournef. 211 & C. B. Pin. 113. Isatis

(a) Boerhaave de virib. med. p. 319.

Isatis five Glaſtum ſativum. J. B. 2. 909.

Isatis ſativa. Dod. p. 79.

Gall. Paſtel, ou Guede, ou Vouede.

Belg. Weede. D: 106.

REMPPLACE

L'Indigo & le Paſtel étranger.

Le Paſtel donne un bleu ſi ſupérieur & ſi ſolide , que les Teinturiers ſ'en ſervoient preſque excluſivement à tout autre avant la découverte de l'Indigo : celui-ci même ne l'emporte pas encore ſur celui-là ; puisſque M. Duhamel (a) aſſure qu'on a continué à donner la préférence au Paſtel ; il eſt vrai qu'enſuite on a permis, comme par tolérance , de joindre aux cuves de celui-ci un peu d'Indigo ; mais depuis que les Teinturiers ſont parvenus à perfectionner les cuves d'Indigo , on a employé indifféremment l'un ou l'autre. Un argument concluant en faveur du Paſtel, eſt que M. Hellot (b) dans la vue de combattre la ſupériorité qu'il ſe plaint que le public lui accorde ſur l'Indigo pour la beauté & la ſolidité de la couleur , ſe trouve réduit à dire que l'un ne cede en rien à l'autre : tandis que M. Quatremer, juge bien compétant en cette matière , aſſure (c) que , ſans le paſtel, l'Indigo n'auroit ni éclat ni ſolidité.

Ce n'eſt donc pas trop dire quand je conclus que

(a) Duhamel élém. d'agric. T. 2. p. 238.

(b) Journ. de Phyſ. 1778. IV. p. 39. & 111.

(c) Hellot. art de la teinture p. 73.

celui-là remplace parfaitement celui-ci. En conséquence je ne puis qu'exhorter, avec M. de Beunie, nos patriotes de s'attacher à la culture d'une plante qui donne un bénéfice énorme, & dont on obtient jusqu'à quatre récoltes par an, quand la saison est favorable.

Ce bénéfice, tout grand qu'il est, deviendra bien autrement considérable, si l'on parvient à exécuter en grand l'essai qui a si bien réussi en petit au célèbre Astruc (a), & qui est de préparer le Pastel pour le commerce de la même manière qu'on prépare l'Indigo aux Antilles.

Je me compte heureux de pouvoir annoncer, que près de la ville de Mastricht, un teinturier le cultive depuis nombre d'années en pleine campagne avec un succès constant.

Cet exemple, joint à l'importance de l'objet, mérite d'attirer l'attention du Gouvernement, afin que par ses encouragemens l'on parvienne à supprimer cette partie de notre commerce d'importation.

JUGLANS, *regia*, foliolis ovalibus, glabris, subferratis, subæqualibus. Linn. S. V. monæc. Polyand. 1415.

Nux juglans, sive regia, vulgaris. Tourn. 581, & C. B. Pin. 417.

Nux juglans. J. Bauh. 1. 241. & Dod. p. 816.

Gall. Noyer.

Belg. nooten boom ofte ockernooten boom. D. 1277.

(a) Astruc Histoire naturelle du Languedoc. p. 330.

REMPPLACE

Le bois de Santal & les autres bois exotiques qui servent à teindre en fauve, le bois de Cedre blanc & tout autre bois blanc veiné exotique, l'huile d'Olives & le Quinquina.

Il n'y a pas de partie de cet arbre, quelque méprisable qu'elle paroisse, qui ne se recommande par son utilité : elles sont presque toutes propres pour le fauve au grand teint ; mais le brou y est la matière première par excellence : après lui viennent les racines, qui, quoiqu'inférieures au brou, l'emportent cependant sur toute autre matière colorante, (a) telles que le bois de Santal & autres exotiques qui servent à teindre en fauve, soit pour le grand, soit pour le petit teint.

Le bois choisi est d'une grande ressource aux Ebénistes, & dispute la préférence de la beauté aux bois étrangers, aussi le substitue-t-on au Cedre blanc & à tout autre bois blanc veiné exotique.

L'huile de Noix, quand elle est faite avec soin & qu'elle n'est pas trop vieille, est aussi agréable que celle d'Olives ; à laquelle on peut la substituer. On peut encore faire la même substitution au moyen de l'huile de Noisettes, & même au moyen de celle du Fayne ou semence de Hêtre, mais, pour que cette dernière ne soit pas nuisible, il faut la laisser vieillir un an dans des cruches bien bouchées & enterrées. (b) Il est même démontré aujourd'hui que cette

(a) V. Hellot art de la teinture p. 274.

(b) V. Mém. de l'Ac. des Sc. de Par. 1726, hist. p. 35.

huile bien préparée & suffisamment vieille est préférable à celle d'Olives (c).

On m'assure que dans la fabrique de Savon, qui est près de Vilvorde, on a fait avec ces especes d'huiles du savon blanc, qui ne cede en rien à celui de Marseille & qui revient à un prix beaucoup plus médiocre.

Je ne dirai rien des vertus médicinales des différentes parties de cet arbre, que Vogel & d'autres ont bien détaillées : une seule exige que j'en fasse mention, c'est celle dont est doué le Zeste qui sépare les lobes de l'amande du Noyer, de résister puissamment à la gangrène.

Quoique Dioscoride ait parlé de cette vertu, il paroît que ceux qui l'ont suivi n'en ont plus fait aucune mention particuliere : je pense donc qu'il est de mon devoir de dire, que pendant ma jeunesse, j'ai vu trois guérisons frappantes attribuées avec bien de la probabilité à la vertu de ce Zeste. Une des trois étoit une gangrène au bras, à la suite d'une blessure faite avec un canif : les chirurgiens, après avoir épuisé tous les remèdes internes & externes usités en pareil cas, avoient proposé l'amputation comme le seul moyen restant, & qui étoit même devenu fort douteux : sur ces entrefaites arrive le possesseur du secret du Zeste, il visite le bras, & promet guérison : les Chirurgiens partent en prédisant l'événement funeste que tout annonçoit : mais contre leur attente ils trouvent le lendemain la gangrène bornée, & ne peuvent s'empêcher d'attribuer à deux ou trois doses d'un gros de Zeste en poudre chacune, que le malade avoit prises dans autant de gobelets de vin de Moselle pendant la nuit, la guérison de leur malade.

(a) V. Journ. de Phys. 1781. T. 1. p. 89 & suiv.

Après des succès si heureux plusieurs personnes s'étant obstinées à arracher le secret de celui qui le possédoit, il devint public. Sans vouloir garantir son infailibilité, je n'ai pas pu m'empêcher de publier par cette occasion ce que j'en savois, d'autant plus que le remède, ayant soutenu jusqu'ici sa réputation dans l'endroit où j'ai été témoin de ces guérisons, peut mériter une place parmi les antigangréneux, qu'on substitue au Quinquina.

JUNIPERUS, *communis*, foliis ternis, patentibus, mucronatis, baccâ longioribus Linn. S. V. Diæc. monadelp. 1470.

Juniperus vulgaris fruticosa. Tourn. 588. & C. B. Pin. 488.

Juniperus vulgaris, baccis parvis purpureis. J. B. 1. 293.

Juniperus. Dod. p. 852.

Gall Gênévrier.

Belg. Genever boom. D. 1332.

REPLACE.

L'Amome en grappe, *Amomum racemosum*, & le fruit du *Baumier de la Mecque*, *Carpo balsamum*, le *Brandevin de France* & les *Baies du Gênévrier exotique*.

Les baies de cet arbrisseau, qu'on substitue depuis long-temps à l'*Amomum racemosum* de même qu'au *Carpo-balsamum* (a), sont stomachiques, carminatives & diuretiques: elles sont en ce pays d'un grand usage

(a) V. Farvacques schat-kamer. part. 2. p. 266.

pour la distillation d'une liqueur spiritueuse, qui porte leur nom, & qui remplace le brandevin de France & le genevre de Hollande chez le peuple.

Cette liqueur mérite de toute façon l'attention du Gouvernement, tant comme objet de consommation par rapport à l'usage journalier qu'on fait ici d'une boisson dont l'excès est si nuisible, que comme objet d'exportation, qui peut devenir de grande conséquence, si l'on fait obtenir en notre faveur la préférence des contrebandiers Anglois, que la dernière guerre a conduite si heureusement pour nous, vers nos ports (a).

Malgré le besoin que nous avons pour nos fabriques de Genevre de cette matière première, nous sommes assez indolens pour la tirer de l'étranger au lieu de la cultiver chez nous : qui plus est, nous ne daignons seulement pas recueillir les baies de ceux que nos terrains incultes nous offrent en tant d'endroits.

LINUM, *usitatissimum*, calicibus capsulisque mucronatis, petalis crenatis, lanceolatis alternis, caule subsolitario. Linn. S. V. pentand. pentagyn. 397.

Linum sativum. Tourn. 339, & C. B. Pin. 214.

Linum. J. B. 3. 450.

Linum, vel *Linum sativum* Dod. 854.

Gall. Lin ou Lin domestique.

Belg. tam vlas cruydt D. 854. ofte vlasch.

REMPPLACE

*La semence du Fœnu-grec, l'Huile d'Amandes douces
& le Lin de Sibérie.*

Le Lin fait la principale richesse de la Flandre,

(a) V. l'article *sambucus ebulus*, en ce Mémoire.

& seroit d'un produit bien autrement considérable pour nous, si, imitant les Anglois à l'égard de leurs matieres premieres, l'on parvenoit à empêcher efficacement la sortie du Lin non filé, tant qu'il nous reste des bras désœuvrés dans notre pays.

La semence de Lin a la même vertu que celle du Fœnu-grec, (a) qu'elle remplace complètement : son huile, quant aux effets médicamenteux, peut très-bien être substituée à celle d'Amandes douces (b) ; elle lui est même préférable en plusieurs cas : j'ai vérifié maintefois l'une & l'autre de ces substitutions connues.

Au sujet de cette plante indigene si utile, je ne puis m'empêcher d'observer que plusieurs de nos agriculteurs desireroient lui substituer une autre, vulgairement connue sous le nom de Lin de Sibérie.

Sans vouloir discuter si l'économie, qu'elle promet comme vivace, pourra contrebalancer le défaut de finesse de sa filasse, je crois devoir annoncer à ceux qui aiment cette culture, & sur-tout à ceux qui paroissent douter si notre sol & climat lui sont propres, que je suis persuadé d'avoir vu maintefois cette plante si désirée dans les prairies en ce pays : au moins celle que j'ai observée, étoit entièrement conforme aux descriptions qu'on en trouve, & à la figure qu'en donne l'ouvrage intitulé *l'Agronomie & l'Industrie* (c).

Elle ressemble beaucoup à notre Lin ordinaire, duquel elle differe principalement par le nombre & la

(a) V. Vogel. mat. med. p. 163.

(b) V. de Beunie Mém. cour. p. 41.

(c) Agronom. & indust. 1. part. pl. 16. lett. A.

hauteur des tiges, dont elle présente quelquefois jusqu'à 30 sur une seule racine : ses feuilles, d'ailleurs plus longues & plus étroites, ont une odeur approchante de celle du Bluet, ce qui me confirme dans l'idée de ne me pas être trompé, c'est que le prétendu Lin de Sibérie se trouve par-tout en France, sur-tout en Bretagne, comme on peut s'en convaincre par la lecture des observations de la société de cette province (a).

LINUM, *catharticum*, foliis oppositis ovato-lanceolatis, caule dichotomo, corollis acutis. L. S. V. pentand. pentagyn. 397.

Linum pratense floribus exiguis. Tourn. 340. & C. B. Pin. 214.

Alfine verna glabra, flosculis albis, vel potius Linum minimum. J. B. 3. 455.

Gall. *Lin purgatif* ou *Lin sauvage purgatif*.

REMP L A C E

Le Sené du Levant.

Il faut se garder de confondre cette plante, dont Dodonæus ne fait aucune mention avec les autres espèces de Lins sauvages.

Les Anglois, sur-tout le peuple, en font un usage assez fréquent, & en prennent la décoction d'une poignée dans du vin ou de la bière pour une Médecine, quoique James prétende qu'elle fasse gonfler le corps, ce qu'il prouve par une observation ; d'autres soutiennent

(a) Année 1757. p. 133.

tiennent qu'on ne doit jamais craindre cet effet quand on a joint quelque carminatif à la décoction.

Vogel assure qu'à la dose d'un gros en poudre & d'une poignée en infusion dans de l'eau ou du petit-lait, elle purge doucement (a). Geoffroy (b) dit, qu'à la dose d'un ou de deux gros de feuilles récentes, pilées & réduites en bol ou bien en poudre sèche jusqu'à un gros, avec un peu de Crème-de-tartre & de semence d'Anis, elle fournit un purgatif très-doux, & qu'on prescrit utilement contre les fièvres intermittentes & contre l'hydropisie.

Mrs. Coste & Willemet (c), qui n'en ont vu qu'une seule observation, la substituent au Sené à la dose de deux gros en infusion.

N'ayant pas eu occasion d'observer par moi-même les effets purgatifs de cette plante, je ne puis que recommander aux praticiens de vérifier cette substitution par des observations ultérieures.

MIRABILIS, *Jalapa*, floribus congestis terminalibus erectis. L. S. V. pentand. monogyn. 252.

Jalapa flore purpureo. Tourn. 129.

Solanum Mexicanum flore magno purpureo seu Kermesino. C. B. Pin. 168.

Jasminum Mexiocanum sive flos Mexiocanus. J. B. 2. 814.

Jasminum Mexicanum. Dod. 1439.

Gall. Belle-de-nuit ou Jalap.

Belg. Wonder-bloem van Peru ofte welriekende Nafchaye. D. 1439.

(a) Vogel Mat. méd. p. 107.

(b) Geoffroi Mat. méd. T. 7. p. 315.

(c) Essai de Mat. méd. ind. p. 36.

REMPPLACE

La racine de Jalap.

Cette plante est devenue si indigène & se multiplie si facilement en ce pays, que, depuis que j'en ai mis dans mon jardin, la semence qui tombe, en fait venir tous les ans par centaines, dont j'ai bien de la peine à me débarrasser, n'y ayant pas de mauvaise herbe qui l'emporte sur elle pour la multiplication.

Tournefort & Plumier sont causés qu'on a cru fausement en Europe que la Belle-de-nuit que nous avons tirée d'Amérique, étoit la plante dont la racine est le vrai Jalap; de-là sa dénomination. Boerhaave lui-même n'a pas été exempt de cette erreur (a). C'est Bernard de Jussieu qui a détrompé l'Europe. En effet le vrai Jalap vient d'un Liseron, tandis que la Belle-de-nuit appartient aux Solana.

Au reste je pense que sans le moindre inconvénient on peut substituer sa racine à celle de Jalap: elle contient assez abondamment des extraits gommeux & résineux, dont le premier est au second en proportion de 7 à 6; le gommeux est si peu actif, qu'à la dose de 60 grains il suffit à peine pour une médecine, ce qui a engagé Mrs. Coste & Willemet (b) d'y joindre dix grains du résineux.

Pour moi je préférerai toujours de donner la racine même, bien séchée à l'air libre, en poudre à une dose beaucoup plus forte que le Jalap, dont je

(a) Boerhaave de Vir. med. p. 297.

(b) Ess. de Mat. méd. ind. p. 44.

ne prescris aussi jamais la résine ou l'extrait. Je dis une dose beaucoup plus forte, tandis que d'autres ne la proposent qu'un peu plus forte, parce que j'ai vu entre autres une personne d'une constitution médiocre en prendre pour une médecine de précaution la dose de 4 scrupules en poudre, sans qu'elle en ait ressenti ni tranchées ni hypercatarse, tandis que vingt grains de Jalap en poudre font une dose suffisante pour un adulte.

MOMORDICA, élaterium, pomis hispidis, cirrhis nullis, L. S. v. monæc. Syngen. 1433.

Cucumis sylvestris asininus dictus Tourn. 104. & C. B. Pin. 314.

Cucumis sylvestris sive asininus. J. B. 2. 248.

Cucumis sylvestris. Dod. P. 663.

Gall. Concombre sauvage.

Belg. wilde Concommer. D. 621.

REMPPLACE

La Scammonée & la Colloquinte.

Je ne fais ce qui a engagé Mrs. Coste & Willemet de substituer sa racine à la Scammonée (a). Je trouve bien plus d'analogie entre elle & la Colloquinte, & j'ai été charmé de rencontrer en ceci la remarque judicieuse de Mr. Caels (b). Je pense donc qu'on peut substituer à la Colloquinte le suc épaissi de notre plante qui est connu dans la Pharmacie sous le nom d'*Elate-*

(a) Essais de Mat. méd. ind. p. 48.

(b) Caels, Mémoire couronné. p. 15.

rium, de même que la fécule de la pulpe, connue sous le nom d'*Elaterium album*, & qui surpasse le premier de beaucoup en violence : mais je conseille de ne jamais se servir ni de l'un ni de l'autre, non plus que de la Colloquinte, que pour en joindre peu de grains à d'autres purgatifs dans la vue de les rendre plus actifs.

Vogel (a) fixe la dose de la racine en poudre depuis 15 grains jusqu'à 30 : il parle aussi de se servir du suc exprimé de cette racine & de son infusion vineuse sur lesquels je suspends mon jugement, ne les ayant jamais employés.

MORUS, *alba*, foliis obliquè cordatis, lævibus.
L. S. v. monac. Tetrand. 1398.

Morus fructu albo, Tourn. 589 & C. B. Pin. 459

Morus alba. J. B. 1. 119.

Morus candida. Dod. P. 810.

Gall. Mûrier blanc.

Belg. witte moerbezen boom. D. 1268.

REMPPLACE

La Soie étrangère, le bois d'Olivier & tout autre bois exotique jaunâtre nuancé, le Lagette ou Lagetto & tout autre arbre étranger dont l'écorce fournit une espèce de fil soyeux.

Je n'entrerai dans aucun détail sur la nécessité de la culture de cet arbre en ce pays, que Mr. de Beunie a déjà démontrée, & dont je pense que personne ne peut douter.

J'ajouterai seulement que le trop de facilité, que

(a) Vogel. Mat. méd. p. 235.

trouvent les pauvres de subsister dans nos meilleurs provinces, y mettra encore long-temps obstacle aux progrès de l'éducation des vers-à-soie ; je suis donc persuadé, que le vrai moyen de la faire réussir seroit de l'encourager dans les plus pauvres de nos provinces, en suivant les moyens que Mr. de Beunie indique.

Le bois de Mûrier blanc sert aux Ebénistes pour remplacer l'Olivier & autres bois exotiques jaunâtres nuancés. (a).

Mais son écorce, dont Mr. Scheffer (b) a fait du papier passable, nous fera d'une bien plus grande utilité, quand la méthode de M. Zeghers, Curé de S. Leonard, par laquelle il en retire une espece de soie, rendue publique, accordera à cet indigene le droit de remplacer chez nous l'usage de certains arbres, dont les Indiens fabriquent les pinasses & biambonnées, outre plusieurs autres étoffes, en faisant rouir l'écorce de ces arbres, après l'avoir suffisamment battue, qui leur fournit un fil qui tient le milieu entre la soie & le fil de Lin. Cette écorce de Mûrier remplacera de même chez nous en partie l'usage que les habitans de la Jamaïque retirent de celle du Lagette, & différens peuples d'autres arbres dont nous ignorons jusqu'aux noms.

Si la réussite de Mr. Zeghers est telle qu'il l'assure, il faut espérer qu'il est trop ami de l'humanité & surtout de la patrie pour ne pas en faire jouir d'une manière ou d'autre ses concitoyens.

(a) V. Ronbo. Art de l'Ebéniste. p. 788.

(b) J. C. Scheffers, neue versuche. 1765.

NICOTIANA , *tabacum* , foliis lanceolato-ovatis , sessilibus , decurrentibus floribus acutis. L. S. v. pentand monogyn. 258.

Nicotiana major latifolia. Tourn. 117. & C. B. Pin. 169.

Nicotiana major sive Tabacum majus. J. B. 3 329.

Hyoscyamus Peruvianus. Dod. P. 452.

Gall. *Tabac ou Nicotiane*.

Belg. *Bilsen-cruydt van Peru* , ofte *petun* , ofte *Nicotiana* ofte *Taback* D. 739.

REMPLECE

L'Ipécacuanne & le Tabac étranger.

Il y a trop d'auteurs qui ont écrit sur cette plante , l'usage de ses feuilles est trop général & trop connu , pour que j'aie besoin d'en parler avec quelque étendue. D'ailleurs la Matière médicale de Geoffroy donne des détails satisfaisans sur ses vertus & dangers en Médecine (a) ; mais sur-tout J. Neander ne laisse rien à désirer sur cette matière. (b)

Je dirai donc seulement que l'infusion de ses feuilles fournit un assez bon vomitif dans les cas où la promptitude des secours exigés , ne laisse pas le temps de recourir à l'Ipécacuanne ou à d'autres.

Ce qui fait tenir une place distinguée en ce Mémoire à cette plante , devenue indigène chez nous & beaucoup cultivée en Flandre , est le profit que nous

(a) Geoffroy , Mat. méd. T. 8. p. 164.

(b) J. Neandri Tabacologia. Lugd. Bat. 1626.

pouvons en tirer en la substituant aux Tabacs étrangers, pour lesquels nous dépenfons tous les ans des fommef assez confidérables, tandis que nous méprifons le nôtre au point de le vendre à très-bas prix aux induftrieux Hollandois, qui, après l'avoir accommodé, nous le revendent fort cher, enfermé dans des boîtes de plomb, fous le titre de tabac de Hollande, qui remplace celui de Tabac de Grammont. Tous les Tabacs, dont on fe fert dans le monde entier, fe réduifent à trois efpeces réelles, favoir celle à feuilles larges, celle à feuilles étroites & celle à feuilles rondes : toutes trois viennent bien chez nous, mais différent pour le goût felon la différence des terrains dans lesquels on les cultive, de façon que le Tabac cultivé dans les terraux gras des jardins, eft beaucoup plus doux & plus huileux que celui qui vient à la campagne dans un fol argilleux ou fablonneux, qui eft toujours plus fec & plus piquant. Ces différences de goûts ne fuffiroient pas, je l'avoue, pour remplacer par elles feules tous les Tabacs que les contrées étrangères nous fourniffent ; mais quand on y aura joint l'avantage de la préparation, on pourra, j'efpere, obtenir une diverfité de goûts fuffifante pour faire face à tous les Tabacs de l'univers.

Cette préparation fe réduit principalement à bien dépurer le Tabac & à y mêler, foit felon la pratique ordinaire, du fyrop de fucre, de l'eau de pruneaux, de bois de violette ou de celle de bois de rofe ; foit par une pratique moins connue, en joignant ou substituant à ceux-là nombre de végétaux indigenes, qui contribuent à rendre le Tabac plus agréable, ou à lui communiquer un goût tel qu'on defire lui donner.

Tels font le Milletot, dont l'herbe mêlée en juſte proportion au Tabac le rend délicieux ; la Flouve ; les

fleurs du Bluet, du Muguet, de Roses tant communes que muscades, de Tubereuses, & plusieurs autres (a), prises sur-tout parmi nos plantes épicières ou aromatiques.

Ceux qui cultivent le Tabac ne tirent aucun profit de sa graine : elle contient cependant un cinquième de son poids en huile ; objet trop considérable pour être négligé, vu que cette huile sera toujours bonne à quelque chose, comme substance grasse, en attendant qu'on découvre ses vraies propriétés.

NIGELLA, *fativa*, pistillis quinis capsulis muricatis, subrotundis, foliis subpilosis. L. S. v. polynd. pentagyn. 753.

Nigella flore minore, simplici, candido. Tourn. 258. & C. B. Pin. 145.

Melanthium calyce & flore minore semine nigro & luteo. J. B. 3. 208.

Melanthium. Dod. P. 303.

Gall. Nielle Romaine, Nielle des jardins, Nielle cultivée domestique, Cumin noir ou faux Cumin.

Belg. Nardus-zaadt ofte tamme Nigelle. D. 487.

REPLACE

Le Poivre rond, la Noix muscade, le Macis, le Clou de girofle, l'Assa-fatida, le Stæchas d'Arabie & le Souchet rond du levant, Cyperus rotundus orientalis.

De tous les végétaux exotiques, les plus difficiles à remplacer sont sans doute les épiceries, dont les huiles

(a) V. L'Emery, nouveau Recueil, T. 3. p. 175, qui y donne des compositions de Tabacs de toute espèce.

les aromatiques paroissent exiger une coction plus parfaite & par conséquent une action du soleil plus forte que l'on n'en peut espérer dans les climats éloignés de la ligne : c'est pour cette raison que nous devons accueillir d'une attention particuliere ceux d'entre nos végétaux qui nous offrent quelque apparence de substitution pour les épiceries, d'autant plus que leurs propriétés seront plus conformes à nos tempéramens, que celles des végétaux échauffans auxquels on peut les substituer. Entre ces indigenes la Nielle Romaine n'est sans doute pas une des moins utiles, puisque sa semence, d'une odeur aromatique & d'une saveur piquante, tient tellement des qualités des épiceries exotiques, que, tandis que plus d'un auteur la compare au Poivre, ceux qui s'en servent dans leurs ragoûts la substituent, tantôt au Poivre, tantôt à la Noix muscade ou au Macis, tantôt même au clou de Girofle ; différence qu'on ne peut attribuer qu'à la diversité connue des palais ; mais qui paroît cependant prouver qu'elle tient un peu du goût de chaque espece d'exotique pour lequel on s'en sert.

Ce soupçon est confirmé par le nom de *Mille-Epice* ou *toute Epice* qu'on lui donne dans plusieurs endroits du pays de Liege, où on la cultive & l'emploie beaucoup dans la cuisine depuis quelques années.

Je joindrai ici les principaux d'entre nos végétaux dont il n'est pas fait mention ailleurs dans ce Mémoire, qui par leur odeur ou saveur aromatique pourroient nous rendre les mêmes services dans la cuisine & la parfumerie que nous tirons aujourd'hui des exotiques. Je ne ferai que les indiquer simplement, tant pour éviter les longueurs, que par l'impossibilité où je suis de substituer chacun d'eux à tel ou tel exotique déterminé, n'en connoissant aucun qui ressemble parfaitement à un de ces derniers.

Mais j'espère que la liste que j'en donne ne laissera pas d'avoir son utilité dans un temps où l'art culinaire & celui du Liquoriste & Parfumeur ont été poussés à un tel point de perfection, que ceux qui les exercent, pour peu qu'ils soient de bonne volonté, pourront se passer facilement des épiceries des Indes & préparer des ragoûts, boissons & eaux de senteur variés à l'infini, en n'employant que les seules herbes du pays.

L'Ail, qui remplace l'Asa-	L'Œillet.
Fœtida.	L'Oignon.
L'Alliaire.	L'Origan.
Le Basilic.	L'Orvale.
La Bétoine.	Le Persil.
Le Calament.	Le Persil de Macédoine.
Les Echalottes.	La Pimprenelle.
L'Estragon.	Le Raifort sauvage.
La Fraxinelle.	La Reine-des-prés.
L'Hyssope.	La Rocambole.
L'Impératoire.	Le Romarin.
La Lavande, qui remplace	Les Roses.
le Stæchas d'Arabie.	La Sariette.
Le Lys.	La Sauge.
La Marjolaine.	Le Serpolet.
Le Marum.	Le Smirnum.
Le Mélilot.	Le Souchet, qui remplace
La Mélisse ou Citronelle,	le Souchet rond du Le-
qu'il faut cueillir avant	vant.
la fleuraison, sinon elle	La Terre - Noix, dont la
sent la punaise.	semence seule sert.
La Menthe commune.	Le Thym.
La Menthe frisée.	La Tubéreuse.
La Menthe poivrée.	

Dans cette liste , qui est bien éloignée de comprendre toutes nos plantes qui peuvent servir aux mêmes usages , ne se trouvent pas les indigenes , dont je traite ailleurs en ce Mémoire , tels que nos semences chaudes , notre Calamus & bien d'autres : je ne suis d'ailleurs entré en aucun détail , ce qui auroit mené trop loin ; ceux qui desireront connoître les propriétés , l'usage & les parties utiles de chacune de ces plantes pourront avoir recours aux Dictionnaires d'Histoire naturelle ou de Matière médicale.

ORCHIS , *mascula* , bulbis indivisis , nectarei labio quadrilobio , crenulato , cornu obruso , petalis dorsalibus reflexis. L. S. v. gynand. diand. 1330.

Orchis moriomias foliis maculatis. Tourn. 432 & C. B. Pin. 81.

Orchis major tota purpurea , maculoso folio J. B. 2.

Testiculus morionis mas. Dod. P. 236.

Gall. *Grand Testicule de chien*, *Orquis mâle*.

Belg. *Standel cruydt*, *ofte Sotskappe*, *ofte Sotskul-leken manneken*. D. 377.

RE M P L A C E

Le Salep de Perse.

Si les Orientaux savoient que le Salep que nous allons chercher à grands frais chez eux , & pour lequel nous nous exposons à tant de fatigues & de dangers , s'ils savoient , dis-je , que chez nous nous foulons à nos pieds cette même production dont la nature a si abondamment pourvu notre pays , quelle idée se formeroient-ils du mélange étonnant de grandeur & d'inconséquence que ce trait leur feroit voir dans une na-

tion que les deux Indes ont crue composée de demi-dieux ? Rien cependant n'est mieux démontré que l'identité de notre Orquis mâle ou Testicule de Chien & du Salep de Perse. L'un & l'autre sont un *Orchis* ou *Satyrion* ; l'un & l'autre font les mêmes effets , ont la même insipidité , consistance & glutinosité ; enfin l'un ressemble à l'autre parfaitement tant avant qu'après la dessiccation.

Il n'y a donc rien qui puisse être objecté ici contre la substitution la plus complete qui de plus est appuyée du sentiment unanime des modernes.

Personne n'ignore que la farine de ce bulbe est très-adoucissante , & qu'elle tempere singulièrement l'acrimonie de la Lymphe , qu'elle est très-nourrissante & répare à merveille les forces épuisées : c'est à ce dernier titre plutôt que pour la forme testiculaire de ses bulbes , qu'elle mérite d'être nommée aphrodisiaque.

Geoffroy donne la méthode suivante de préparer l'Orquis pour en faire du Salep indigene (a). On enlève la peau des bulbes , on les met dans l'eau froide pendant quelques heures , ensuite on les cuit dans de la nouvelle eau , on les fait égoutter , & on les enfle en maniere de chapelet par un temps sec & chaud pour les durcir jusqu'à ce qu'ils soient en tout semblable au Salep.

Ce procédé est à-peu-près pareil à celui de Haller , mais il differe de celui de M. Moulton , qui se trouve inséré dans le Journal de physique (b) & dont voici la substance : après

(a) Mémoire de l'Acad. des Sc. de Paris. 1740. p. 96.

(b) Jour. de Phys. 1771. p. 46.

avoir ôté les tiges des bulbes, on lave ceux-ci & on enlève avec une brosse la peau fine qui les recouvre, ou, pour avoir plutôt fait, on les trempe dans l'eau chaude & on enlève la peau au moyen d'un linge un peu rude: ensuite on les étend sur des plateaux de fer-blanc, qu'on met l'espace de six à dix minutes dans un four prêt à cuire le pain: par cette opération elles perdent leur blancheur laiteuse & prennent, sans diminuer de grosseur, une transparence de corne: après quoi on les met dans un lieu où ils puissent durcir, ce qui se fait le plus commodément en peu d'heures devant un feu modéré.

Cette méthode m'a paru préférable pour empêcher les bulbes de moisir. On doit cueillir l'Orquis au printemps, avant qu'il n'ait poussé sa tige; il ne faut prendre que les bulbes qui soient grosses, bien fermes, succulentes, visqueuses & douces.

Une livre de ce Salep indigène toute préparée ne coûtera pas plus que le prix d'une once de Salep de Perse: encore ce prix n'appauvrira pas les pays.

Outre l'Orquis mâle, il y en a plusieurs autres indigènes, qu'on peut employer au même usage: Mrs. Coste & Willemet en proposent cinq espèces par préférence aux restans, (a) qu'ils rejettent, en partie pour leur odeur; quoique d'autres proposent de se servir indistinctement de tous les Orquis, sur-tout Mr. Moulton, qui assure très-positivement, d'après sa propre expérience, que les bulbes de toutes les espèces d'Orquis sont si parfaitement semblables en ce point, qu'après la préparation, on n'y rencontrera pas la différence la plus légère. Mon sentiment est conforme au

(a) Essais de Mat. méd. ind. p. 79.

fien , d'autant plus que l'odeur de bouc , qu'on reproche à certaines especes , n'existe que dans la fleur & point dans les bulbes.

Les cinq especes que ces Messieurs proposent sont : l'Orquis morion, *Orchis morio*. Linn.

L'Orquis tacheté, *Orchis maculata*. Linn.

L'Orquis à large feuille, *Orchis latifolia*. Linn.

L'Orquis capette, *Orchis militaris*. Linn.

L'Orquis pyramidal, *Orchis pyramidalis*. Linn.

PAPAYER, *somniferum*, calycibus capsulisque glabris, foliis amplexicaulibus incis. L. S. V. Polyand. monogyn. 725.

Papaver hortense semine albo, fativum Diosc. album Plinii. Tourn. 237. & C. B. Pin. 170.

Papaver album. J. B. 3. 290. & Dodon. 730

Gall. Pavôt blanc.

Belg. Witten heul ofte mankop. D. 730.

REMPLECE

L'Amphion ou Opium & l'huile d'Amandes.

Les environs de Malines fournissent une quantité si considérable de Pavôts blancs , que nous sommes inexcusables de ne pas en tirer l'extract (a) qui , pris à double dose , remplace le meilleur Opium ou Amphion de Natolie , qui est plus analogue à notre constitution , qui coûtera beaucoup moins , & conservera nos especes ; mais sur-tout qui sera exempt des falsifications dangereuses , auxquelles nous expose la cherté du médicament Oriental.

(a) V. de Beunie Mém. couronné p. 52.

Beaucoup d'auteurs célèbres se sont fait un devoir de recommander à leurs concitoyens cette substitution en donnant la composition de l'extrait : outre ceux que M. de Beunie a cités il en est encore plusieurs qui ont eu le même zèle patriotique , entr'autres Quercetan & Schroder(a), qui , sous le titre d'Opium d'Allemagne , en donnent la préparation , qu'ils font au moyen d'une liqueur vineuse , & qui me paroît très-bien raisonnée , quoiqu'un peu longue. Encore depuis peu le traducteur de la Médecine domestique de Buchau ; ouvrage qui pour son utilité est entre les mains de tout le monde , en recommande , après Lieutaud , l'usage , & en donne une composition(b) qui ne me plaît cependant pas autant que celle de Quercetan. M. Guettard(c) assure que feu le Duc d'Orléans , en faisant l'extrait de Pavôt blanc selon la méthode d'Edimbourg a obtenu quatre onces & demie d'extrait solide de trois livres de têtes de Pavôt. Mais à quoi nous ont servi les efforts réunis de tous ces hommes savans , puisque personne de nous n'a eu assez d'activité pour suivre leurs conseils patriotiques autant que salutaires , & que nous aimons encore toujours mieux de nous exposer à être empoisonnés par des drogues exotiques , que nous payons très-cher , que de tirer parti des trésors dont la nature bienfaisante nous a si libéralement pourvus ?

Ce n'est pas le Pavôt blanc seul dont l'extrait remplace l'Opium ; celui du Pavôt rouge ou Coquelicot

(a) J. Schroderi pharm. Medico-Chym. part. 4. p. 116.

(b) Buchau Méd. domestique. T. 5 p. 381.

(c) Guettard Mémoires sur les sciences & arts p. CXIII.

peut nous rendre le même service , comme l'a observé Boulduc (a) : qui de quatre onces de têtes de Pavôt rouge vertes & récentes , sans fleurs , a tiré cinq gros d'extrait solide , qui à la dose de deux jusqu'à quatre grains remplacent , selon lui , complètement l'Opium.

L'huile des semences de Pavôt blanc , qui ne possèdent rien de la vertu somnifere de la substance des têtes qui les renferment , est fort agréable , & on la substitue souvent sous le nom d'huile d'Œillet à celle d'Amandes douces ; comme on peut également substituer à celle-ci l'huile des noyaux d'Abricotier dont les Amandes douces remplacent en tout celles du commerce (b).

PARIS , *quadrifolia* , L. S. V. Octand. tetragyn. 526. herba puris. Tourn. 233. & J. B. 3. 613. & Dod. p. 444.

Solanum quadrifolium bacci-ferum. C. B. Pin. 167.

Gall. Paris, Raisin de renard, Herbe à Paris.

Belg. Wolfs-bezien ofte spinnekoppen. D. 729.

REMPLECE

L'Ipécacuanne.

Tout est plein de disputes & de confusion chez les Botanistes non-seulement au sujet des vertus de cette plante , mais aussi pour ce qui regarde sa classification & sa dénomination , les uns recommandent ou
condamnent

(a) Mémoire de l'Acad. des sciences de Par. 1712. hist. p. 51.

(b) V. Carth. Mat. med. T. 1. p. 329.

condamnent toutes ses parties indifféremment, les autres ne s'attachent qu'à une de ses parties, & entre ceux-ci mêmes ne se trouve aucun accord, puisque tel ne parle que des baies, tel autre que des feuilles, tandis que le troisième s'en tient aux seules racines.

Les principaux de ses Panégyristes, que mes recherches m'ont offerts, sont Sarde, Mathiole, Camerarius, Turner, Cæsalpin, Lobel, Wedel, Schroder, Etmuller, Tournefort, & l'auteur anonyme du Dictionnaire universel de Matière médicale, qui tous la recommandent pour ses vertus anodines & calmantes tant internes qu'externes. Entre ceux qui se sont déclarés contre elle, les principaux sont Tragus, J. Bauhin, Cherler, Fuchsius, S. Paulli, Buchner, Geoffroy, Hoffmann, Boerhaave, Zorn, Triller & Bomare, qui tous la regardent comme un vrai poison narcotique, de façon que plusieurs se servent à son sujet de l'expression de *Fragus* qui dit, *qu'il se gardera bien d'en prendre pour dormir, crainte qu'elle ne le fasse toujours dormir.*

Tandis qu'entre tous ces auteurs, bien loin de quelque mention de vertu émétique, il n'a été question que du plus ou moins d'effet narcotique, le célèbre Naturaliste Linnæus se met sur les rangs (a) & annonce sa vertu vomitive, & pour sa bénignité, propose de la substituer à l'Ipécacuanne: d'un autre côté Vogel après avoir prôné (b) la vertu narcotique de toute la plante, rapporte ensuite après Linnæus (c) que sa

(a) Linnæi flora lapponica. p. 155.

(b) Vogel. Mat. med. p. 111.

(c) Ibid. p. 222.

racine à double dose fait le même effet que l'Ipécacuanne.

Les auteurs de la Matière médicale indigène, sur l'autorité de Linnæus, ont employé trois fois cette racine, & quoiqu'ils l'aient plutôt trouvée trop foiblement émétique, ils ne laissent pas de la substituer à l'Ipécacuanne.

J'avoue ingénument que je n'ai pas été tenté de répéter leurs essais dans cette multitude de contradictions, par la crainte sur-tout qu'il se pourroit que la différence des sentimens ne vienne que de la différence des herbes que chaque parti a employées, & qu'ils peuvent avoir désignées par un même nom; ce qui est d'autant plus possible que J. Bauhin (a) & Tournefort (b) rapportent des preuves non équivoques de cette différence.

PIMPINELLA, *saxifraga*, foliis pinnatis, foliolis radicalibus subrotundis, summis linearibus. L. S. V. Pentand. digyn. 378.

Tragoselinum minus Tourn. 309.

Pimpinella saxifraga minor. C. B. Pin. 160.

Saxifragia hircina minima, pimpinella crispa tragi. J. B. 3. part. 2. 113.

Saxifraga parva. Dod. p. 315.

Gall. grande Saxifrage, Pimprenelle blanche, grande Pimprenelle, Saxifrage, grande Bouquetine, Boucage, grand Perfil de Bouc.

Belg. Bevernelle, ofte kleyne Steenbreeke. D. 506.

(a) J. Bauhini & Cherleri Hist. plant. T. 3. p. 613.

(b) Tournefort Hist. des plant. des environs de Paris p. 466.

REMPPLACE

La racine de Pyrêthre, le poivre rond, la Cochenille,

Cartheuser (a) dit que sa racine a les mêmes vertus que celle de Pyrêthre, je crois donc après cet auteur judicieux pouvoir la substituer à celle-ci, que je regarde cependant comme trop âcre pour l'usage intérieur, quoique plusieurs la prescrivent; tandis que la racine de Boucage est très-salutaire prise à une dose convenable, comme fondante & stimulante.

Je n'entends donc la substituer à celle de Pyrêthre que comme masticatorie pour exciter la salive dans les paralysies de la langue & tout autre cas où le ptyalisme & l'irritation de la bouche sont jugés nécessaires.

Une substitution plus intéressante qu'offre cette racine, c'est que pulvérisée elle peut tenir lieu de Poivre (b).

Toutes les espèces de Boucages ont les mêmes vertus que celle dont je viens de parler: je ne puis cependant pas assurer que toutes nourrissent comme elle à leurs racines un gallinsecte qui est la Cochenille sauvage & qui donne la même couleur que la vraie.

PINUS, *abies*, foliis solitariis, subulatis, mucronatis, lævibus, bifariam versis. L. S. V. monæc. adelph. 1418.

Abies tenuiore folio, fructu deorsum inflexo. Tourn. 585.

(a) Mat. med. T. 2. p. 254.

(b) V. Dict. univ. de Mat. méd. T. 4. p. 100.

- Picea major prima*, five *Abies rubra* C. B. Pin.
493.
Picea Latinorum, five *Abies mas* Theophrasti. J.
B. 1. 238.
Abies. Dod. p. 866.
Gall. Sapin.
Belg. Gemeynen witten denne boom, ofte mast-boom.
D. 1353.

E T

- PINUS*, *sylvestris*, foliis geminis, primordialibus
folitariis glabris. L. ibid.
Pinus sylvestris vulgaris Genevensis. Tourn. 586. &
J. B. 1. 253.
Pinus sylvestris. C. B. Pin. 791. & Dod. 1346.
Gall. Première espece de Pin d'où découle la Téré-
benthine commune, ou Pin sauvage.
Belg. Wilden Pynboom ofte herst boom. D. 1345.

REMPLEMENT

Le bois du Sapin du Nord, la Térébenthine commune,
la Térébenthine de Strasbourg, le Goudron, le
baume de Copahu, le baume du Pérou, la Térében-
thine de Vénise, la soie de la Chine, & les bourgeons
de Pin & Sapin de Russie.

L'argument principal que la plupart des partisans
des végétaux exotiques posent en leur faveur, est
que, nés sous un climat plus chaud, ils possèdent par
une coction plus parfaite de leurs sucs des vertus plus
actives : cet argument ne peut avoir lieu en faveur
des bourgeons de Sapin de Russie : quelle est donc la

raison de la préférence qu'on leur accorde ? la voici :

Les peuples du Nord ont les premiers observé les effets salutaires de ces bourgeons, ils nous ont appris leurs vertus, & d'abord, sans songer que notre pays nous en fournit abondamment d'une qualité au moins aussi bonne, nous avons introduit chez nous l'usage de ceux de Russie à l'exclusion des nôtres, au point qu'à peine un Médecin a lâché dans une recette les mots de *bourgeons de Sapin*, que le mot de Russie vient s'y joindre naturellement comme par un droit acquis.

Cette substitution est cependant si complète, que je n'ai jamais pu observer dans ma pratique la moindre différence dans l'effet de cette drogue, qu'elle fût indigène ou exotique : sinon que la dernière par sa vétusté & sa mauvaise conservation étoit souvent devenue méconnoissable & paroïssoit avoir perdu une bonne partie de l'activité, qui la rend si recommandable dans le scorbut froid, les maladies cutanées & les rhumatismes chroniques.

Entre les auteurs qui sont d'accord avec moi sur l'identité des bourgeons de Russie avec les nôtres, je ne citerai que Mrs. Coste & Willemet (a); Duplanil, qui dans ses notes sur Buchan (b) dit que les bourgeons de tous les Pins & Sapins ont la même vertu; & Buchoz qui va plus loin (c) en proposant indistinctement les bourgeons de tout arbre portant vraie résine.

Je suis de son sentiment, persuadé que tout l'effet

(a) Eff. de Mat. méd. ind. p. 85.

(b) Buchan Med. domesti. T. 5. p. 486.

(c) Buchoz Med. des anim. domest. n°. 18.

des bourgeons dépend de la résine qu'ils contiennent, & qui doit être beaucoup plus fine que celle du tronc & des branches : cette résine paroît être encore plus atténuée dans les feuilles, auxquelles elle communique une vertu fort diurétique.

Si la culture de ces arbres continue d'être poussée en ce pays, comme elle l'a été depuis quelques années, & que les cultivateurs sachent tirer parti de leur résine comme ils le tirent déjà du bois même, ils nous fourniront bientôt de quoi nous passer de la térébenthine commune & de celle de Strasbourg, qui en découlent naturellement ou par incision : nous nous passerons de même de toutes les préparations tirées de ces résines, & du goudron que fournit le bois quand on le brûle, tandis que notre huile de térébenthine nous dispensera d'employer dans les accidens chirurgicaux le baume de Copahu & celui du Pérou, que cette huile remplace avec avantage pour l'application extérieure (a).

Si aux cultures des Pins & des Sapins on joint celle des Mélezes, que plusieurs curieux ont introduite depuis que M. de Belen en a donné l'exemple, j'espère que nous nous passerons également de la térébenthine de Vénise : tous objets de commerce d'importation aujourd'hui, qui réunis montent à des sommes assez considérables & qui par le défrichement des parties les plus sablonneuses de nos bruyeres, où ces arbres viennent à souhait, pourront en revanche devenir un objet assez important d'exportation : sur-tout si l'on ne s'écarte pas de la leçon que le grand naturaliste Linnæus donne aux agronomes, de ne planter

(a) Boerhaave de Vir. med. p. 161.

le Pin que dans un terrain sec & le Sapin dans un sol humide.

Que feroit-ce si l'on parvenoit à tirer parti de la chenille des Pins sauvages, dont parle Plin^(a) & sur laquelle M. de la Rouviere a présenté en 1761 un Mémoire à l'Académie de Béziers, qui file des cocons dont la soie est égale à celle de la Chine! mais j'aime mieux qu'on s'attache de préférence au nécessaire.

Par la conformité des effets l'on peut également substituer aux bourgeons de Sapin de Ruffie notre Morelle, *Solanum dulcamara* Linn. dont la vertu est surprenante dans le scorbut, rhumatisme & plusieurs autres maladies chroniques, causées par une acrimonie de la lymphe, comme je l'ai éprouvé souvent & comme mille autres l'éprouvent.

POLYGALA, *vulgaris*, floribus cristatis, racemosis, caulibus herbaceis, simplicibus, procumbentibus, foliis lineari-lanceolatis. L. S. V. Diadelp. octand. 986.

Polygala major. Tourn. 174. & C. B. Pin. 215.

Polygala vulgaris major. J. B. 3. 387.

Polygala major Austriaca prima Clusii. Dod. 403.

Gall. Herbe à lait.

Belg. cruys-dagh ofte cruys-bloem. D. 403.

REPLACE

La racine de Sénéka, radix Polygalæ virginianæ, la racine de Poligale amere, radix Polygalæ amaræ.

Ayant lu dans Cartheuser ^(b) que la racine & l'herbe

(a) Plinii Hist. nat. lib. XXIII.

(b) Carth. Mat. med. T. 2. p. 438.

de cette plante ont les mêmes vertus que la racine de Sênka, ce fameux spécifique contre la morsure du serpent à sonnettes, que Tennent a fait connoître & qu'il donne aussi pour le spécifique de la pleurésie, (a) j'employai notre indigene en différentes maladies de poitrine, j'en obtins presque chaque fois le succès désiré, souvent même des effets étonnans dans des toux opiniâtres, phtisies nouvelles & autres maladies de poitrine presque désespérées: je ne pus donc m'empêcher de la regarder comme un remède héroïque. Mon respect pour elle n'a fait qu'accroître depuis que j'ai appris par la lecture de la Matière médicale indigene (b) que notre Polygale vulgaire est la même plante que la *Polygala amara* de Linnæus & de Crantz, dont la racine, après avoir eu une grande réputation pendant quelque temps en ce pays, a été mal-à-propos abandonnée.

L'identité des effets que j'avois observés dans ces racines, m'a fait adopter le sentiment de ces Messieurs avec d'autant plus de facilité, que j'ai reconnu plus d'une fois, que Linnæus, tel grand Botaniste qu'il ait été, n'a pu éviter de tomber dans quelques inexactitudes, dont l'article de la grande & petite Saxifrage que cet homme célèbre confond, vient de me donner une preuve récente dans mes recherches actuelles. Mais quand même la Polygale amère seroit une plante distincte de la vulgaire, je crois toujours pour l'analogie de leurs vertus devoir proposer la substitution de la dernière à la place de la première, qui coûte un

prix

(a) V. Mémoire de l'Acad. des Sc. de Par. 1744. p. 37. & hist. 24.

(b) Eff. de Mat. méd. ind. p. 72.

prix exorbitant ici, aussi bien que je la propose avec Cartheuser pour remplacer le Sénéka ou Polygale de Virginie.

Je ne puis cependant m'empêcher de prévenir les praticiens, que je donne toujours la Polygale, tant sous le titre d'amere que sous celui de vulgaire, à une dose assez forte, savoir à une once & demie & au delà en décoction par jour, & que, prise à cette dose, elle a souvent excité des nausées ou des selles, & encore plus souvent un sentiment d'ardeur à l'ésophage sans que ces symptômes aient eu aucune mauvaise suite, ou qu'ils aient mis obstacle à la guérison.

POLYGONUM, *aviculare*, floribus octandris, trigynis, exillaribus, foliis lanceolatis, caule procumbente herbaceo. L. S. V. Octand. trigyn. 516.

Polygonum latifolium. Tourn. 510. & C. B. Pin. 281.

Polygonum five centinodia. J. B. 3. 374.

Polygonum maf. Dod. p. 113.

Gall. Renouée.

Belg. Verkens gras ofte duyzendcnoop manneken. D. 156.

REMPPLACE

L'écorce de Simarouba.

La vertu astringente de la Renouée a produit de si bons effets dans le relâchement, qui est la suite de la dysenterie (*a*), que Chomel la regarde comme un spécifique dans cette maladie : elle peut donc être substi-

(*a*) V. Chomel Hist. des plantes usuelles. T. 2. p. 575. & Geoffroy Mat. méd. T. 9. p. 42.

tuée à l'écorce de Simarouba quand le cas exige qu'on se serve d'astringens.

POLYGONUM , *persicaria* , floribus hexandris digynis , spicis ovato-oblongis , foliis lanceolatis stipulis ciliatis. L. S. V. Octand. trigyn. 516.

Persicaria mitis. Tourn. & C. B. Pin. 101. & J. B.

3. 779.

Persicaria. Dod. 959.

Gall. Persicaire vulgaire.

Belg. Persen-cruydt. D. 959.

Tournefort assure (a) que la décoction de cette plante dans du vin , dont on se sert en forme d'épithème , arrête la gangrène d'une manière surprenante : elle remplace donc en ce cas la vertu du Quinquina.

POLYGONUM , *amphibium* , floribus pentandris semi-digynis , spicâ ovatâ. L. S. V. Octand. trigyn. 516.

Potamogeton falicis folio. C. B. Pinn. 193.

Potamogeton. Dod. p. 582.

Gall. Persicaire amphibie.

Belg. Fonteyn-cruydt. D. 923.

RE M P L A C E

La Salséparille.

Voici encore une plante indigene , & commune dans nos fossés à eau dormante , dont la racine remplace complètement celle de Salséparille pour les mêmes raisons que j'ai détaillées au sujet de celle de hou-

(a) Mémoire de l'Acad. des Sc. de Par. 1703. p. 304.

blon, qu'il est par conséquent inutile de répéter ici.

Je regarde ces deux substitutions pour si complètes en tout point que je me dispense de grossir mon Mémoire de plusieurs autres indigènes qu'on a quelquefois substitués à l'exotique en question, mais dont je trouve la substitution moins exacte.

Il faut éviter de confondre la Persicaire amphibie avec le Curage, *Polygonum hydropiper* Linn. comme plusieurs Botanistes l'ont fait.

POPULUS, *nigra*, foliis deltoïdibus, acuminatis ferratis. L. S. V. diac. Octand. 1463.

Populus nigra. Tourn. 592. & C. B. Pin. 429. & J. B. 1. 155. & Dod. p. 836.

Gall. Peuplier noir.

Belg. Gemeynen ofte zwerten Populier. D. 1307.

REPLACE

Le Liege ou bois de Liege, l'arbre à Cire & le Coton.

Je n'entrerais dans aucun détail sur les vertus médicales de cet arbre qui sont trop connues, & ne fournissent pas matière à substitution.

En revanche pour les arts le Peuplier entier & ses parties paroissent faits pour remplacer des exotiques.

D'abord le cœur ou la moëlle peut remplacer le Liege pour faire des bouchons (a) Le bois sur-tout quand l'arbre est vieux, se remplit de veines qui le rendent très-propre aux ouvrages de marqueterie : les boutons à fleur, en fournissant une cire jaune

(a) V. Phytograph. Econ. de la Lorraine p. 130.

grifâtre bien combustible & qui donne une odeur agréable, nous rendent le même service que le Cirier rend aux Américains.

Mais, ce qui paroît plus intéressant, est le duvet des capsules féminales, qui remplace le Coton, au point que les étoffes, faites avec deux tiers de ce duvet & un tiers de Coton, n'offrent pas la plus légère différence avec les étoffes composées de Coton seul.

Tout le monde peut se convaincre de cette vérité par les quatre échantillons de cette étoffe qui se trouvent dans l'ouvrage singulier & intéressant, dans lequel M. Scheffer communique ses expériences & découvertes au public (a). De ces quatre échantillons il s'en trouve trois tissés & teints, le quatrième qui est blanc & tricoté, montre sur-tout la bonté de la matière dont il est composé.

La quantité de Coton que portent si inutilement chaque année nos Peupliers, est presque incroyable : pour en juger il ne faut que jeter un coup d'œil sur ces arbres dans le mois de Juin au moment où les capsules féminales, cédant à l'effort du dépôt précieux qu'elles renferment, s'entrouvrent & permettent au duvet de se développer : c'est pour lors qu'on verra les feuilles éclipsées par la quantité de cette matière cotonneuse, qui ne forme plus qu'une touffe continue, d'une blancheur éblouissante, & si épaisse que les branches se courbent sous son poids.

Ce phénomène végétal est si frappant, que je ne puis concevoir, comment nous ayons pu le voir se renouveler tous les ans, sans songer à profiter du tré-

(a) J. C. Scheffers *neue versuche und muster, dass Pflanzen reich-zum papier machen, und andern sachen wirtschafts nützlich zu gebrauchen. Regensburg. 1765. 1767. 3. vol. 8°.*

for indigene qu'il nous présente , & qu'il est si facile de recueillir par la méthode de Scheffer.

Ce duvet du Peuplier de même que ceux de plusieurs autres arbres indigenes , peut également servir aux chapeliers & aux fabriques de papier.

PRUNUS , *domestica* , pedunculis subsolitariis , foliis lanceolato-ovatis , convolutis , ramis muticis. L. S. V. Icosand. digyn. 677.

Prunus. Tourn. 622. & Dod. 1260.

Gall. Prunier.

Belg. Pruymboom. D. 1260.

REPLACE

Les Tamarins , la Gomme Arabique , le bois d'Acajou & les autres bois exotiques rougeâtres nuancés.

Les fruits de tous les Pruniers cultivés , quelque variés que soient leur goût , leur forme & leur couleur , sont plus ou moins laxatifs : mais ceux qu'on nomme *petits Pruneaux* , *Damas noirs* , & qui entrent dans l'électuaire Diaprun , sont vraiment purgatives , & prises à double dose , elles remplacent très-bien & avec avantage les Tamarins , dont l'usage est toujours dangereux , comme le remarque M. Baumé , par les chaudrons de cuivre dans lesquels on les prépare pour le transport , & dont ils portent souvent des marques visibles à l'œil , & presque toujours sensibles au goût.

A moins donc qu'on ne nous apporte les Tamarins dans leurs filiques , il seroit de la sûreté publique d'en interdire l'entrée , & de leur substituer les petits Damas noirs. La gomme des Pruniers de même que celle

des Cerifiers , Abricotiers & Pommiers remplace très-bien la gomme Arabique.

Personne n'ignore que les Ebénistes substituent le bois de Prunier, comme ceux du Mahaleb, du Cormier, de l'If, du Mérifier, du Poirier & du Saule, à l'Acajou & autres bois exotiques rougeâtres nuancés (a).

PRUNUS, *mahaleb*, floribus corymbosis, terminalibus, foliis ovatis. L. S. V. Icosand. monogyn. 677.

Cerasus sylvestris amara Mahaleb putata. Tourn. 627. J. B. I. 227.

Ceraso affinis. C. B. Pin. 471.

Gall. Mahaleb ou bois de Ste. Lucie.

Belg. Mahaleb.

REMP L A C E

Le bois, les Amandes & les Baies du Mahaleb.

Depuis que M. de Poederlé a donné la preuve que cet arbre, que Dodonæus n'a pas connu, vient très-bien dans ce pays, il faut espérer que, vu les avantages qu'il réunit, nous en posséderons bientôt un nombre suffisant pour fournir, d'un côté nos Ebénistes de son bois duquel ils font de si beaux ouvrages & d'une odeur si agréable, & d'un autre côté nos parfumeurs des Amandes de son fruit; qui leur servent pour les savonnettes, de même que les baies à nos teinturiers : trois marchandises que nous avons jusqu'ici tirées de l'étranger.

PRUNUS, *Padus*, floribus racemosis, foliis deci-

(a) Ronbo art de l'Ebenille. p. 783.

duis bafi subtrus biglandulofis. L. S. V. Icofand. monogyn. 677.

Cerafus racemofa fylveftris fructu noneduli. Tourn. 626. & C. B. Pin. 451.

Cerafus racemofa quibusdam, aliis padus. J. B. 1. 228.

Cerafus avium vel pſeudo-liguſtrum. Dod. 1219.

Gall. Putiet.

Belg. Vogel-kers. D. 1219. ofte Hondſ-kaars ofte Wilde ſyringe.

REPLACE

Le Quinquina.

M. Gerard dans ſa ſavante differtation ſur l'écorce du Putiet (*a*) ayant prouvé par pluſieurs obſervations bien raifonnées ſa parfaite analogie avec le Quinquina, non-ſeulement comme fébrifuge, mais auſſi comme ſtomachique & tonique, M. Bagard répéta avec ſuccès ſes obſervations quant à la vertu fébrifuge, & Mrs. Coſte & Willemet les confirmerent (*b*).

De façon qu'on ne peut pas douter raifonnablement de cette vertu, & que je penſe qu'on peut ſans aucun danger ſubſtituer l'écorce du Putiet à celle du Quinquina : j'avoue cependant que, quoique j'aie moi-même vu cet arbre en ce pays, je n'ai pas pu me procurer de ſon écorce depuis deux mois que j'en cherche; ceci eſt cauſe que je n'ai pas pu en obſerver les effets. La doſe que preſcrivent ces Meſſieurs, ne me

(*a*) V. Buchoz Médecine rurale p. 425.

(*b*) Eff. de Mat. méd. ind. p. 61.

paroît pas trop bien déterminée : ils parlent l'un & l'autre d'un gros en poudre, que M. Gerard dit qu'on peut porter plus haut, si le cas le demande & que le volume ne paroît pas trop grand au malade ; voilà toute sa formule. Mrs. Coste & Willemet disent, qu'on réitere cette dose suivant le besoin aux *heures du Médecin*. Il est vrai, qu'ils joignent après une formule en électuaire, dont ils prescrivent la grosseur d'une noix muscade de trois en trois heures.

M. Gerard observe que la poudre excite des pêsanteurs & des gonflemens d'estomac aux sujets délicats, & propose pour les éviter de donner cette écorce en décoction vineuse, ou dans une aqueuse animée par du sel-fixe.

PRUNUS, *spinosa*, pedunculis solitariis, foliis lanceolatis glabris, ramis spinosis. L. S. V. Icosand. monogyn. 677.

Prunus sylvestris. Tourn. 623. & C. B. Pin. 444. & J. B. I. 193. & Dod. p. 753.

Gall. Prunellier, Prunelle, Prunier sauvage, Acacia indigene.

Belg. Wilden Pruymboom ofte Sleedoorn. D. 1181. ofte Sleepruym.

REPLACE

Le Quinquina, le Vin & les Vinaigres étrangers, le Suc d'Acacie véritable, Succus Acaciæ veræ vel Ægyptiacæ, le Sené du Levant, le bois de Cypres & les autres bois exotiques jaunes nuancés.

Sachant depuis plusieurs années qu'en Allemagne on donnoit avec succès l'écorce du Prunellier dans les intermittentes, je m'en suis servi trois fois dans
ces

ces maladies : à la dose de six gros en poudre, à prendre un gros de deux en deux heures les jours libres, tous-trois ont été délivrés de leur fièvre dans la huitaine. Mrs. Coste & Willemet (a) ont eu le même succès dans quatre fièvres intermittentes, qu'ils ont traitées, en se servant dans deux de la décoction de deux gros d'écorce pulvérisée deux fois par jour : dans une autre un gros & demi en substance à prendre en une fois, une demi-heure avant l'accès & dans la quatrième d'un gros en substance de six en six heures.

Je me crois donc en droit d'assigner à l'écorce du Prunellier une place entre les principaux indigènes qui remplacent le Quinquina : sur-tout quand on considère que nos succès ne sont que la répétition de ceux que Sloane, Kniphoff, Nebel & plusieurs autres ont depuis long-temps communiqués au public.

Les fruits de cet arbre sont acides & astringens, par conséquent astringens & rafraîchissans : on peut en faire du vin, qui n'est pas désagréable, & un vinaigre qui est très-fort.

En épaississant le suc exprimé du fruit, on obtient l'Acacia-noftras ou Acacia d'Allemagne, que les Apothicaires substituent généralement à l'Acacia-vera, depuis que Farvacques (b), dans son Chapitre de *Succedaneis*, a rendu cette substitution légitime.

Les fleurs, qui sont résolutives & incisives, prises à la dose d'une poignée en infusion aqueuse, purgent très-bien, & peuvent être substituées au Séné.

(a) Eff. de Mat. méd. ind. p. 66.

(b) Farvacques droog-bereydende Schatkamer. Part. 2. p. 266.

Les racines sont reconnues pour être un des meilleurs remèdes pour dissoudre les concrétions calculeuses (a), Matthioli soutient même, qu'infusées dans du vin, elles ont guéri la carie par cause vérolique.

Quel est le végétal exotique qui réunisse tant de vertus dans ses différentes parties ? & cependant, si ce n'étoit son suc épaissi, la moins nécessaire de ses parties, quel seroit le végétal indigène moins en usage de nos jours que notre Prunellier, dont les Ebénistes ont presque seuls tiré parti jusqu'ici, en substituant son bois à celui du Cyprès & aux autres bois exotiques jaunes nuancés ?

PYRUS, *Malus*, foliis serratis, umbellis sessilibus.
L. S. v. icosand. pentagyn. 686.

Malus fativa. Tourn. 634.

Pomus sive *Malum*. C. B. Pin. 432.

Malum sive *Pomum*. Dod. 1236.

Gall. Pommier.

Belg. Appelboom. D. 1236.

REMP L A C E

Les vins étrangers, les Tamarins, la Manne, le vinaigre de vin, les bois d'Amérique & l'Ebène noir.

Dans ce pays nous nous contentons de faire servir les pommes comme aliment : en d'autres pays, sur-tout en Normandie & en Angleterre, on en fait de plus une boisson agréable & vineuse appelée *cidre*, & *piquette*, quand elle est faite de pommes sauvages.

Quand ces boissons sont faites avec des pommes

(a) V. *Commercium Litter. Norimb.* 1735.

de choix & par une bonne méthode : elles égalent les meilleurs vins, comme on le verra à l'article du Groseillier.

La plupart des pommes sont laxatives, & cuites, elles peuvent être substituées aux Tamarins, mais à une dose beaucoup plus forte. Il en est qui les substituent à la Manne; je ne suis pas de leur sentiment, & je pense que notre miel y seroit beaucoup plus propre. Dans le pays de Liege & dans plusieurs autres, on fait un vinaigre de pommes qui vaut celui du vin pour la force & la bonté.

Le bois de Pommier, de même que celui du Prunier imitent très-bien les bois de l'Amérique, sur-tout quand ils ont été trempés dans de la chaux éteinte avec de l'urine. (a), je pense donc que c'est par abus que Mr. Roubo range le premier parmi les bois blancs pour les Ebénistes. (b).

Les bois de Pommier, de Poirier & de Cormier, quand ils sont sans veines, trempés dans de la limaille de fer rouillé, contrefont le bois d'Ebene noir : mais entre tous nos bois, celui qui contrefait le mieux ce dernier, c'est le Houx, quand il a trempé un temps suffisant dans une cuve de chapellier. (c).

QUERCUS, *robur*, foliis deciduis, oblongis, superne latioribus, sinibus acutioribus, angulis obtusis. L. S. v. monac. polyand. 1412.

(a) V. L'Emery, nouveau Recueil. T. 4. p. 195.

(b) Roubo, Art de l'Ebéniste. p. 788.

(c) L'Emery. Ibid. T. 4. p. 204.

Quercus latifolia mas, quæ brevi pediculo est. Tourn.
582. & C. B. Pin. 419.

Quercus vulgaris, brevibus pediculis. J. B. 1. 70.

Robur five Quercus Dod. 1291.

Gall. Chêne.

Belg. Eyken-boom. D. 1291.

RE-M P L A C E

Le Simarouba, les noix de Galles & le Caffé.

Pour ne pas m'écarter de mon sujet par le détail de toutes les vertus médicinales que les auteurs des Matières médicales attribuent avec raison à cet arbre, je me bornerai à dire que toutes ses parties sont amères & très-astringentes, au point qu'elles peuvent remplacer le Simarouba dans les suites des dysenteries.

Elles sont également la matière ordinaire du tan des cuirs; avec cette différence que l'écorce, quoiqu'on s'obstine en ce pays à l'employer par préférence, y est moins propre que le bois même, & celui-ci encore inférieur aux jeunes branches, comme l'a démontré Mr. Du Rondeau dans le Mémoire qu'il a présenté à ce sujet à l'Académie.

Mais toutes ces qualités, non plus que la grande utilité du bois pour la construction & pour suppléer au défaut de Noix de galles, ne méritent pas au Chêne une place si distinguée parmi les végétaux qui font l'objet de ce Mémoire, comme la propriété qu'on a découverte depuis quelques années dans les glands de remplacer le Caffé, quant ils sont torréfiés comme celui-ci.

Les premiers Médecins que je sache en avoir prescrit la substitution sont Mrs. Avenbrugger & Marx :

plusieurs les ont suivis , mais personne avec autant de feu que Mr. le Professeur Hoffmann à Munster en Westphalie, qui est si bien parvenu à faire écouter la raison , que la plupart des gens de condition dans cette ville ne font plus usage d'autre Caffé , même quand ils en présentent aux étrangers. Deux habitans des plus notables de ladite ville , qui en ont souvent goûté , m'ont assuré , qu'à moins qu'on ne soit prévenu , il n'est pas possible de trouver au goût de la différence entre ce Caffé de gland de Chêne & le vrai Caffé de fèves.

De quelle importance ne seroit donc pas l'introduction de ce Caffé indigene dans notre pays , quand d'un coté l'on pese les sommes immenses que nous dépensons tous les ans pour cette boisson nuisible , & que d'un autre côté l'on fait la comparaison entre les qualités bienfaisantes , toniques & apéritives du gland de Chêne & les qualités lentement délétères du Caffé !

RHAMNUS , *Catharticus* , spinis terminalibus floribus quadrifidis , Dioicis , foliis ovatis , caule erecto. L. S. v. pentand. monogyn. 279.

Rhamnus catharticus. Tourn. 593. & C. B. Pin. 478. & J. B. 1. 55.

Rhamnus solutivus. Dod. p. 756.

Gall. Nerprun , Noirprun , ou Bourgépine.

Belg. Rhynebezien. D. 1186. ofte Ramsbezien.

R E M P L A C E

*La Scammonée , la graine d'Avignon , le Stil de grain
& le verd de vessie.*

Tous les Pharmaciens donnent la composition du syrop fait avec les baies mûres de Nerprun : les au-

teurs de la Matière médicale indigène (a) substituent ce syrop à la Scammonée. La substitution, je l'avoue, n'entraîne aucun danger, mais je pense, que pour qu'elle soit plus exacte, il faudroit la faire au moyen de l'extrait qu'on prépare de ses baies, le syrop étant beaucoup moins violent que la Scammonée.

Cet arbrisseau offre un phénomène singulier, c'est que les Pruniers & Cerisiers, qu'on y greffe, contractent sa vertu purgative. Les baies, avant leur maturité, donnent un beau jaune à la teinture, qu'on nomme graine d'Avignon, & qui incorporé avec l'alun, le blanc de plomb, la marne ou la terre calcaire, forme le stil de grain.

Quand ces baies sont parvenues à maturité, elles donnent le verd de vessie, & si on les laisse sur l'arbre jusqu'à la St. Martin, on en tire une couleur écarlate, que d'autres trouvent belle, mais qui n'a pas paru telle à Mr. de Beunie.

Comment se peut-il, qu'avec les avantages qu'offre cet arbrisseau, non-seulement il n'obtienne pas de place entre nos plantes cultivées, mais que nous négligions même de tirer parti de ceux qui croissent naturellement en plusieurs endroits incultes de ce pays, sur-tout dans le Luxembourg.

RHAMNUS, *Frangula*, inermis, floribus monogynis, hermaphroditis, foliis integerrimis L. S. v. pentand. monogyn. 279.

Frangula. Tourn. 612. & Dodon. p. 784.

Alnus nigra baccifera. C. B. Pin. 428. & J. B. 1. 560.

(a) Essai de Mat. méd. indig. p. 49.

Gall. Bourgene, Aune noir, bois puant.

Belg. Sporcken-hout, ofte Pylhout. D. 1228, ofte
stincke-boom, ofte Vuyl boom.

REMPPLACE

L'Ipécacuanne & la Scammonée.

L'écorce récente de cet arbre, à la dose d'une poignée cuite dans du lait, est un des vomitifs les plus doux, & que j'ose, après l'observation, ranger parmi les indigènes qui remplacent l'Ipécacuanne.

Cette même écorce sèche, depuis un gros jusqu'à quatre en infusion, forme un bon purgatif, que les auteurs de la Matière médicale substituent à la Scammonée (a), mais qui me paroît infiniment plus doux que celle-ci.

Elle donne d'ailleurs une teinture jaune, & ses baies vertes teignent les laines en verd.

RHEUM, *palmatum*, foliis palmatis acuminatis.
L. S. v. enneand. monogyn. 531.

Rhabarbarum forte Dioscoridis & antiquorum.
Tourn. 89.

Rha. C. B. Pin. 116.

Rhabarbarum. Dodon. 636.

Gall. Rhubarbe.

Belg. Rha ofte Rhabarber D. 636.

REMPPLACE

La vraie Rhubarbe, Rheum verum palmatum.

Un bienfait réel, dont le public est redevable aux

(a) Essais de Mat. méd. indig. p. 48.

vues patriotiques de l'Académie, est la culture de la Rhubarbe, qu'on s'est empressé d'introduire dans p'us d'un endroit de ces provinces, depuis que le Mémoire de Mr. Du Rondeau en a si bien démontré la possibilité ; je puis même annoncer avec beaucoup de satisfaction qu'un de mes amis, qui possède la vraie Rhubarbe ou *Rheum palmatum* de Linnæus, en tout conforme à la description de Mr. Buquet, compte dans peu d'années en faire un objet de commerce.

L'usage de cette racine est si général & si ancien, qu'il est étonnant qu'on se soit avisé si tard d'en introduire la culture en Europe, où on cultive depuis des siècles à grands frais tant d'exotiques objets de curiosité plutôt que d'utilité, tandis que la Rhubarbe n'exige presque aucun soin, pas même une terre bien excellente, puisqu'elle vient le mieux dans un sol sec & sablonneux : la seule précaution qu'elle exige étant de ne la transplanter & recueillir qu'au printemps, & de laisser au moins trois pieds de distance en tout sens entre les racines.

Différentes contrées d'Europe ont senti la nécessité de cette culture presque en même temps : elle réussit par-tout (a) ; & les expériences les mieux faites & souvent répétées, ont démontré l'identité de ses effets avec ceux de la Rhubarbe de la Chine. Je ne puis donc assez recommander à mes concitoyens la culture d'une plante qui rapporte un bénéfice immense & également assuré, vu que la Rhubarbe est devenue objet de première nécessité : je ne puis même assez recommander l'usage de la nôtre aux praticiens par préférence

(a) V. Journ. de Phys. Int. T. 2. p. 415.

rence à celle de la Chine, qui par son éloignement nous arrive souvent corrompue & par sa cherté n'est que trop sujette à être falsifiée.

Je dois cependant prévenir ceux qui voudront s'adonner à cette culture, qu'entre les Rhubarbes qu'on cultive en ce pays, je suis persuadé qu'il en est plusieurs, qui, au lieu d'être la vraie Rhubarbe de la Chine ou le *Rheum palmatum* de Linnæus, ne sont que la Rhubarbe de Thrace ou *Rheum Rhabarbarum* de Linnæus.

Ce qui m'a convaincu de ceci est que, sachant qu'une Communauté Religieuse à Anvers cultive cette plante assez abondamment pour son usage & au-delà, je me procurai un échantillon de cette Rhubarbe, que je reconnus d'abord pour celle de Thrace.

La méprise n'est nullement dangereuse, puisque l'expérience a démontré (a) que ses vertus sont les mêmes que celles de la Rhubarbe Chinoise : mais comme celle-ci vient avec une facilité égale à l'autre dans ce pays, je pense qu'on doit la cultiver par préférence ; d'autant plus que c'est elle qui est le vrai objet de commerce, & assez aisée à distinguer de l'autre ; puisqu'outre les différences qu'offre la plante même & qu'on peut voir dans le Journal de physique (b) & ailleurs, j'en trouve encore de bien sensibles à la racine sèche, qui paroît moins marbrée, plus légère, plus spongieuse, & à fibres longitudinales plus prononcées dans celle de Thrace que dans la Chinoise : le goût

(a) V. Carth. Mat. méd. T. 2. p. 392. & Journal de physiq. introduit. T. 2. p. 514.

(b) V. Jour. de phys. introd. T. 2. p. 514. & *philosophical transactions* 1765. p. 292.

de la première est d'ailleurs plus astringent, moins nauséabond & moins désagréable, en même temps que quand on la mâche, elle remplit la bouche d'une certaine mucosité.

En attendant que le pays fournisse assez de vraie Rhubarbe pour notre consommation, on peut lui substituer la racine du *Rhaponticum vulgare spurium* ou celle du *Rhabarbarum monachorum* (a); mais de cette dernière il faut donner une dose presque double; surtout il ne faut pas confondre ces deux dernières plantes comme on le fait assez généralement.

RHUS, vernix, foliis pinnatis, integerrimis, petiolo integro æquali. L. S. V. Pentand. digyn. 379.

Rhus Virginianum. Tourn. 611. & C. B. Pin. 517.

Sumach five *Rhus virginiana* park.

Gall. Sumach des jardins ou de Virginie.

Belg. Sumak van Virginien.

RE M P L A C E

Le Sumach d'Espagne ou roure des corroyeurs.

Ce Sumach est un arbrisseau qui mérite de toute façon qu'on le cultive en ce pays où il viendra très-bien, non-seulement pour la vertu médicinale de ses baies & sur-tout de ses feuilles, dont on se sert comme d'un très-bon astringent, mais principalement pour son bois qui remplace très-bien le Sumach ordinaire d'Espagne, qui est le roux ou roure des corroyeurs & des teinturiers (b) auquel celui de Virginie est souvent préféré.

(a) V. Carth. Mat. méd. T. 2. p. 394.

(b) V. Geoffroy Mat. méd. T. 9. p. 223.

Ce bois qui est d'une belle couleur verte nuancée peut être fort utile aux Ebénistes.

M. Duhamel conseille d'essayer de faire de la résine qui découle de cet arbre par incision , un vernis analogue à celui de la Chine.

Nos corroyeurs trouveront dans le Fustet , qui est devenu indigène selon M. Bats , un substitué de plus au Sumach d'Espagne : quant aux teinturiers , il est à désirer qu'ils ne s'en servent jamais comme matière colorante.

RIBES , *rubrum* , inerme , racemis glabris , pendulis , floribus planiusculis. L. S. V. Pentand. monogyn. 290.

Grossularia multiplici acino , sive non spinosa hortensis , rubra , sive ribes officinar. Tourn. 639. & C. B. Pin. 455.

Ribes vulgaris acidus ruber. J. B. 2. 97.

Ribesium fructu rubro. Dod. p. 749.

Gall. Groseiller rouge.

Belg. roode ofte gemeyne aalbezien. D. 1172 , ofte S. Jans druysjens , ofte bezien over zee.

REPLACE

Le jus de Citron , les Oranges douces , les Vins étrangers , le vin de Madere , le vin de Malvoisie , le vin du Neckar , le vinaigre de vin & les vins étrangers.

Quoique son fruit soit généralement rouge , il s'en trouve aussi du blanc , qui ne diffère de celui-là que par la couleur & par un peu moins d'aigreur.

Ce fruit qu'on a regardé jusqu'ici d'un œil assez indifférent , employé convenablement & multiplié en proportion de son utilité , peut devenir une des bran-

ches les plus importantes de notre économie rurale : voici comment ; d'abord il est d'une vertu égale & d'un effet moins dangereux dans les fièvres aiguës que le Citron , parce que son suc acide est plus mûr & plus tempéré , par conséquent moins ennemi des nerfs que celui du Citron , qui , par sa nature & par l'état d'immaturité auquel on le cueille pour le mieux conserver , reste toujours agaçant : tandis que l'acide des Groseilles à l'avantage de la maturité joint celui d'être enveloppé par les parties douces , huileuses & mucilagineuses , dont cet indigène abonde (a).

Tous les Médecins qui ont essayé ce remède dans les fièvres aiguës , sont convaincus de la vérité de ce que j'avance : je me contenterai de citer le seul M. de Beunie (b) dont les observations sur les vertus de cet indigène dans la petite vérole ont mérité l'approbation de l'Académie , comme elles la mériteront de tous les praticiens : il n'hésite pas d'affirmer , qu'il a vu plus d'effet des Groseilles seules que de tous les autres acides.

On n'a d'ailleurs qu'à consulter ceux qui ont le mieux écrit sur la Matière médicale , & l'on trouvera la liste des vertus de ces deux fruits presque semblable en tout. Je me crois donc dispensé de citer des autorités dans un cas si évident. Je ne puis cependant m'empêcher d'ajouter , que chez le petit peuple j'ai employé constamment avec succès pendant l'été les Groseilles contre le scorbut chaud ou alcalescent , au lieu de Citrons & d'Oranges , si justement prônés par Lind dans son excellent traité du Scorbut. Il est vrai

(a) Carth. Math. méd. T. I. p. 433.

(b) V. Journal de physique. 1773. T. I. p. 184.

que chez les personnes plus en état de supporter la dépense, je ne me suis pas borné aux seules Groseilles, dont le bon marché, autant que l'efficacité, méritoit la préférence chez les pauvres; mais chez ceux-là j'y ai joint l'usage des Fraises, bonnes Cérises & de tout autre fruit choisi & mûr.

Je me crois donc en droit de recommander aux Médecins patriotes un usage plus fréquent des Groseilles, en les substituant aux Citrons & aux Oranges, qui absorbent tous les ans une bonne partie de notre numéraire. Je les conseillerois de même à ceux qui s'en servent par goût dans leurs boissons, puisque les Groseilles, tant en jus qu'en syrop & gélée, en fournissent d'aussi délicates au moins que le Citron : mais les goûts sont sans réplique, & l'habitude est sans raison.

Cette habitude, obstacle éternel à toute nouveauté utile, en fera un des plus terribles à l'introduction du vin de Groseilles que je vais proposer, & dont je desire si ardemment voir introduire l'usage dans un pays, qui par le vin seul, comme objet d'importation, est devenu tributaire de la France au point que la balance du commerce réciproque de ces deux pays est de plusieurs millions par an en faveur du dernier : désavantage qui ne peut qu'augmenter de jour en jour, si les vins de France acquièrent plus de facilité pour l'entrée en Angleterre, & qui deviendra plus ruineux pour nous à proportion que la prospérité de l'Amérique Septentrionale s'accroîtra; à moins que ses habitans ne parviennent à faire réussir la Vigne chez eux, ce qu'ils ont tenté inutilement jusqu'ici. Mais j'entends déjà les cris s'élever de toutes parts, j'entends mon projet taxé de chimérique : trop heureux si l'on daigne en épargner l'auteur, & si on se contente de

le punir en portant contre lui condamnation avant de l'avoir entendu !

En effet le goût pour cette boisson délicieuse & salutaire est si généralement établi, son usage est devenu si nécessaire, que je crains beaucoup que, nonobstant les bonnes raisons que j'ai à alléguer en faveur de la substitution, mon projet n'ait le sort de tous les plans utiles, qu'on forme si souvent, mais toujours inutilement contre d'anciens abus.

N'importe, je dirai ce que l'amour du bien public & ma propre conviction m'inspirent : si la Compagnie savante qui doit être mon juge, approuve mon zèle & mes vues, je serai dédommagé des clameurs d'un public, qui tôt ou tard sentira la nécessité de ce que je propose d'après ma propre expérience & celle d'autrui.

De tout temps persuadé par le témoignage de plusieurs de meilleurs auteurs, de la possibilité de faire une liqueur vineuse avec toute substance qui contient du doux muqueux & huileux en quantité convenable, & que ce vin sera d'autant plus parfait, si ce corps renferme en même temps une juste proportion d'acide aromatique ; confirmé dans cette idée par les procédés détaillés que donnent quelques-uns pour la composition de tels vins, je goûtai il y a plusieurs années du vin de Groseilles chez un de mes amis que je ne pus m'empêcher de trouver excellent.

Quelque temps après je fus appelé pour assister un étranger, qui après avoir demeuré long-temps en Espagne, étoit venu s'établir à Etterbeeck pour y faire commerce en vins.

J'en goûtai plusieurs chez lui sous des couleurs & dénominations connues ; je les bus avec plaisir & résolu d'en prendre provision, lorsque dans le premier

moment du retour de sa santé, dans ce moment où la reconnoissance envers le Médecin est encore en son entier, mon malade me fit la confidence, que tous ses vins, que je trouvois si bons, avoient pris naissance dans sa cave & ne contenoient pas une goutte de vin réel.

Etonné de ce que je venois d'entendre, je lui demandai de quoi & comment ils étoient donc composés, il me répondit qu'à l'exception de tel & tel autre, qui étoient composés de raisins secs, tout le reste l'étoit avec les seuls fruits du pays.

Charmé de cette découverte, j'insistai sur des particularités ultérieures, mais il reprit son sérieux & je ne pus jamais en tirer davantage. Je résolus donc de faire quelque essai moi-même & je fis, dès la première fois en petite quantité, du vin de Groseilles, qui sans être excellent n'étoit nullement mauvais: je suivis pour cet essai le procédé que je trouvai décrit page 339 dans un livre imprimé à Paris 1768, sous le titre de *nouveaux Secrets éprouvés*.

Probablement mon vin de Groseilles seroit parvenu à un plus grand degré de perfection, si la quantité en eût été plus considérable & que je lui eusse laissé le temps de vieillir. Après cette épreuve, toute imparfaite qu'elle fût, je restai pleinement convaincu, par l'expérience de la possibilité du vin de Groseilles, comme je l'étois par le témoignage des auteurs, sur-tout par ce que la société philosophique de Philadelphie avoit publié au sujet de ce vin, qu'on préparoit depuis plusieurs années en quantité à Bethleem (a); publication par laquelle cette société tâche d'engager

(a) Shaw Chemical lectures. p. 118.

les habitans de Pensylvanie & de Maryland à imiter ceux de Bethleem , en leur communiquant la méthode de faire ce vin , & en leur détaillant tous les avantages qui doivent résulter pour l'Amérique d'un vin qui approche de celui de Madere & qui surpasse tous ceux d'Europe qu'on y transporte.

Quoique l'autorité d'une Compagnie patriotique si éclairée me paroisse suffisante pour démontrer l'utilité & la practicabilité du vin de Groseilles en ce pays , je ne laisse pas de craindre , que la différence des latitudes ne fournisse une objection spécieuse contre mon projet : mais mon embarras disparoît par ce qui est dit au sujet des vins indigenes d'Angleterre dans l'excellent ouvrage de Shaw (a), où il donne la méthode de préparer ces différens vins d'après le principe incontestable, que *la matiere sucrée que contiennent les corps, ou, ce qui revient au même, leur sucre naturel, est la vraie base de tout vin*: d'où convaincu par l'expérience , il conclut avec raison que toute substance qui en contient, donnera du vin , qui duement fermenté, sera aussi réel & aussi parfait que celui que donnent les Raisins les plus exquis dans les meilleurs pays au vin (b).

Mais ce que je propose se trouve sur-tout appuyé singulièrement par le huitieme essai des *Acta chemica Holmienstia*, qui est relatif aux moyens de pourvoir la Suede des articles nécessaires qui lui manquent naturellement

(a) Voici ses propres paroles. p. 119.

Any of these vegetable juices, being duly fermented, afford as real and perfect wine, according to their several natures, as the richest grapes of the best wine countries.

(b) *Acta chemica Holmienstia*. T. 2. p. 177.

turellement, & dans lequel M. Hierne, après avoir borné ces articles au sel, au vin & à l'huile d'Olive, propose à sa patrie, avec toutes les instances dont son zèle & son savoir le rendent capable, de suppléer au vin du Raisin par celui des Groseilles, dont il communique le procédé qui lui a réussi, & paroît si persuadé que ce vin a toutes les qualités requises pour être du vrai vin, qu'il propose même de s'en servir pour la communion dans l'Eglise.

Le célèbre minéralogue Wallerius, dans ses notes sur cette dissertation intéressante, vient à l'appui du sentiment du savant Hierne, & propose deux autres méthodes pour faire le vin de Groseilles (a).

Quand au témoignage de deux hommes si célèbres on aura joint celui de plusieurs autres Naturalistes & Chymistes, entre lesquels Juncker assure, qu'avec les poires Muscades ou Muscadelles on prépare du vin nullement inférieur au Malvoisie, & avec les pommes de Borsdorff un autre qui ne cède en rien au vin du Necker (b) : tandis que l'Abbé Rozier (c) se fait honneur de communiquer à la France la composition bien détaillée d'une liqueur qu'il appelle sans hésiter un vrai vin de Groseilles, & dont il propose l'usage aux provinces où le vin est cher, & au Royaume entier dans les années de disette : quand sur-tout on aura pesé mûrement le témoignage non suspect de M. Macquer (d)

(a) *Acta Chemica Holmienfis*. T. 2. p. 177.

(b) *Junckeri conspectus Chymicæ*. T. 2. p. 493.

(c) *Journ. de Phys.* 1773. T. 1. p. 186.

(d) V. Macquer *Dict. de Chymie*. T. 4. au mot *vin*.

qui tout prévenu qu'il est pour les vignes de sa patrie , ne peut s'empêcher d'avouer que toutes les matieres nutritives, tant végétales qu'animales, peuvent être converties en un vin dont la bonté sera en proportion de celle de la saveur de ces différentes matieres, j'ose espérer que, si l'on n'est pas totalement convaincu, on daignera au moins suspendre son jugement, jusqu'à ce que des expériences multipliées & perfectionnées par le temps aient amené une décision, que j'espere devoir être favorable à mon projet.

C'est pour lors que notre heureuse patrie pourra jouir de toutes ses richesses, c'est pour lors que chaque particulier à la campagne, sans perdre un pouce de terrain pour l'agriculture, aura des vignes chez lui : il ne faudra pour cela qu'établir par-tout la sage méthode des enclos, en employant pour les construire des Groseillers, qui croissent si promptement & si indifféremment dans tous les sols, au lieu d'autres bois dont on construit nos haies, souvent inutiles, toujours de peu de rapport.

Si cette culture prend faveur, on ne doit pas craindre de se voir enlever des fruits dont l'abondance même tiendra lieu de gardien. Quand après cela on considère l'avantage de notre climat sur celui de la Suede, le peu de soin que demande la culture du Groseiller, la quantité de fruits qu'il rapporte, combien il résiste au grand froid & à l'excessive chaleur, combien sur-tout il se plaît dans des pays marécageux, qui se refusent à l'agriculture, on pourra s'étonner, si ce que je propose ne produit pas quelque effet, au moins parmi les personnes sensées; car pour la classe la plus nombreuse des gens de la campagne, le meilleur conseil devient inutile, dès qu'il heurte ses préjugés : il ne faut donc pas s'étonner du moyen que

Hierne, dans un enthousiasme patriotique, propose au Gouvernement de Suede au sujet de la culture des Groseilles quand il dit : *opus verò est ut plebs, pecudum instar, à superiori manu ad hoc opus dirigatur, & in initio de faciendis instruatur* (a).

Au lieu de donner ici les procédés à suivre pour faire notre vin de Groseilles, qu'on trouvera dans les ouvrages que j'ai cités, j'aime mieux m'arrêter à quelques réflexions générales, qu'on ne trouvera pas si facilement dans ces mêmes ouvrages, & qui constituent en grande partie les principes fondamentaux pour bien réussir dans cette opération intéressante.

Ces réflexions sont presque toutes fondées sur l'axiome incontestable que le Sucre est la base de toute fermentation vineuse; d'où suit que celle-ci ne sera parfaite, qu'autant que la liqueur à fermenter contiendra une quantité suffisante de sucre, soit naturel, soit additionnel : cela est si vrai que M. Macquer a fait avec des Raisins presque verts d'excellent vin au lieu de verjus en ajoutant au moût une quantité suffisante de Sucre (b).

Ceci prouve que le Sucre étant en proportion du degré de maturité, plus le fruit sera mûr plus le vin sera parfait : c'est pourquoi, quand il n'a pas pu mûrir suffisamment par l'action du soleil, on y supplée, tant par le Sucre, la mélasse ou le miel qu'on y ajoute avant la fermentation, qu'en laissant mûrir le fruit dans un endroit sec & chaud pendant 3 ou 4 semaines après qu'il a été cueilli avant de le presser.

(c) Aët. Chem. Holm. T. 2. p. 193.

(b) V. Macquer Dict. de Chym. *Ibid.*

D'autres proposent d'évaporer par la cuisson le moût jusqu'à ce qu'un œuf y furnage, avant de le laisser entrer en fermentation : mais Baccius (a) désapprouve les vins cuits comme désagréables & nuisibles à l'estomac ; cependant cette pratique est assez commune en Espagne & en Italie pour rendre les vins plus liquoreux.

Je ne puis assez répéter, combien grands seroient les avantages qui résulteroient pour le pays, si ce que je propose au sujet des Groseilles vient à exécution ; sur-tout si, au lieu de jeter le marc du moût & les fruits pressés, comme cela se pratique assez généralement dans les pays au vin, manque de tonneaux, ou faute de connoissance, si, dis-je, on y ajoute quatre fois autant d'eau bouillante, procédé par lequel on obtiendra du vinaigre excellent, en laissant le tonneau pendant quelques semaines en un lieu chaud, comme on peut obtenir de même d'une infinité d'autres matières végétales qu'on jette aujourd'hui comme inutiles ; dont on peut se convaincre par les expériences du Chymiste célèbre Shaw (b).

Quant à la Vigne que M. Bats propose de cultiver, quand même il seroit vrai qu'elle nous donneroit de bon vin, ce dont il est permis de douter, cette culture entraîne le désavantage de prendre la place d'autres végétaux utiles ; tandis que, de la façon que je propose la culture de la Groseille, elle ne prendra la place que de haies inutiles dans les enclos, ou de végétaux perdus dans les terrains marécageux.

Si quelque censeur de mauvaise humeur me de-

(a) Baccii de nat. vin. hist. p. 26.

(b) Shaw ibid. p. 124.

mande si je prétends pour mon vin de Groseilles faire abandonner les vins étrangers les plus excellens ; je lui répondrai que, les gens d'une fortune moyenne ignorent l'usage de ces vins si vantés, & qu'il vaut mieux pour eux de boire un vin naturel indigène à bon marché, qu'un vin médiocre incertain de l'étranger à force d'argent : les riches entre temps pourront continuer de jouir tranquillement du fruit de leur opulence, jusqu'à ce que l'amour de la patrie, ou le degré de perfection que l'usage aura procuré à notre vin de Groseilles, donne enfin l'exclusion si désirable aux vins étrangers.

Ce n'est pas notre Groseiller seul dont le fruit donne un vin excellent, plusieurs autres végétaux ou leurs fruits nous rendront le même service, quand il nous plaira ; les Framboises, les Fraises, les Brinbelles, les Mûres, les fruits des Ronces, les baies de Sureau, les Cerises, les Prunes, les Pommes, les Poires, les feuilles de Primerole & de Buglose & plusieurs autres, tant fruits que feuilles, racines & suc de nos végétaux ont chacun à leur tour donné de très-bons vins, dont le goût varie selon l'acide aromatique de chaque plante ; comme on peut le voir dans les ouvrages que j'ai cités en cet article & dans plusieurs autres tels que la *Chymie du goût*, &c.

RICINUS, *communis*, foliis peltatis, subpalmatis, serratis, L. S. v. monæc. adelph 1430.

Ricinus vulgaris. Tourn. 532. & C. B. Pin. 432 & J. B. 3. 642.

Ricinus. Dod. p. 367.

Gall. *Arbre qui donne la graine de Ricin.*

Belg. *Wonderboom*, ofte *Mollen-cruydt*. D. 596.

REMPPLACE

L'huile de Ricin, le Ricin d'Amérique & les Pignons d'Inde.

Monsieur Canvane a publié en Anglois une Dissertation sur l'huile de Ricin ou de Castor ou de *Palma Christi*, dont la traduction fut imprimée à Paris en 1777.

Il y prône ce remède si singulièrement, que presque toute l'Europe en a voulu faire l'essai. Sans entrer en détail sur les succès de ces nombreux essais, je me contenterai de dire que les miens m'ont laissé très-persuadé que cette huile si vantée est fort éloignée de mériter les louanges que son apologiste lui prodigue.

La nature de ce Mémoire ne me permettant pas de m'étendre, je dirai seulement que Mr. Canvane lui-même, en avouant que toutes les huiles par expression sont douces & ne conservent rien de l'acrimonie de la substance dont on les tire, auroit dû reconnoître l'identité de ses effets avec ceux des autres huiles douces, qui ne different entre elles que du plus au moins.

Mais ce qui auroit dû le convaincre pleinement, c'est quand il s'appuie lui-même (a) en faveur de son huile, de l'autorité de Baglivi & Bellini, où il avoue que ces grands praticiens, en rejetant les purgatifs irritans dans les coliques bilieuses, prescrivent à leur place dans ces maladies l'huile d'Amandes douces ou quelqu'autre huile analogue, qui ne manque jamais d'opérer sur-le-champ.

D'ailleurs Mr. Canvane ne peut disconvenir que les

(a) Canvane. Dissert. sur l'huile de *Palma Christi*. p. 15.

graines de Ricin ne soient un des purgatifs les plus dangereux & généralement bannies de la Matière médicale : il n'ignore pas non plus que ce danger dépend de son huile caustique, dont on doit toujours craindre qu'il ne passe une partie avec l'huile douce pendant l'expression.

Quoi qu'il en soit, si l'on veut continuer de se servir de cette huile en notre pays à la place de celle de lin, qui fait à-peu-près les mêmes effets, tant contre les vers que pour lubrifier les premières voies (*a*), j'espère qu'au moins on ne refusera pas de prévenir les dangers de la mauvaise préparation & de la rancidité, dont Mr. Canvane convient lui-même, & que Mr. de Machy détaille encore mieux (*b*); j'espère, dis-je, qu'on voudra bien éviter ces inconvéniens en substituant au Ricin d'Amérique celui qui est devenu indigène chez nous, & qui y vient avec une facilité aussi grande que la plus mauvaise de nos herbes.

Comme le Ricin donne beaucoup de graines, & que celles-ci rendent la moitié de leur poids en huile par expression, j'ai calculé qu'une livre de cette huile ne reviendra pas à un florin, qui est le prix d'une once aujourd'hui.

On ne doit pas prendre pour une omission, si je ne substitue pas la graine de Ricin aux Pignons d'Inde, comme fait Mr. Duplanil avec quelques autres; j'aime trop mes concitoyens pour leur proposer de tels substitués, non plus que les Pignons terribles qu'ils devroient remplacer.

(*a*) Boerhaave de vir. med. p. 265.

(*b*) V. Journ. de Phys. 1776. T. I. p. 479.

RUBIA, *foliis fenis*. Linn. hort. Clifford. 35.

Rubia tinctorum sativa. Tourn. 114. & C. B. Pin.

333.

Rubia sativa. J. B. 3. 714.

Rubia. Dod. P. 352.

Gall. Garance.

Belg. Mee, ofte Meekrap ofte Rotte. D. 571.

REMPPLACE

Plusieurs rouges exotiques, le Chat ou Garance de Coromandel, le Lizari ou Garance de Smyrne, le bois de Fernambouc & tout autre bois exotique qui sert à teindre en rouge.

Mrs. de Beunie & du Rondeau ont donné des détails si satisfaisans sur cette plante à l'Académie, que dans l'impossibilité de dire mieux, je me bornerai à ce qui est relatif à la substitution.

Comme il est de fait (a) que de tous les rouges celui de la Garance est le plus solide, & que, malgré ce qu'en ont dit quelques auteurs, il jouit de cet avantage, non-seulement pour la teinture des laines, mais aussi, comme le prouve Mr. de la Folie (b), pour celles de la soie, du fil & du coton; dès qu'il pourra entrer en concurrence pour la beauté avec la Cochenille, il est évident qu'il devra être préféré à celle-ci, par conséquent surpassera tous les rouges connus : or j'ai tout lieu de croire que la manière de la traiter, de

(a) V. Hellot. Art de la teinture. p. 248.

(b) V. Journ. de Phys. 1778. T. 1. p. 72.

de la sécher & de la préparer peuvent augmenter de beaucoup la beauté de la couleur qu'elle donne.

Mr. de Beunie, qui dans ses expériences en a obtenu plus de cent couleurs différentes, a peut-être déjà fait un grand pas vers cette perfection : la manière de réduire en extrait sa partie colorante, que propose avec raison Mr. du Rondeau, y contribuera peut-être aussi pour sa part, sur-tout s'il parvient à éviter par la promptitude de l'extraction ou de toute autre façon, le mélange de la couleur fauve que donnent les fibres ligneuses, si nuisible à la beauté de la couleur rouge, qui ne réside que dans un cercle de même couleur, qui entoure la moëlle & qui est revêtu de la pellicule brune de la racine.

En attendant ce bonheur, que j'ose plutôt désirer qu'espérer, nous pourrons toujours substituer notre Garance à celle de la côte de Coromandel, appelée *Chat*, & à celle de Smyrne, appelée *Lizari*, la plus estimée de toutes ; si, selon le conseil de Mr. Hellot, au lieu d'employer des étuves, nous laissons sécher la nôtre en plein air, ce dont on peut sans frais faire l'essai sur une petite partie ; essai qui est trop intéressant pour être négligé ; car si le conseil se trouve fondé, outre la bonté supérieure de la Garance, qui doit en résulter, combien cette méthode ne diminuera-t-elle pas la dépense.

Peut-être aussi l'extrait proposé par Mr. du Rondeau, procure-t-il le même avantage à la couleur.

L'on ne doutera pas après ceci que la Garance ne puisse être substituée & ne soit supérieure au bois de Fernambouc & tout autre bois étranger dont on se sert pour le rouge, d'autant plus que leur couleur est passagère.

Je dirai ici en passant que notre mousse de Prunel-

lier, que Linnæus dans son Système végétal appelle *Lichen prunastri foliaceus erectiusculus, lacunofus, sub-tus tomentosus albus*, donne une belle teinture rouge de même que quelques autres de nos mousses, au moyen desquelles, en perfectionnant les procédés, nous pourrions remplacer l'Orseille. J'ajouterai qu'on trouve dans l'ouvrage de Mr. Hellot, sur la teinture en laines à la page 374, une méthode fort facile pour connoître la couleur que les mousses renferment.

RUMEX, *acetosa*, floribus Dioicis, foliis oblongis sagittatis. L. S. v. hexandria trigyn. 476.

Acetosa pratensis. Tourn. 502. & C. B. Pin. 114.

Oxalis vulgaris folio longo. J. B. 2. 989.

Oxalis Dod. P. 648.

Gall. Oseille.

Belg. surkel ofte Zuuring. D. 1012.

Les feuilles de cette plante, de même que celles de toutes les autres especes d'Oseille, peuvent très-bien remplacer les Oranges & les Citrons dans le Scorbut alcalin; (a); & leur jus peut être substitué à celui des premiers pour une infinité de ragoûts, de même que pour effacer les taches d'encre.

SALIX, *alba*, foliis lanceolatis, acuminatis, ferratis, utrimque pubescentibus, ferraturis infimis glandulosis. L. S. v. diœc. Diand. 1442.

Salix vulgaris alba arborescens. Tourn. 590. & C. B. Pin. 473.

Salix maxima fragilis alba hirsuta. J. B. 1. 212.

(a) V. Mém. de l'Acad. des Sc. de Paris. 1708. Hist. p. 52.

Salix. Dod. 1318.

Gall. Saule, Saule vulgaire, ou grand Saule.

Belg. Wilgenboom. D. 1318.

REMPLECE

Le Quinquina, le bois de Cannelle & tout autre bois blanc exotique.

Les observations que j'ai faites depuis nombre d'années sur la vertu fébrifuge de l'écorce du Saule, que j'appelle le Quinquina d'Europe, sont assez nombreuses pour que cet article seul demande un Mémoire entier : c'est donc bien à regret que je remarque le peu de place que je puis lui accorder dans celui-ci, dont l'étendue touche déjà trop près aux limites fixées. Heureusement que l'autorité de plusieurs ouvrages particuliers, tels que ceux de Messieurs Gerhard, Meyer, Cloßius, de Beunie, de Coste & Willemet se joint à celle d'une Compagnie savante, (a) pour donner à mes observations le poids que je désirerois leur donner par l'exactitude des détails.

Je me contenterai donc de dire qu'outre un nombre assez considérable de malades, que j'ai guéris par son usage seul, après les préparations nécessaires, j'en ai guéri quelques-uns qui avoient été manqués par le Quinquina, entre autres j'ai eu depuis peu le plaisir de voir une Dame se guérir d'une fièvre tierce par l'usage de trois gros de cette écorce, après avoir pris inutilement trois onces de bon Quinquina en deux jours.

(a) V. *Philosophical Transactions*. 1764.

Le bonheur que j'ai eu de voir réussir si souvent ce fébrifuge indigène, sans en avoir jamais observé aucun mauvais effet, est cause que, par préférence à tous les autres fébrifuges connus, je le substitue au Quinquina, à moins que peut-être le Pêcher ne lui dispute le pas dans ma confiance.

Si quelques praticiens n'ont pas eu la même réussite que moi en employant cette écorce, cela peut fort bien dépendre de la différence des doses. La mienne a toujours été, quand il a été en mon pouvoir, de deux onces de poudre en 24 heures; & celle pour la décoction entre quatre & six onces, qui sont les mêmes auxquelles je donne le Quinquina, persuadé que ce qui fait ordinairement manquer la guérison, est la trop petite dose du remède.

Je dois cependant avouer que la vertu antifebrile de cet arbre n'est pas infaillible, puisque dans le nombre des malades, à qui j'ai fait prendre son écorce, plusieurs n'ont été débarrassés de leur fièvre, qu'après que j'ai joint à son usage celui du Quinquina ou des feuilles de Pêcher : je crois même avoir lieu de soupçonner que son effet est peu assuré dans les fièvres quartes, sur-tout celles qui ont duré trop long-temps.

Mr. de Beunie a fort bien observé que, comme tonique, le Saule mérite encore d'être substitué au Quinquina. Quoique l'espèce de Saule, dont je me suis servi, ait été la blanche, j'ai lieu de croire que plusieurs entre les autres espèces ont à-peu-près la même vertu, quoique Mr. Gerhard dans sa Matière médicale donne la préférence à celle qui est à trois étamines, qui est le *Salix triandra* de Linnæus, & Mr. Meyer, dans sa Dissertation sur le Saule, la donne au Cassant, *Salix fragilis* de Linnæus.

Comme c'est ici le dernier des fébrifuges indigènes

dont je parlerai , quoiqu'il s'en trouve une infinité d'autres auxquels cette même vertu est attribuée par l'un ou l'autre des auteurs , mais dont l'efficacité ne me paroît point comparable à celle de ceux dont j'ai fait mention en ce Mémoire , je crois devoir dire en peu de mots mon sentiment sur leur vertu comparée à celle du Quinquina.

Si j'étois obligé de juger d'après ce que j'ai vu , je déciderois que les fébrifuges indigenes , que j'ai essayés , sur-tout le Saule & le Pêcher , peuvent presque aller de pair avec l'écorce exotique : mais comme il ne m'a pas été permis d'en donner assez souvent à des personnes moyennées , & que par conséquent mes observations se bornent aux pauvres & aux gens de la campagne , sur lesquels les médicamens operent avec beaucoup plus d'effet que sur ceux dont l'estomac est harrassé par des alimens succulens & épicés & par les boissons fortes , tandis que d'un autre côté il est plus troublé par les passions , je me garderai bien de prononcer sur l'égalité de leur vertu avec celle du Quinquina , sur-tout du rouge , qui me paroît infaillible dans les intermittentes.

Je me bornerai donc à prier les praticiens de ne pas dédaigner de constater le degré de vertu de nos indigenes dans le cours ordinaire de leur pratique , leur protestant que de ceux que je propose ils n'ont pas à craindre de mauvais effet quelconque ; n'y ayant que la vertu purgative des feuilles de Pêcher qui demande quelque précaution. Je les prie d'ailleurs de vouloir bien s'écarter des formules dont je me suis servi , n'étant nullement persuadé qu'il ne s'en trouvera peut-être pas de plus efficaces en variant la forme & les doses : de cette façon , quand on aura assez multiplié les observations sur des personnes de toute condition , on pourra dans

peu d'années parvenir à apprécier au juste le degré de confiance qu'ils méritent, & à rendre par-là un service d'autant plus considérable à l'Europe entière, que, non-seulement la cherté du Quinquina nous expose à des falsifications aussi dangereuses que communes, mais qu'on peut être dans une appréhension bien fondée, qu'à force d'être employée, cette drogue salutaire ne vienne enfin à nous manquer, comme l'appréhendoit déjà Mr. de la Condamine, lors de son voyage en Amérique (a).

Je ne puis finir cet article sans dire que les Ebénistes substituent le bois de Saule ou d'Osier, de même que ceux d'Alifier & de Charme au bois de Cannelle & à tout autre bois blanc exotique. (b).

SAMBUCUS, *nigra*, cymis quinque partitis, caule arboreo. L. S. v. pentand. trigyn 385.

Sambucus fructu in umbellâ viridi. Tourn. 606. & C. B. Pin. 456.

Sambucus. Dod. P. 1321.

Gall. Sureau.

Belg. Vlier. D. 1321.

REMPPLACE

La Cassé & les Tamarins, le Sené en substance, la Scammonée, le bois de Gaïac & les autres bois sudorifiques étrangers, le Quinquina, le bois de Santal citrin & tout autre bois jaune exotique.

Entre tous les végétaux indigenes il n'en est aucun

(a) V. Mém. de l'Acad. des Sc. de Paris. 1738. p. 226.

(b) V. Roubo Art de l'Ebéniste. p. 788.

qui par la diversité de ses effets salutaires puisse être substitué à un plus grand nombre d'exotiques que le Sureau.

Le suc épaissi de ses baies possède à une dose plus forte l'effet réuni de la casse & des Tamarins, & se rend recommandable par sa vertu antiseptique & antiphlogistique, jointe à son effet purgatif, bien plus que par la sudorifique, qu'on lui a jusqu'ici trop généreusement attribuée.

Il est familier à nos paysans de manger les jeunes feuilles du Sureau en salade, qui leur tiennent lieu d'un purgatif doux, & qui par l'analogie des effets remplacent chez eux le Sené pris en substance, tandis que vieilles elles cessent d'être purgatives (a).

Rien n'est plus commun que de voir les gens de la campagne & le peuple dans les villes se servir de l'écorce moyenne du Sureau dans les hydropisies, qu'ils parviennent souvent à guérir par sa vertu drastringue, analogue à celle de la Scammonée, & moins dangereuse qu'elle : Buchan, dans sa Médecine domestique donne la manière de préparer cette écorce (b).

L'observation constante m'a si bien confirmé la vertu sudorifique des fleurs de cet indigène, prises petit à petit en infusion chaude à la dose moyenne de deux onces, que je ne me sers presque jamais d'autre remède, quand il ne s'agit que de provoquer la sueur, & que j'en préfère l'usage à celui du Gaïac & tout autre bois étranger, dont on se sert avec tant de confiance dans ces cas : mais, comme si c'étoit peu de cette

(a) V. Olaus Borrichius A&. Holm. 1672.

(b) Buchan Méd. domest. T. 3. p. 158.

vertu seule , le savant Naturaliste & Chirurgien Hoffman de Maestricht , dont tout ce pays a admiré les talents , m'a assuré les avoir employées plus de cent fois contre la gangrène avec le succès le plus heureux & avec un effet beaucoup plus certain que celui du Quinquina même , en les faisant infuser pendant quelque temps dans de la forte bière brune presque bouillante , & en enveloppant aussi chaudement que souffrable toute la partie malade d'un bon pouce d'épaisseur.

Engagé par le témoignage d'un praticien si éclairé , je me suis servi deux fois de ce remède dans des gangrènes aux jambes , où le Quinquina & le cataplasme de la Pharmacopée de Vienne ne faisoient aucun effet , & j'ai eu tout lieu de me louer de ma confiance en ce remède par la réussite complète que j'en ai obtenue.

Le bois de Sureau , quelque méprisable qu'il puisse paroître , ne laisse pas d'être substitué , de même que le Buis , l'Epine vinette & le Fusain au Santal citrin & tout autre bois jaune exotique par les Ebénistes (a).

J'ajouterai ici , pour ne pas en faire un article particulier , que le bois du Cytise leur sert pour remplacer le Calambour , l'Ebene verd , & le Gaïac (b).

SAMBUCUS, *ebulus*, cymis tripartitis, stipulis foliaceis, caule herbaceo. L. S. V. Pentand. trigyn. 385.

Sambucus humilis, five ebulus. Tourn. 606. & C. B. Pin. 456.

Ebulus five Sambucus herbacea. J. B. 1. 546.

Ebulus. Dod. p. 381.

Gall. Yeble ou petit Sureau.

Belg. Hadich ofte Ebulus. D. 620.

REPLACE

(a) V. Roubo Art de l'Ebéniste p. 788.

(b) V. ibid.

REMPPLACE

La Casse & les Tamarins , le Sené en substance , la Scammonée , le bois de Gaïac & autres sudorifiques , le Vin Muscat & le Génievre de Hollande.

Les baies , les feuilles & l'écorce moyenne de cet indigène ont les mêmes vertus & sont propres aux substitutions , auxquelles ces mêmes parties le sont dans le Sureau ; avec cette différence , qu'étant beaucoup plus actives , sur-tout les baies , elles doivent être employées en moindre dose.

On peut cependant ôter à ces différentes parties autant que l'on veut de leur activité , & même les rendre tout-à-fait inactives selon Fernel par la cuisson (a).

Je ne dirai rien de la vertu médicinale des fleurs , dont je n'ai jamais fait usage dans ma pratique , je suis cependant persuadé qu'elle revient à celle des fleurs de Sureau , d'autant plus qu'elles communiquent toutes deux le même goût de Muscat aux vins , quand on fait fondre dans ceux-ci une quantité requise de Sucre blanc qui a séjourné pendant quelque temps dans les fleurs. Une autre qualité pas moins utile pour ce pays , que possèdent les fleurs d'Yeble , est qu'elles corrigent complètement le goût empyreumatique de notre génievre , qui le rend si inférieur au bon génievre de Hollande. Elles feront cet effet bien plus sûrement , si après la première distillation , on ajoute à la liqueur une quantité suffisante de chaux vive , qu'on laisse déposer , & puis on cohobe la liqueur décantée après y avoir ajouté ce qu'il faut de fleurs d'Yeble.

(a) V. The new dispensatory. London 1770. part. 2. p. 177.

SCILLA, *maritima*, nudi-flora, bracteis refractis.
L. S. V. Hexand. monogyn. 442.

Ornithogalum maritimum, seu Scilla radice albâ.
Tourn. 381.

Scilla radice albâ. C. B. Pin. 73.

Scillæ albæ magnæ. J. B. 2. 618.

Scilla. Dod. p. 690.

Gall. Scille blanche.

Belg. zee-ajuy. D. 1080.

REPLACE

La racine de Scille.

Le célèbre Naturaliste Guettard prouve par des observations réitérées (a) qu'il est facile de se procurer & de multiplier les oignons de Scille, en exposant des écailles séparées à une chaleur modérée: il assure que par cette méthode on voit pousser nombre de petits oignons, sur-tout vers l'onglet des écailles, c'est-à-dire vers la partie par laquelle elles ont été attachées, & conclut avec beaucoup de raison, que l'oignon de Scille mérite d'être cultivé pour son utilité en Médecine & la beauté de sa fleur.

J'ai inséré cet article afin que nos jardiniers fleuristes essaient, s'ils pourront réussir à multiplier cet exotique, comme M. Guettard assure qu'on y a réussi à Paris, afin que, devenu indigène, nous puissions en Médecine substituer son Bulbe à celui de la Scille d'Espagne: en attendant on peut lui substituer en

(a) Guettard Mémoires sur les Sciences. & Arts T. 1. p. XCIX.

quelque façon la racine du Colchique, mais à une dose beaucoup moins forte.

SEDUM, *acre*, foliis subovatis, adnato sessilibus, gibbis erectiusculis alternis, cymâ trifidâ. L. S. V. Decand. pentagyn. 616.

Sedum parvum *acre*, flore luteo. Tourn. 263. & J.

B. 3. 594.

Semper vivum minùs vermiculatum *acre*. C. B. Pin.

283.

Sedum minus, VIII, causticum. clus. rar. Plant. Hist. LXI.

Marquetiana. Buchoz, Tournefort. Lotharing. 446.

Gall. *Petite Joubarbe, Vermiculaire brûlante.*

Belg. (*Fortè*) *muur-peper.*

REMPLECE

Le Quinquina.

Feu M. Marquet, Doyen des Médecins de Nancy, a établi par une multitude d'observations, que cette plante, pilée & appliquée sur une partie attaquée de la gangrène, est un remède presque infaillible (a).

Quoique je doute beaucoup de cette infaillibilité, je puis assurer l'avoir vu appliquer avec succès, c'est pourquoi je pense qu'il doit être rangé parmi les remèdes indigènes qu'on peut substituer en certains cas au Quinquina contre la gangrène.

SELINUM, *palustre*, sublaetescens, radice unicâ. L. S. V. Pentand. digyn. 350.

(a) V. Buchoz Méd. rurale p. 361.

Thysselinum palustre. Tourn. 319.

Seseli palustre lactescens. C. B. Pin. 162.

Seseli palustre lactescens acris, foliis ferulaceis, flore albo, semine lato. J. B. 3. part. 2. 188.

Palustre apium. Dod. 1087.

Gall. Perfil des marais ou Encens d'eau.

Belg. Eppe ofte juffrouw-Melck. D. 1087.

REMP L A C E

La Scammonée & le Gingembre.

Le grand Boerhaave assure que le lait, dont cette plante est remplie, a la vertu purgative de la Scammonée & peut lui être substituée (a).

Je n'en ai vu ni lu aucune observation d'ailleurs ; mais j'ai cru, sur l'autorité d'un tel homme, pouvoir en faire mention ici ; d'autant plus que sa racine est substituée au Gingembre en Russie (b).

SPARTIUM, *scoparium*, foliis ternatis solitariisque ramis inermibus angulatis. L. S. V. Diadelph. decand. 995.

Cytiso genista scoparia vulgaris flore luteo. Tourn. 649.

Genista angulosa & scoparia. C. B. Pin. 395.

Genista angulosa trifolia. J. B. I. 388.

Genista. Dod. P. 761.

Gall. Genét.

Belg. Brem. D. 1192.

(a) V. Dict. univ. de Mat. Méd. T. 3. p. 413.

(b) V. Phytographie économ de la Lorr. p. 24.

REMPPLACE

Le Caffé & le Lin.

Personne n'ignore l'usage que fait le peuple de la semence de Genêt torréfiée au lieu de Caffé. Il en est qui prétendent que cet usage n'est pas sans danger ; d'autres soutiennent le contraire ; mais tous s'accordent sur sa vertu diurétique. C'est au temps & à l'observation à déterminer , si sa substitution au Caffé peut être continuée sans péril , aussi bien què j'ai employé jusqu'ici , contre les hydropisies , son infusion sans remarquer aucun mauvais effet. L'usage économique de l'herbe même est moins problématique : personne ne doute de son utilité pour fertiliser les terres nouvellement défrichées dans lesquelles on la sème : elle est très-propre à faire des claies & des balais : elle passe d'ailleurs pour être insoutenable aux chenilles , & rend plusieurs autres services aux hommes : mais entre les plus importants , on peut compter ceux que M. de Beunie dans son Mémoire couronné lui assigne , savoir de fournir à la teinture une couleur jaune pâle , tant pour les étoffes animales que végétales , & de mériter une place parmi les plantes dont on peut faire de la toile & du papier.

SORBUS , *aucuparius* foliis pinnatis , utrimque glabris. L. S. V. Icosand. trigyn. 683.

Sorbus aucuparia. Tourn. 634. & J. B. 1. 62.

Sorbus sylvestris , foliis domesticæ similis. C. B. Pin. 415.

Ornus vel fraxinus sylvestris. Dod. 1306.

Gall. Sorbier ou Sorbier des oifeleurs ou Cormier sauvage.

Belg. Haveresschen ofte qualster. D. 1306. ofte Haverelissen ofte Spreeuwen-boom.

REMPPLACE

Le bois bleu ou Jakas Hapuk , & tout autre exotique qui sert pour teindre le noir fin de Castor.

Cet arbre qui se recommande par le beau coup d'œil qu'il présente , le fait encore d'avantage par son utilité , depuis que M. Urlander (a) a découvert qu'il est préférable au Jakas Hapuk ou bois bleu & à tout autre exotique pour teindre le noir fin de Castor.

Les teinturiers trouveront les procédés à suivre & les précautions à prendre à l'endroit cité : je me dispense donc d'en dire davantage ; en recommandant les essais d'une teinture qu'on annonce , comme si avantageuse , & qui reviendra si peu chere par la multitude de Sorbiers que nous possédons.

TANACETUM ; *vulgare* , foliis bipinnatis , incisiss ferratis. L. S. V. Syngen. polygam. superflua. 1182.

Tanacetum vulgare luteum. Tourn. 461. & C. B. Pin. 132.

Tanacetum vulgare flore luteo. J. B. 3. 131.

Tanacetum. Dod. 47.

Gall. Tanaisie ordinaire ou herbe aux vers.

Belg. Reynvaer ofte worme-cruydt. D. 47.

(a) Recueil des Mémoires d'Upsal & Stockholm. T. 2. p. 305.

REMPPLACE

La semence contre les vers, ou Santoline, ou Barbotine, ou Semencine.

Entre toutes les classes des remèdes, celle des vermifuges est sans contredit la plus nombreuse : les amers, les stomachiques, les toniques, les purgatifs, les vomitifs, les âcres, les sels, les huiles viennent s'y ranger chacun à son tour ; & nous offrent une liste très-longue d'indigènes à substituer à la fameuse semence du Levant, dite Barbotine ou Santoline, & à tout autre vermifuge végétal exotique.

Entre ces vermifuges nombreux il en est quelques-uns, qui de tout temps n'ont été employés en Médecine que sous ce titre seul, & qui par cette raison & par leurs succès constants méritent la préférence sur les autres dans la substitution : telle est la semence de Tanaisie, qui, selon le témoignage de Mrs. Coste & Willemet, se vend dans toutes les Pharmacies de la Lorraine depuis bien du temps pour celle de la Barbotine, sans qu'on y ait pu observer la moindre différence dans les effets. (a).

Telle est encore la semence de Rue que Cartheuser (b) & d'autres placent à côté de celle de Tanaisie pour remplacer la Santoline, de même que la semence d'Aurone femelle, *Santolina chama-cyparissus*, qui entre les mains de M. Bagard a fait constamment les mêmes effets que l'exotique (c).

(a) Ess. de Mat. Méd. ind. p. 70.

(b) Carth. Mat. Méd. T. 3. p. 467.

(c) V. Ess. de Mat. Méd. ind. p. 71.

Mais tel est sur-tout la Fougere mâle, *Polypodium filix mas.* Linn. qui fait la base du fameux remede de Madame Nouffer contre le ver solitaire, & qui de tout temps avant elle a été employé par les Médecins avec succès contre ce terrible infecte.

TORMENTILLA, *erecta*, Caule erectiusculo, foliis sessilibus. L. S. V. Icosand. polygyn 716.

Tormentilla sylvestris. Tourn. 298. & C. B. Pin. 326.

Tormentilla. J. B. 2. 598. & Dod. p. 118.

Gall. Tormentille.

Belg. Tormentille. D. 164. ofte zevenblad.

REMPPLACE

L'écorce de Simarouba & le Quinquina.

Entre les remedes stiptiques, la racine de Tormentille a tellement obtenu la préférence, chez nombre de praticiens, que Ludovici prétend (a) qu'on peut se passer de tous les autres.

C'est cette vertu qui la fait substituer au Simarouba, sur-tout dans le relâchement à la suite des dyssenteries.

On soutient d'ailleurs que sa vertu contre les fièvres intermittentes égale celle du Quinquina (b). Cartheuser attribue les mêmes vertus à la racine de Bistorte, avec cette différence, qu'il préfere la Tormentille, dont la stipticité est plus modérée.

Les

(a) Ludov. Pharmacop. p. 337.

(b) Carth. Mat. Méd. T. 2. p. 137.

Les habitans de l'Isle de Feroë & les Lapons s'en servent pour teindre en rouge; les premiers le cuir & les seconds la laine.

VACCINIUM, *myrtillus*, pedunculis, unifloris, foliis ferratis, ovatis, deciduis. L. S. V. Octand. monogyn. 498.

Vitis idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricante. Tourn. 608. & C. B. Pin. 470.

Vitis idæa angulosa. J. B. 1. 522.

Vaccinia. Dod. 1204.

Gall. Brimbelle, Airelle, ou Mirtile.

Belg. Craake Bezien ofte Postelbezien. D. 1204.

REMPPLACE

Le vin rouge & le suc d'Acacia véritable, Succus Acaciæ veræ vel Ægyptiacæ

Voici encore un arbrisseau, dont notre sol nous gratifie libéralement, sans exiger la moindre culture de notre part, & que nous méprisons au point de ne l'employer à aucun des différens usages auxquels on s'en sert dans d'autres pays.

En Suede M. Strom en a fait du vin en tout semblable au vin rouge (a).

Ailleurs on en épaisit le suc, que pour sa vertu astringente on substitue à celui du vrai Acacia.

Ce Suc donne une couleur violette bleuâtre, qui sert pour teindre la toile & le papier: du temps même de Pline, les habitans des Gaules s'en servoient pour

(a) V. Acta Chemica Holmienst. T. 2. p. 186.

teindre en pourpre les habits des esclaves (a). Mais nous n'avons pas l'art de rendre sa couleur permanente, non plus que la bleue du Bluet, le cramoisi vif de la Laitue sauvage, le verd des Epinars & de tant d'autres de nos végétaux qui en contiennent. Que de trésors perdus faute de savoir les employer! En feroit-ce de même du charbon qui attaque les fleurs de la Bombarde, dont M. Willemet soutient que le noir remplace l'Encre de la Chine? (b).

VALERIANA, *officinalis*, floribus triandris, foliis omnibus pinnatis. L. S. V. Triand. Monogyn. 44.

Valeriana sylvestris major Tourn. 132. & C. B. Pin. 164.

Valeriana sylvestris magna aquatica. J. B. 3. part. 2. 210.

Valeriana sylvestris. Dod. p. 349.

Gall. Valériane, ou grande Valériane des bois.

Belg. Groote Valeriane, ofte Speerkruydt, ofte S. Joris kruydt. D. 565.

REMPLECE

La semence contre les Vers, le Quinquina, la Serpentaïre de Virginie & le Carpesium.

La racine de cet indigene, qui de tout temps a été regardée pour une espee de spécifique contre l'épilepsie, & qu'on peut au moins placer parmi les meilleurs remedes contre ce mal cruel, est encore un excellent vermifuge, & depuis peu est employée dans les

(a) Plinii Hist. natur. lib. 16. Cap. 18.

(b) Phytogr. Econ. de la Lorr. p. 92.

maladies des nerfs avec un succès si général, qu'elle paroît l'emporter en ceci sur l'efficacité du Quinquina même, auquel on peut par conséquent la substituer comme antispasmodique avec autant de raison que Cartheuser la substitue à la serpentinaire de Virginie^(a), dont elle possède toutes les vertus dans un degré un peu moindre. Farvacques la substitue également à double dose au Carpesium des anciens^(b).

VERONICA, *officinalis*, spicis lateralibus peduncularis, foliis oppositis, caule procumbente. L. S. V. Diand. monogyn. 12.

Veronica mas supina & vulgatissima. Tourn. 143. & C. B. Pin. 246.

Veronica vulgator folio rotundiore. J. B. 3. 282.

Veronica mas serpens. Dod. p. 40.

Gall. *Véronique mâle ou Thé de l'Europe.*

Belg. *Cruypenden Eer en Prysmanneken. D. 52. ofte Eer en Prys.*

REPLACE

Le Thé de la Chine & du Japon.

Rien ne fait mieux voir l'entêtement de l'habitude, que la conduite que tient l'Europe entière à l'égard de la Véronique. Presque tous les auteurs tant de Matière médicale que de pratique, qui en ont parlé, ont prôné ses vertus, & en ont recommandé l'usage au

(a) Carth. Mat. méd. T. 3. p. 68.

(b) V. Farvacques Schat-kamer part. 2. p. 266.

lieu du Thé de la Chine : plusieurs, tels que Frank , Cohausen , Hoffmann , Sattler & Goel se sont donné la peine d'écrire des dissertations entieres pour démontrer sa supériorité sur le Thé , dans la vue d'engager leurs concitoyens à s'en servir par préférence ; enfin par une convention unanime on lui a déferé le titre de Thé d'Europe.

A quoi tout cela a - t-il servi ? Quelques personnes sensées en ont fait usage par raison , quelques pauvres par nécessité, le plus grand nombre a suivi l'ancienne coutume, qui, comme elle fait toujours, est enfin parvenue à étouffer complètement le germe de la réforme salutaire.

Ceci est dans l'ordre des choses : mais ce qui n'y est guere, c'est qu'un Naturaliste aussi célèbre que M. Bonmare , après avoir entamé l'article de la Véronique par les louanges les plus magnifiques, confirmées par sa propre expérience , finit par vouloir les obscurcir sur des soupçons vagues, fondés sur un passage du grand Haller , sous prétexte que son infusion noircit avec le vitriol : beau reproche ! comme si le Thé & toute autre herbe astringente n'en faisoient pas de même.

Au reste , aucun praticien n'a douté jusqu'ici de la bienfaisance de la Véronique : bienfaisance que Sattler (a) & bien d'autres ont démontrée par l'observation & l'analyse ; tandis que plus d'un auteur accuse le Thé de mauvais effets ; de maniere qu'à l'exception de Bontekoe , qui étoit payé pour en dire du bien , ses plus zélés partisans ne peuvent disconvenir de son principe volatil narcotique , ennemi des nerfs , contre lequel les Chinois s'arment de plusieurs précautions ,

(a) Sattler de infusi veronicæ efficaciam præferendâ herbæ Thée Hal. Magd. 1705.

presque toujours insuffisantes : aussi cette qualité nuisible tient encore au Thé qu'on nous apporte , qui en est plus chargé à proportion qu'il est plus fin , & qu'on n'en débarrasse que quand on le fait bouillir au lieu de l'infuser comme on a coutume de faire.

Je ne finirois pas si je voulois épuiser cette matière ; j'aime donc mieux renvoyer pour des détails ultérieurs à Kæmpfer , du Halde , Raynal , Boccone , Fougereux & plusieurs autres qui en ont écrit , sur-tout Coakley (a) , d'autant plus que l'expérience journalière confirme ces mauvais effets principalement chez les personnes sensibles ou attaquées des nerfs.

Je ne m'arrêterai donc pas plus long-temps au passage équivoque de M. Bomare , persuadé que la supériorité de la Véronique sur le Thé est trop bien établie du côté de la santé.

Voyons maintenant si elle perd cet avantage du côté de la sensualité : j'avoue que la chose n'est pas facile à décider , vu que rien n'est moins susceptible de règles & de discussion que les goûts : heureusement qu'il y a des circonstances qui sont incontestables & qui éclaircissent la matière.

D'abord , depuis le Thé Impérial jusqu'au Thé le plus commun , il n'y a pas moins de différence pour les goûts , qu'il s'en trouve depuis les vins délicieux de Tokay & du Cap jusqu'aux vins rebutans de France.

Cette variété ne vient pas seulement des différentes méthodes employées pour cueillir & préparer le Thé , & des saisons auxquelles on le cueille , comme on l'a pensé généralement ; mais elle dépend en grande partie

(a) Coakley Histoire naturelle du Thé. Par. 1773.

des différens terrains & expositions où croît cet arbrisseau, & sur-tout de la différence des especes de végétaux qu'on emploie pour faire du Thé de commerce & de consommation intérieure.

Entre ces Thés il se pourroit que les premières qualités soient préférables quant au goût à la Véronique : mais celle-ci en revanche l'emporte de beaucoup sur tous les Thés communs & médiocres dont dix-neuf vingtièmes des habitans du pays se servent.

Je citerois en faveur de cette vérité les témoignages de tant d'hommes célèbres qui ont dit la même chose avant moi ; je m'appuyerois de mes propres expériences si souvent répétées, mais j'aime mieux prier tous ceux qui ne seroient pas convaincus de ce que j'avance, de vouloir en faire eux-mêmes l'essai qui leur tiendra lieu de conviction.

Plusieurs personnes de mes connoissances s'en servent aujourd'hui communément & de préférence au Thé : plusieurs autres ont bu ce Thé d'Europe chez moi sans être prévenues & l'ont pris pour du bon Thé de la Chine. D'où vient donc, me dira-t-on, que parmi ceux qui s'en sont servi, soit chez nous, soit ailleurs, il s'en trouve tant qui n'y ont pas pris goût ? la raison est simple ; c'est qu'ils ont pris la Véronique chez le premier venu, telle qu'on la trouve ordinairement, cueillie sans soin, séchée & conservée sans précaution, remplie de poussière & d'ordures & souvent surannée.

Tandis que les Chinois observent tant de règles, pour cueillir & préparer leur Thé, qu'ils en ont fait un art véritable : prétendra-t-on s'en exempter entièrement ici pour les indigenes qu'on veut lui substituer ? L'absurdité de cette prétention est trop frappante pour m'y arrêter, & si l'on ne veut pas s'astreindre à toutes les formalités que les Chinois observent, il faut au

moins ne cueillir la Véronique que pendant un temps sec , le matin assez long-temps après le lever du soleil pour que les vapeurs & brouillards soient dissipés : il faut rejeter toutes les feuilles malsaines, fânées & qui ne sont pas d'un beau verd : il faut ensuite sécher le plus promptement possible les feuilles cueillies , en prévenant tant qu'on peut la dissipation des parties volatiles ; apres quoi il faut les conserver dans des bouteilles ou boîtes très-exactement fermées. Avec ces précautions , auxquelles il faudra peut-être en joindre d'autres , que l'usage indiquera , telle que de ne la cueillir qu'au printemps , on peut être assuré d'avoir dans la Véronique un Thé , qu'on ne tardera pas de préférer à celui qu'on n'estimoit tant , que parce qu'on n'en connoissoit pas d'autre : & ce qui est d'autant plus heureux c'est que la Véronique , par la variété de ses especes & la différence de leurs saveurs , offre de quoi contenter tous les goûts (a). Mais comme en général les Thés verds de la Chine ont une légère odeur de violette & les Bohés une odeur de rose , l'on peut imiter à volonté ces odeurs par le moyen de celles de nos fleurs indigenes ; d'autant plus qu'à la Chine même l'odeur de rose du Thé Bohé n'est que factice (b).

VERBASCUM, *thapsus*, foliis decurrentibus utrimque tomentosis, caule simplici. L. S. V. Pentand. monogyn. 253.

Verbascum mas latifolium luteum. Tourn. 147. & C. B. Pin 239.

(a) V, au sujet du goût excellent du *Teucrium verum*, les *acta Med. Berolin.* T. 11. p. 125.

(b) V. *The new dispensatory.* London 1770. part. 2. p. 240.

Verbascum vulgare flore luteo magno, folio maximo. J. B. 3. Append. 871.

Verbascum latius. Dod. p. 143.

Gall. Bouillon blanc, Molène, bon homme.

Belg. wit wolle cruydt. D. 208. ofte wolle cruydt.

REMPPLACE

Le Thé étranger.

Voici encore une plante indigene dont les fleurs, sans avoir exactement le même goût que le Thé, en possèdent un, qui est beaucoup plus agréable, & que j'ai tout lieu de croire qu'il sera préféré par le plus grand nombre au Thé & à la Véronique même, qui tous deux possèdent une petite amertume dont le Bouillon blanc est exempt.

Quelques personnes de condition en font usage, mais comme il faut de l'exotique en tout, on fait venir de France à grands frais des fleurs de Bouillon double, dont le goût ne diffère en rien des nôtres qui sont simples.

Au reste si c'est du Bouillon blanc à fleur double qu'il faut, rien n'est plus facile que d'en semer chez nous où il vient très-bien.

La persuasion intime où je suis de la préférence que mérite notre Véronique & sur-tout le Bouillon blanc sur le Thé de la Chine, fait que je regarde d'un œil assez indifférent les succès de ceux, qui, effrayés par les sommes immenses que dépense annuellement l'Europe pour l'acquisition de ces feuilles de la Chine, ont essayé d'y naturaliser le Thé. Le premier de nous que je sache a été le célèbre Naturaliste Linnæus, qui en a fait voir des plantes à la Suede dans l'année 1763. Depuis ce temps
les

Anglois, qui semblent ne pouvoir exister sans cet exotique, en ont introduit la culture chez eux, qui a secondé leurs efforts au point qu'ils ont vu cet arbrisseau porter des fleurs en plein air : les François n'ont pas tardé d'en tirer d'Angleterre, & comme ces deux nations espèrent de le rendre indigène chez eux, ce ne doit pas être une petite consolation pour ceux des habitans de nos provinces, qui, plus attachés à l'habitude qu'à la raison ont résolu de ne pas en abandonner l'usage.

Ce ne sont pas la Véronique & le Bouillon blanc seuls entre nos indigènes qui fournissent de quoi remplacer le Thé, peut-être en existe-t-il d'autres plus propres encore à cet usage ; mais en attendant que nos recherches ou le hazard nous les fassent connoître, j'en nommerai encore deux qui ont un droit acquis à cette substitution, charmé de pouvoir multiplier les secours dans une matière où l'abondance ne nuira jamais, vu la variété étonnante qui règne dans nos goûts.

Hedysarum, onobrychis Lin. Sainfoin. Ses feuilles ont la propriété de se contourner comme le Thé verd, dont elles ont le goût, mais sur-tout l'odeur, quand elles sont cueillies & séchées avec soin : cela va au point que des marchands avides de gain en mêlent souvent une quantité au Thé verd.

Spiræa, salici folia. Linn. Spirée de Theophraste.

Depuis long-temps les feuilles de cet arbre sont en usage au lieu du Thé chez nombre de personnes à la campagne en ce pays.

Tel que puisse être le choix que chacun fera selon son goût de l'un ou de l'autre de ces Thés d'Europe pour remplacer ceux de la Chine : il ne faut jamais négliger deux précautions essentielles à la perfection de leur saveur : l'une de n'en jamais prendre une dose

trop forte pour une infusion; l'autre de ne se servir des feuilles qu'après que le temps a fait suffisamment disparaître leur goût herbace.

VIOLA, *odorata*, acaulis, foliis cordatis, stolonibus reptantibus. L. S. V. Syngen. Monogam. 1323.

Viola Martia purpurea, flore simplici, odoro. Tourn. 419. & C. B. Pin. 199.

Viola Martia purpurea. J. B. 2. 542.

Viola nigra sive purpurea. Dod. p. 156.

Gall. *Violette* ou *Violette odorante*.

Belg. *Gemeyne ofte blauwe Violette*. D. 230.

REMPLECE

L'Ipécacuanne.

Ayant lu dans les essais de Matière médicale indigène (a) que Mrs. Coste & Willemet d'après l'autorité de Linnæus avoient substitué avec succès la racine de Violette à l'Ipécacuanne, j'en ai donné à deux malades; à l'un en poudre à la dose de quatre scrupules, à l'autre à celle de trois gros en décoction comme le prescrivent ces Messieurs: le premier de mes malades a eu un seul vomissement; le second n'a eu que quelques nausées, mais tous deux ont été assez bien évacués par les selles: je regarde donc cette racine comme un remède assez doux & nullement dangereux, de même que celle de la Violette sauvage inodore, *Viola canina* Linn. que ces Mrs. substituent au même exorïque; mais je préférerois m'en servir comme purgatif, ne l'ayant trouvé nullement comparable au Cabaret quand il s'agit d'évacuer un malade par le haut.

(a) Ess. de Mat. méd. ind. p. 3.

CONCLUSION.

SANS prétendre avoir épuisé une matiere que les observations de plusieurs siècles éclairés n'épuiseront pas, je termine ici mon Mémoire , dans la certitude d'avoir concouru de mon mieux , pour autant que mes occupations nombreuses me l'ont permis , aux vues bienfaisantes de l'Académie , par le soin que j'ai eu de faire par-tout le sacrifice de l'érudition en faveur de l'utilité , afin de pouvoir réunir avec le plus de clarté & le plus succinctement possible mes propres observations & les principales découvertes relatives au Programme qui se sont faites jusqu'à nos jours ; pour qu'en cas que j'aie le bonheur de mériter les suffrages de mes juges, les observateurs à venir trouvent en mon travail un répertoire utile , qui leur présente d'un coup d'œil les découvertes de leurs prédécesseurs , par où ils éviteront des incertitudes & des recherches, & pourront avec plus de fruit employer leur temps précieux, soit à vérifier les effets des indigenes dont je fais mention , soit à en découvrir de nouveaux.

F I N.

FAUTES

NÉCESSAIRES A CORRIGER.

Comme l'auteur n'a pas vu les épreuves, il s'est glissé nombre de fautes dans l'ouvrage. Pour obvier en partie à cet inconvénient, le lecteur est prié, de consulter cet errata avant la lecture du mémoire. Sans relever les fautes de la ponctuation, des accens, ni même celles de l'orthographe qui ne font rien au sens, on s'est contenté, de corriger celles, qui rendoient la diction douteuse & souvent inintelligible.

Page. iv, ligne 25, *indigene*, lisez *indigène*, & partout ailleurs où ce mot se trouve. Suppléez de même la plupart des autres accens graves.

Page v, ligne 27, *leurs*, lisez *leur*.

Page 11, ligne 15, effacez *qu'eux*.

Page 13, ligne 2, dans les notes 13^o. lisez 13^a.

Page 14, ligne 19, *communes*, lisez *connues*.

Page 17, ligne 2, *Agine*, lisez *Ægine*.

Page 19, ligne 20, *du bois*, lisez *des bois*.

Page 24, ligne 3, *Buchau*, lisez *Buchan*, & par-tout de même.

ligne 8, *Afculus*, lisez *Æsculus*.

ligne 12, *Cassanea*, lisez *Castanea*.

ligne 15, *wild ecastanien*, lisez *wilde castanien*.

ligne 19, *fiecles*, lisez *siecles*.

Page 30, ligne 7, *carni*, lisez *carui*.

ligne 17, *I. Bauh.* lisez *J. Bauh.*

- Page 36, ligne 5, *siliqua*, lisez *siliqua asclepiadis*.
 Page 45, ligne 25, *anologue*, lisez *analogue*.
 Page 48, ligne 20, (a) lisez (b).
 Page 52, ligne dernière, *figuræ*, lisez *figurâ*.
 ligne 2 des notes, *Ronbo*, lisez *Roubo*, &
 par-tout de même.
 Page 53, ligne 6, *amadoue*, lisez *amadou*.
 Page 56, ligne 8, *sucres*, lisez *sucs*.
 Page 58, ligne 22, *saturcia*, lisez *satureia*.
 Page 63, ligne 27, *sanvage*, lisez *sauvage*.
 Page 67, ligne 2, des notes, *junken*, lisez *jungken*.
 Page 71, note (b), *phylographie*, lisez *phytographie*.
 Page 74, note 2. (a), lisez (b).
 Page 76, ligne 27, *lacchenen*, lisez *lacchelen*.
 Page 78, ligne 7, *Dancus*, lisez *Daucus*.
 ligne 10, *dancus*, lisez *daucus*.
 Page 82, ligne 5, *littropsfermi majori*, lisez *litho-*
spermi majoris.
 ligne 9, *Lithymalus*, lisez *Tithymalus*.
 ligne 21 *cion*, lisez *icon*.
 Page 84, ligne 13, *Lyonnois*, & *je*, lisez *Lyonnai-*
sés. Je.
 Page 86, ligne 21, *icosant*, lisez *icosand*.
 Page 92, ligne 6, *mais quand*, lisez *mais quant à*.
 Page 93, ligne 10, *Diæt.* lisez *Diæc*.
 Page 99, ligne 22, *sustbituer*, lisez *substituer*.
 Page 102, ligne 11, *conduite*, lisez *conduits*.
 Page 112, lignes 24 & 25, tout ce qui suit après le
 mot *girosfe*, ne doit pas s'y trouver.
 Page 117, ligne 20, *les pays*, lisez *le pays*.
 Page 120, ligne 16, *puris*, lisez *paris*.
 Page 121, ligne 18, *Fragus*, lisez *Tragus*.
 Page 128, ligne 21, *tel*, lisez *quelque*.
 Page 129, ligne 14, *exillaribus*, lisez *axillaribus*.

Page 130, ligne 17, *pinn.* lisez *pin.*

Page 143, ligne dernière, *uu*, lisez *un.*

Page 146, ligne 17, *sumak*, *van*, lisez: *smak van.*

Page 147, après **REPLACE**, lisez *le jus de citron ,
les oranges douces, les vins étrangers &
le vinaigre de vin.*

Page 148, ligne 15, le renvoi (*b*) ne doit pas s'y trouver, & par-là toutes les notes de cet article doivent rétrograder d'une place.

Page 150, ligne 18, *de meilleurs*, lisez *des meilleurs.*

9/13/19

HM451

7/5/